



Muséum National d'Histoire Naturelle  
en cohabilitation avec AgroParisTech

**Master « Évolution, patrimoine naturel et sociétés »**  
**Spécialité de recherche « Environnement, développement, territoires et sociétés »**  
**Parcours « Anthropologie, environnement, agricultures »**

Année universitaire 2009-2010

**Acquisition, transmission et socialisation  
des savoirs locaux associés aux plantes médicinales à  
Amatlán de Quetzalcóatl, Morelos - Mexique.**

**Le cas de la clinique de médecine traditionnelle « Atekokolli »**

Julien Cappiello

Responsables de stage :

En France :

Françoise Aubaile, UMR 7206 Eco-anthropologie et ethnobiologie, CNRS-MNHN.

Au Mexique :

Montserrat Gispert Cruells, Coordinatrice du laboratoire d'ethnobotanique, UNAM.

# Remerciements

Il existe un certain nombre de personnes sans qui cette aventure n'aurait pas pu exister, à commencer par mes parents. Je remercie du fond du cœur Montserrat Gispert, pour être la première personne à avoir cru à la reconversion d'un informaticien aux sciences biologiques.

Un remerciement à l'équipe d'*Atekokolli* pour m'avoir donné sa confiance, son amitié et pour m'avoir intégré à l'aventure *Atekokolli*.

A la grande famille d'Amatlán, magique sous plus d'un sens, qui a tout fait pour me faciliter la tâche dans mon enquête.

Je remercie également de tout mon cœur ma sœur, Séverine, pour ses corrections, son avis engagé et pour m'ouvrir les portes de la vie lorsque j'ai la vue distraite.

Je remercie Amaranta pour ses conseils qui ont de nombreuses fois éclairés mon chemin, et pour sa patience. Cette étude ne serait pas la même sans ses avis éclairés. Je remercie également la prochainement docteur en science Erendira, dont les conseils méthodologiques ont à nouveau éclairé ma manière de procéder et de penser.

Je remercie ces voix silencieuses venues tenter mon esprit de pensées magiquement inspirées.

Je désire témoigner ma gratitude au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour avoir valorisé mes projets et pour m'avoir donné les outils nécessaires à leurs bons déroulements.

Merci à Françoise Aubaile, pour avoir accepté d'être ma tutrice, et pour m'avoir donné de bons conseils, et à Alain Epelboin pour m'avoir aidé quand j'en avais besoin.

Merci à Nelly Diego et au laboratoire de plantes vasculaires de l'UNAM grâce à qui j'ai pu sans peine obtenir le nom scientifique des plantes médicinales nécessaires à cette étude.

Enfin, la dernière personne que je souhaite remercier, c'est moi-même, car je lui dois d'en être où j'en suis aujourd'hui, le cœur heureux.

Un grand merci à toutes les personnes que j'ai croisé sur ma route, qui m'ont aidé à suivre le chemin que j'emprunte aujourd'hui.

# Sommaire

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE 1      CONCEPTS THEORIQUES .....</b>	<b>7</b>
1.1      CADRE THEORIQUE.....	7
1.2      CONTEXTE GLOBAL .....	9
1.2.1 <i>Les Nahuas</i> .....	9
1.2.2 <i>Histoire et acculturation</i> .....	12
1.2.3 <i>La santé au Mexique</i> .....	16
1.2.4 <i>Problématiques</i> .....	19
1.3      METHODOLOGIE .....	20
1.3.1 <i>Méthodologie de terrain</i> .....	20
1.3.2 <i>Méthodologie de laboratoire</i> .....	23
<b>CHAPITRE 2      ÉTUDE DE TERRAIN .....</b>	<b>25</b>
2.1      CARACTERISTIQUES DU TERRAIN.....	25
2.1.1 <i>Le parc national El Tepozteco</i> .....	27
2.1.2 <i>Le couloir biologique Chichinautzin</i> .....	27
2.2      LA COMMUNAUTE D'AMATLAN DE QUETZALCOATL .....	27
2.2.1 <i>Antécédents historiques</i> .....	27
2.2.2 <i>Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl</i> .....	30
2.2.3 <i>Un village indigène</i> .....	31
2.2.4 <i>Famille</i> .....	32
2.2.5 <i>Organisation du village</i> .....	32
2.2.6 <i>Calendrier cérémonial</i> .....	33
2.2.7 <i>Services</i> .....	35
2.3      LE CENTRE DE MEDECINE TRADITIONNELLE ATEKOKOLLI.....	35
2.3.1 <i>Histoire du centre Atekokolli</i> .....	35
2.3.2 <i>Les médecins de la clinique Atekokolli</i> .....	36
2.3.3 <i>Le projet Atekokolli</i> .....	39
2.3.4 <i>La philosophie du centre Atekokolli</i> .....	39
2.3.5 <i>Le jardin ethnobotanique</i> .....	40
<b>CHAPITRE 3      LA MEDECINE TRADITIONNELLE A AMATLAN.....</b>	<b>41</b>
3.1      SANTE ET MALADIE .....	41
3.2      ÉQUILIBRE CHAUD ET FROID.....	43
3.3      DIAGNOSTIC .....	45
3.4      L'INTENTION .....	46
3.5      RELATION DES MEMBRES DE LA CLINIQUE AVEC LES PLANTES .....	47
3.6      RESULTATS .....	47
3.6.1 <i>Liste de références des plantes médicinales étudiées</i> .....	49
3.6.2 <i>Savoirs locaux relatifs aux plantes médicinales</i> .....	50

3.6.3	<i>Statistiques</i> .....	57
3.6.4	<i>Acquisition, transmission et socialisation des savoirs locaux relatifs aux plantes médicinales</i> .....	57
3.6.5	<i>Facteurs d'acculturation</i> .....	67
3.7	DISCUSSION.....	69
<b>CONCLUSION</b> .....		<b>72</b>
<b>ANNEXE 1. ARBRE GENEALOGIQUE</b> .....		<b>74</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....		<b>75</b>

*Quin oc ca tlamati noyollo:  
yehua niccaqui in cuicatl,  
nic itta in xochitli :  
¡Ma ca in cuetlahuiya!*

Mon cœur le comprend enfin:  
J'écoute un chant,  
Je contemple une fleur:  
Pourvu qu'elle ne fane pas !

*Netzahualcóyotl*

## Introduction

Au début du XXI<sup>e</sup> siècle, l'humanité se trouve dans une situation de crise mondiale qui se traduit par divers déséquilibres globaux alarmants, dans les domaines écologiques, sociaux, financiers, ou encore spirituels.

Le déséquilibre mondial se traduit entre autres par un écart économique croissant entre les pays industrialisés et les pays en voie de développement. Les pays du Nord ont développé leur économie grâce à l'extraction peu coûteuse et en grande quantité des ressources naturelles des pays du Sud depuis les débuts historiques de la colonisation. Comme le dit Galeano : « Notre richesse a toujours généré notre pauvreté afin d'alimenter la prospérité des autres » (Galeano, 1989). Cette extraction massive de ressources a entraîné des déséquilibres écologiques et une diminution de la biodiversité. De plus, en Amérique latine, la conquête espagnole s'est faite à travers une véritable éradication des cultures, des savoirs et des savoirs faire locaux. Ce processus de déperdition des savoirs locaux continue sous d'autres formes : la destruction de la biodiversité entraîne aussi la perte de savoirs locaux, et réciproquement.

Au Mexique, déjà le « Sud » et pourtant partie intégrale de l'Amérique du Nord, pays victime de sa proximité aux États-Unis, on peut observer la manifestation de ce déséquilibre sous de nombreux aspects : la société mexicaine subit une incroyable inégalité dans la distribution et la répartition des ressources matérielles et naturelles du pays, l'une des plus fortes au monde, et ce sont les indigènes qui la subissent de plein fouet. La destruction de la culture et de l'identité des peuples autochtones

ou indigènes<sup>1</sup> se poursuit à travers leur paupérisation. La pauvreté provoque aussi maladies, malnutrition, mortalité accrue, etc.

Ainsi, l'étude des savoirs et savoir-faire locaux à travers celle des plantes médicinales permet d'appréhender dans le même temps tant les processus culturels et sociaux à l'œuvre dans nos sociétés métisses contemporaines que les rapports existants entre nature et culture, entre sciences naturelles et processus culturels, entre médecine et identité d'un peuple.

Plus précisément, l'un des buts fondamentaux de cette étude est de mieux comprendre les flux de connaissances relatives aux plantes médicinales d'une génération à l'autre dans une famille de guérisseurs d'un village mexicain, Amatlán de Quetzalcóatl, petit village plus que symbolique : lieu de naissance du personnage légendaire Quetzalcóatl, lieu de résistance d'Emiliano Zapata, et à seulement 80 km de la plus grande ville du monde...

Nous verrons comment les processus cognitifs sont liés avec la biodiversité végétale. Nous essaierons de comprendre comment un village indigène mexicain, soumis à diverses pressions d'acculturation tant au niveau national qu'au niveau local, peut valoriser et réaffirmer son identité culturelle à travers une initiative telle que la création de la clinique de médecine traditionnelle *Atekokolli*.

Dans un premier temps, nous verrons les concepts théoriques et le contexte nécessaires à la bonne compréhension du terrain. Dans un deuxième temps, nous présenterons la communauté d'Amatlán de Quetzalcóatl, tant dans son organisation que dans son environnement. Enfin, nous parlerons de la médecine traditionnelle à Amatlán, en cherchant à savoir comment se transmet-elle, et comment se perd-elle, afin de pouvoir percevoir ses perspectives.

---

<sup>1</sup> Traduction littérale du mot « *indigena* ». Nous utiliserons désormais cette traduction dans ce mémoire.

# Chapitre 1 Concepts théoriques

## 1.1 Cadre théorique

Les savoirs locaux associés aux plantes médicinales d'une communauté font partie des *traditional ecological knowledge* (TEK), qui désignent, selon l'UNESCO, « les ensembles cumulatifs et complexes de savoir, savoir-faire, pratiques et représentations qui sont perpétués et développés par des personnes ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel ». Il ne s'agit pas simplement d'un corpus de savoirs, mais aussi des pratiques et des croyances qui évoluent par processus adaptatifs et par transmission culturelle (Berkes et al, 2000). Ces savoirs reflètent une intégration entre l'être humain et son environnement, et un lien fort entre nature et culture.

Il y a différentes manières d'exprimer ces savoirs: à travers la parole, l'écriture, la gestuelle, etc. La parole est le moyen de faire perdurer la mémoire orale et le geste de transmettre les savoir-faire à travers l'observation. Nous nous centrerons dans cette étude sur l'expression orale et l'expression gestuelle, car contrairement à ce que l'on pourrait croire, Amatlán, malgré son passé de producteur de « papier *Amate* » ne possède presque pas de traces écrites concernant ces savoirs.

Les informateurs d'Amatlán ont une vision du savoir similaire à celle d'Albert Einstein, qui disait : « La connaissance s'acquiert par l'expérience, tout le reste n'est que de l'information. ».

Doña Vicenta, la *curandera* la plus reconnue d'Amatlán, rejoint ce point de vue : « *Vous avez beau avoir une liste de recettes concernant les plantes médicinales, si vous n'expérimentez pas, elle ne vous sera d'aucune utilité.* » (Entretien avec doña Vicenta, le 03-07-2010). Le savoir se décompose donc en une partie informative, et une partie expérimentale ou sensible.

Raúl, l'un des membres de la clinique, inclut dans le concept de savoir traditionnel le contexte dans lequel le processus de transmission a lieu. L'information sortie de son contexte équivaut pour lui à une perte de savoir.

« Aujourd'hui, la connaissance et l'usage des plantes ne se perdront plus, parce qu'elles sont enregistrées de manière scientifique, mais ce qui peut encore se perdre, c'est ce savoir que l'on a depuis toujours, l'héritage de cette connaissance, c'est ce qui peut se perdre » (Entretien avec Raúl, 25-03-2010)<sup>2</sup>.

Le savoir traditionnel possède aussi une composante héréditaire, qui se manifeste à travers le don et qui rompt le schéma classique d'acquisition et de transmission puisqu'il semble inné : sa seule prise de conscience et sa maîtrise peuvent être transmises par autrui. Cette capacité, selon les membres de

---

<sup>2</sup> Toutes les citations des informateurs se trouvant dans ce mémoire ont été traduites de l'espagnol par l'auteur.

sa famille « viendrait d'en haut », et peut s'acquérir de diverses formes, à travers d'un rêve par exemple.

Il semble aussi indispensable de comprendre comment interagissent les différentes catégories de processus cognitifs qui ont servi et qui servent à alimenter le patrimoine culturel millénaire que possèdent les Nahuas de l'État de Morelos afin de comprendre comment l'identité culturelle d'un peuple subsiste malgré les diverses pressions qu'il subit. Nous parlerons des trois catégories de processus cognitifs qui nous intéressent dans cette étude : l'acquisition, la transmission et la socialisation de connaissances relatives aux plantes médicinales.

La transmission culturelle et l'acquisition de savoirs sont intimement liées : la transmission culturelle se définit à travers les processus d'acquisition de connaissances, de comportements, d'attitudes, ou de technologies par l'imitation, l'apprentissage, et l'enseignement actif (Cavalli-Sforza, 1982).

La transmission de ces savoirs peut être verticale, dans le cas d'une transmission entre personnes de générations différentes dans une même famille, ou horizontale, dans le cas d'individus appartenant à une même génération mais pas nécessairement de la même famille (Boesch, 1998).

On parlera de socialisation des connaissances, lorsqu'on aura un modèle de transmission d'un ou plusieurs émetteurs à plusieurs récepteurs. La socialisation favorise la démocratisation des connaissances, puisqu'elle permet la diffusion à un large public d'un ensemble de connaissances, au-delà de tout groupe social. Elle peut avoir lieu au sein de la famille, dans une conférence, ou même au niveau mondial, grâce à l'Internet.

Nous aborderons ces concepts sous le point de vue de l'ethnobotanique, c'est-à-dire, « le champ scientifique qui étudie les interrelations qui s'établissent entre les hommes et les plantes, à travers le temps et dans différents environnements » (Hernández-X, 1982).

Dans cette étude, nous nous centrerons sur la clinique *Atekokolli* et sur les plantes médicinales utilisées dans sa pratique de la médecine traditionnelle. Rappelons que cette notion est définie comme le résultat d'un ensemble de connaissances et pratiques sanitaires d'origine indigène qui s'est mélangé avec le temps avec d'autres éléments d'origine africaine et européenne (Lozoya, 1987).

Les plantes médicinales étudiées regroupent les plantes sauvages et les plantes domestiquées présentes sous trois formes de vies : les arbres, les arbustes et les herbes. L'étude est centrée sur les plantes d'Amatlán, mais n'exclut pas les plantes obtenues à l'extérieur, le critère pris en compte étant leur utilisation par les membres de la clinique.

Nous nous sommes aussi limités à l'étude des plantes médicinales, car il n'aurait pas été possible d'élargir l'étude dans le temps imparti, que ce soit par rapport à d'autres types de plantes, comme les plantes alimentaires, ornementales, etc., ou en étendant le sujet à l'étude de la médecine



traditionnelle, fort intéressante, mais dont l'étude aurait demandé encore une fois plus de temps que nous n'en disposions. Dans ce mémoire, nous parlerons parfois de savoirs locaux, de médecine traditionnelle, d'identité culturelle ou encore de tradition. Notons que l'identité culturelle d'Amatlán contient la notion de médecine traditionnelle, qui contient elle-même la notion de savoirs locaux. Nous utiliserons donc dans ce mémoire le terme de plus grande portée, afin d'étendre certaines réflexions dans la mesure du possible.

Nous allons maintenant aborder le contexte historique d'acculturation qu'a subi le Mexique depuis la conquête espagnole et la politique de santé publique en place, afin de comprendre quels sont les enjeux de la transmission culturelle, et de cerner l'importance de la création d'un tel centre à Amatlán.

## **1.2 Contexte global**

L'histoire du Mexique a été marquée au fer rouge par la conquête des Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle et le contact des deux cultures a profondément changé ce qu'il était d'autrefois. Ce phénomène d'acculturation se retrouve aussi de nos jours, par la proximité des États-Unis et du Mexique. Rappelons que le phénomène d'acculturation se définit comme :

« l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou de deux groupes » (Redfield et al, 1936).

Afin d'avoir une vision plus juste sur la problématique, voyons quel est le contexte culturel, historique et politique de la médecine traditionnelle au Mexique.

### **1.2.1 Les Nahuas**

Le but de cette partie est de situer le lecteur par rapport à la culture nahua afin de l'aider à comprendre l'origine de certains concepts clés de la pensée náhuatl<sup>3</sup>. Il est important de préciser qu'il est principalement tiré de sources bibliographiques, notamment une œuvre centrale sur le thème, « La filosofía náhuatl » de Miguel León-Portilla (1997). On retrouve la vision cosmologique relatée par l'historien de manière indirecte dans le village d'Amatlán, un grand nombre d'éléments cités ci-dessous ne figurent pas (ou plus) dans la mémoire orale du village.

---

<sup>3</sup> Náhuatl signifie « Parler avec clarté ». « Náhuatl » fait référence à un groupe de langues parlée par les peuples Nahuas alors qu'on appelle « nahua » quelqu'un qui parle le náhuatl. Ces deux termes peuvent en général être employés de manière similaire.

Les ancêtres du peuple Nahuatl actuel sont principalement les Aztèques, mais également les habitants de Tlacopan, Tezcoco, ou encore les *Tlaxcaltecas* ou *huexotzincas* (León-Portilla, 1997).

Les Nahuas apparaissent dans la vallée de Mexico vers le VI<sup>e</sup> siècle et il est probable qu'ils provenaient alors du Nord. Il est aussi possible qu'ils aient été impliqués dans la chute de Teotihuacán au IX<sup>e</sup> siècle, et plus tard qu'ils aient été la classe dominante des Toltèques. Les Aztèques (ou Mexica<sup>4</sup>) construisirent alors Mexico-Tenochtitlan, qui fut conquis par les Espagnols au XVI<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, c'est le principal groupe indigène du Mexique. Sa philosophie s'exprime à travers sa cosmovision, et une explication intégrale de Dieu, de l'être humain et du monde.

### Vision cosmologique nahua

Au commencement, il y a *Teotl*, Dieu, le grand esprit, l'unité infinie. C'est l'être et le non-être (Rojas, 2009). On trouve peu de références bibliographiques à propos de *Téotl* mais on sait qu'*Ometéotl* (Ome : deux – Teotl : Dieu), le principe dual universel naît de lui. *Ometéotl* est le père et la mère de toute chose. *Ometéotl* peut se manifester en deux divinités de sexe différent : le dieu de la dualité *Ometecuhtli* et la déesse de la dualité *Omecihuatl*. *Quetzalcóatl*, l'un de leurs fils, lors d'une méditation, atteint *Ometéotl*, et découvre dans le ciel étoilé de la nuit, le côté féminin d'*Ometéotl*, dans le soleil du jour son côté masculin, et la puissance générative qui en résulte (León-Portilla, 1997). *Ometéotl* fait vivre le monde, et demeure au centre, à *Omeyocan*, le nombril de la terre. Il est à l'origine de toutes les forces naturelles qui régissent ce monde, représentées par les quatre fils qu'engendrent *Ometecuhtli* et *Omecihuatl*. Leurs quatre fils se nomment *Tezcatlipoca* et diffèrent par leur couleur.

L'aîné se nomme *Tlatlauhqui Tezcatlipoca* (*Tezcatlipoca* rouge), leur deuxième fils *Yayauqui Tezcatlipoca* (*Tezcatlipoca* noir), le troisième fils *Itzac Tezcatlipoca* (*Tezcatlipoca* blanc) ou *Quetzalcóatl*, et le quatrième reçut le nom de *Xoxouhqui Tezcatlipoca* (*Tezcatlipoca* bleu) ou *Huitzilopochtli*. Alors qu'*Ometéotl* réside au centre, à *Omeyocan*, chacun de ses fils est associé à une direction. Ainsi, *Tezcatlipoca* rouge est associé à l'Est, *Tezcatlipoca* noir est associé au Nord, la région des morts, *Quetzalcóatl* est associé à l'Ouest, la région de la fécondité et de la vie, et *Huitzilopochtli* est associé au Sud. L'équilibre cosmique repose alors sur la lutte constante de ces quatre forces créatrices : « Ses enfants, les quatre premiers dieux, sont des forces en tension et sans repos » (León-Portilla, 1997).

---

<sup>4</sup> Le peuple Aztèque, provenant d'Aztlán, au nord du Mexique devient le peuple Mexica lorsqu'il se sédentarise à Mexico-Tenochtitlán.

Lorsque ces quatre forces sont en équilibre, il existe alors une nouvelle ère, un nouveau soleil. Chacun des quatre dieux, dans une lutte interminable, cherche à s'identifier au soleil. Ainsi, à chaque soleil prédomine l'un des quatre fils d'Ometéotl. Le premier soleil, celui du tigre – qui représente la terre – est dominé par *Tezcatlipoca*. La deuxième période cosmique est celle du vent et est dominée par *Quetzalcóatl*. La troisième ère est celle du feu, et la quatrième celle de l'eau. Chaque soleil reçoit le nom de celui qui la détruit. Ainsi, le soleil précédant notre ère fut englouti par les eaux. L'ère actuelle est le cinquième soleil, *nahui ollin* (*nahui* : quatre, *ollin* : mouvement), le soleil du mouvement. Durant ce soleil:

« une certaine harmonie a été atteinte entre les différents principes cosmiques qui ont accepté de diviser le temps de domination, en les orientant successivement vers les quatre directions depuis lesquelles agissent les forces cosmiques fondamentales » (León-Portilla, 1997).

Ainsi, chaque année de ce soleil est dominée par l'une des quatre forces cosmiques. En donnant leur sang, les dieux se sacrifièrent afin d'aider le soleil à entrer en mouvement. La fin de ce soleil est annoncée pour le jour « 4 mouvement », selon un document datant de 1558 :

« [...] 40.- Le cinquième Soleil, quatre mouvement est son signe,  
41.- Il s'appelle Soleil de mouvement, car il bouge, en suivant son chemin.  
42.- Et comme le disent les anciens, en lui, il y aura des mouvements de terres, il y aura de la faim, et avec cela nous périrons » (Paso y Troncoso, 1903).

Cette vision pessimiste donne un mobile aux anciens Nahuas, pour commencer une forme « d'impérialisme mystique » à travers laquelle la guerre est le moyen d'obtenir des victimes afin d'alimenter le soleil avec l'énergie vitale contenue dans le précieux liquide qu'est le sang, afin de le fortifier et d'éviter le cataclysme final.

Un autre élément central dans la cosmologie nahua est la terre mère, *Tonantzin*, déesse aztèque souvent assimilée à la vierge de Guadalupe, la patronne du Mexique.

### Liens entre la terre et les Nahuas

Pour les Nahuas et en règle générale pour les peuples indigènes de Mésopotamie, la relation à la terre est centrale dans leur cosmovision. La terre n'est pas, pour eux, une simple question de propriété ou de production, mais au contraire au centre d'une vision intégrant des composantes sociales, culturelles, spirituelles, territoriales, économiques, et politiques. Comme le disait un des grands meneurs indigènes de la révolution, Emiliano Zapata, « la terre appartient à celui qui la travaille », en opposition aux haciendas et aux grands domaines propriétaires. Le peuple travaille la terre afin de faire pousser le maïs (*Zea Mays* L.) duquel dépend sa survie. Pour les Nahuas, la chair de l'homme a été conçue par les dieux à partir du maïs, ce qui lie fondamentalement le destin de l'humain à de la terre. Sa culture donne vie à l'humanité et établit aussi, à travers l'être humain, un lien entre le ciel et la terre, un lien entre les quatre éléments, et les quatre directions cosmiques. En

effet, le maïs, pour arriver à maturité, a besoin de la terre, afin que le maïs puisse prendre racine et puiser les nutriments du sol, de l'air, de la pluie et du soleil, afin que la plante puisse réaliser son métabolisme énergétique, et se développer.

En cela, la terre possède non seulement un caractère central dans la cosmovision nahua mais représente aussi une dépendance fondamentale pour les peuples indigènes.

Par ailleurs, la terre se travaille de génération en génération, et s'hérite de père en fils. Cet aspect intergénérationnel est fondamental pour leur identité et la survie de la culture des peuples indigènes, et en opposition avec la privatisation de la terre, qui constitue l'un des problèmes majeurs des peuples indigènes du Mexique depuis l'arrivée des Espagnols.

Intéressons-nous maintenant à la dimension historique du contexte mexicain, afin de concevoir quels peuvent être les obstacles qui ont été assimilés par un grand nombre d'individus et qui perturbent la transmission des savoirs locaux à Amatlán.

## **1.2.2 Histoire et acculturation**

### L'héritage de la colonie

La victoire des Espagnols, et la défaite aztèque, ou plus largement des peuples préhispaniques, ont eu des conséquences qu'aujourd'hui encore, il est possible d'observer.

D'une manière schématique, les « forts » sont les Espagnols, les conquérants, et les faibles sont les indigènes, les vaincus. La défaite est, pour les Espagnols, d'une certaine manière le moyen d'affirmer l'existence du dieu catholique, et l'inexistence des dieux locaux, ce qui a permis d'humilier les indigènes et de dévaloriser leurs croyances et leur savoir. On retrouve cette dévalorisation dans la société mexicaine contemporaine sous de nombreux aspects, comme le malinchisme<sup>5</sup> et le fort racisme envers les indigènes exprimés par les métis mexicains. Le traumatisme de la conquête est responsable de la perte de l'auto-estime indigène, qui a de graves conséquences sur la préservation de son identité culturelle.

De même, tout ce qui n'était pas catholique était alors l'œuvre de Satan et ce qui n'était pas compris était perçu comme de la sorcellerie. Ainsi, la pratique de la médecine traditionnelle, ou du

---

<sup>5</sup> L'adjectif à forte connotation péjorative, qui est construit à partir du nom porté par la maîtresse de Cortés, la « Malinche », qui était la femme indigène qui a trahi son peuple en aidant l'ennemi à conquérir Mexico. Cette expression désigne une préférence affichée, même si elle n'est pas forcément sincère, pour les sociétés industrielles occidentales. Et un profond mépris pour tout ce qui rappelle et évoque le Mexique indigène, supposé vulgaire, inculte, grossier et mal fait.

*curanderismo* fut interdite par les Espagnols, sous peine de punition allant jusqu'à la mort (Quezada, 1991).

« Avant, il n'était pas permis [aux enfants d'apprendre la médecine traditionnelle], avant, les ancêtres possédaient leurs écoles, les connaissances qui se transmettaient étaient différentes, parmi elles, il y avait la médecine traditionnelle, et tu pouvais apprendre la médecine très jeune, et très souvent elle passait par transmission orale, du *curandero*<sup>6</sup> à ses fils, ou à celui qui s'intéressait... Mais après la conquête, la religion catholique interdit que cela continue, c'est devenu dangereux de savoir, ils le réprimaient et s'ils te trouvaient en train de pratiquer la médecine, ils te tuaient, te punissaient, et c'est pour cela, je crois, que les pères ou les grands-pères disaient qu'il valait mieux ne pas enseigner aux enfants, car sinon, ils les tuaient » (Entretien avec Raúl, le 25-03-2010).

Ainsi, don Aurelio, le père d'Aurelio, qui a maintenant 73 ans et doña Vicenta ayant elle 80 ans racontent que quand ils étaient petits, ils devaient se cacher afin de voir les consultations de leurs parents, car « ce n'était pas pour les enfants ».

On peut aussi interpréter ce fait d'une autre manière. En effet, à l'époque :

« On manipulait plus de mauvais *aires*<sup>7</sup>, d'énergies négatives qui entraient dans le corps, et qui te faisaient du mal, alors, au moment de te le retirer, elles se libéraient ou étaient expulsées du corps et pouvaient entrer dans d'autre corps » (Entretien avec Raúl, 25-03-2010).

Et les enfants étaient très vulnérables à ces énergies, car ils sentaient bon. Or, les *aires* réagissent à l'odeur, c'est pourquoi les *limpias*<sup>8</sup> s'effectuent la plupart du temps avec des herbes possédant de

---

<sup>6</sup> Dénomination générique que reçoivent tous les thérapeutes dans le domaine de la médecine traditionnelle. La découverte de la vocation et de l'initiation du *curandero*, tout comme son processus d'apprentissage, est déterminée par des patrons culturels, régionaux, et/ou ethniques. Un patron presque général est de le distinguer comme « Une personne spéciale », « un sage », ou un individu de grandes connaissances, différent du commun, doté d'un « don », ou d'un « pouvoir spécial ».

<sup>7</sup> (Ehécatl en nahuatl) : Il existe un plusieurs manières de définir un *aire* :

1. Entités invisibles qui voyagent à travers le vent et provoquent des maladies. Ils résident dans les ravins, les grottes, et les puits naturels d'eaux.
2. Esprits de personnes qui sont mortes de manière violente.
3. Émanations créées par certaines activités humaines, comme les danses rituelles et la sorcellerie.
4. Émanations d'un cadavre.
5. Courant d'air froid.

Le dénominateur commun de toutes les définitions antérieures est que toutes les maladies provoquées par les *aires*, si elles présentent des symptômes variés, sont des maladies de possession, c'est-à-dire que l'*aire* pénètre l'individu et l'altère, le rend malade. Chez les Nahuas de Morelos, la croyance veut que les *aires* ressemblent à de petits hommes aux traits indigènes qui habitent les grottes et les sources d'eau.

fortes odeurs. Selon les membres d'*Atekokolli*, l'énergie est une force qui vient du soleil, de la lune, du cosmos, et qui est stockée naturellement par éléments de la nature. Un individu sensible est capable de ressentir et de manipuler cette énergie afin de réaliser diverses activités comme la guérison par exemple. Il est possible d'insérer une énergie dans toute chose, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Selon don Aurelio, la sensation que dégage un courant d'énergie peut être similaire à celle de la chaleur, à celle d'un petit courant d'air, ou d'une sensation de picotement ou de frisson. Aujourd'hui, la dynamique a changé, ainsi que les obstacles. Après l'obtention de l'indépendance du Mexique, c'est la pensée occidentale et la globalisation qui peuvent mettre en danger l'identité culturelle nahua et la pratique de la médecine traditionnelle.

### L'influence occidentale

Pauvre Mexique, si loin de Dieu et si près des États-Unis.

*Porfirio Díaz*

Durant le Porfiriat<sup>9</sup>, le Mexique s'est ouvert sur l'extérieur, notamment par rapport aux États-Unis car la politique du président favorisait l'essor économique avec l'appui des capitaux étrangers. On a vu apparaître peu à peu une relation ambiguë entre le Mexique et les États-Unis, entre rejet, envie et haine.

D'un côté, les Mexicains expriment leur anti-américanisme, face au pays qui leur a enlevé la moitié de son territoire (la Californie, le Nouveau-Mexique, le Colorado, et l'Arizona), qui est le principal acteur du néocolonialisme au Mexique et qu'ils considèrent responsable d'un certain nombre de problèmes nationaux, comme les problèmes migratoires, la croissante inégalité entre classes sociales, ou encore les problèmes croissants du narcotrafic.

D'un autre côté, une grande partie des Mexicains est aveuglée par le modèle américain, par l'obsession de la consommation et de l'argent, ce qui pousse souvent les jeunes générations à l'exode vers les États-Unis, les moins jeunes au Canada, et ainsi, souvent, à l'abandon de leurs valeurs. La carence matérielle d'un peuple le pousse au déséquilibre, dans notre cas, à désirer plus que toute autre chose posséder ce qui lui manque, et ce, au détriment de ses propres valeurs. De

---

<sup>8</sup> Procédé diagnostic, curatif et préventif dans lequel on frotte un œuf sur le corps du patient pour détecter ou expurger le mal.

<sup>9</sup> Présidence de Porfirio Díaz, de 1876 à 1910.

plus, les valeurs du Mexique indigène sont fondamentalement opposées aux valeurs occidentales telles que celles d'Amérique du Nord, puisque les sociétés indigènes du Mexique n'ont pas fondé la notion de développement sur l'avancée technologique matérielle. De même, la pensée occidentale définit les sociétés indigènes par leurs carences (Rodríguez, 2010), puisqu'elle se fonde sur un système de valeurs centrées sur le matériel et l'avancée technologique. Le modèle américain et le modèle indigène sont donc mutuellement exclusifs et pour un Mexicain, adhérer au modèle occidental capitaliste implique la dévalorisation de sa propre culture.

Devant la mondialisation des valeurs occidentales, synonyme de progrès, et l'apparition de maladies de plus en plus graves, les *curanderos* eux-mêmes dévalorisent leurs connaissances, puisqu'elles représentent pour eux le passé, et non le futur.

« Mes tantes ne voulaient plus l'exercer, parce qu'elles disaient que cela faisait partie du passé, que cela ne fonctionnait plus, parce qu'il y avait des maladies plus graves, qui n'étaient plus guérissables, par l'influence des centres de santé, qui disaient que la médecine des herbes ou des plantes, comme ils l'appelaient, était celle des sorciers, et qu'elle ne fonctionnait plus, que cela faisait partie du passé et qu'il ne fallait plus lui faire confiance, qu'il était mieux d'utiliser des médicaments, des injections, des cachets... » (Entretien avec Aurelio, 15-07-2010).

Avec l'apparition de la médecine occidentale à Tepoztlán, en 1930, la médecine traditionnelle connaît une récession importante dans la région, et plus globalement au Mexique. Elle est décrédibilisée et persécutée par la médecine moderne. Selon elle, la médecine traditionnelle ne possède pas de fondement scientifique et n'est donc pas à même de guérir le peuple. Un tel ethnocentrisme produit une dévalorisation des valeurs propres aux indigènes et à la valorisation absolue des valeurs occidentales.

De même, les moyens de communication tels que la télévision nuisent à l'image indigène, puisqu'elle vit de la publicité, et prépare son audience à la consommation.

L'idée principale est que l'éradication de la médecine traditionnelle provoquerait un nouveau marché pour la vente de médicaments. Or, le métis mexicain possède en lui le sang espagnol, associé à la société occidentale de consommation, et le sang indigène, associé à la société traditionnelle mexicaine et aux savoirs locaux. L'objectif de la société de consommation, perçue dans cet exemple à travers son expression audiovisuelle, est d'endormir la moitié indigène du métis, et de stimuler sa moitié occidentale, celle qui consomme. Ainsi, sur les écrans par exemple, l'apparition des indigènes est rare et correspond la plupart du temps à des campagnes humanitaires. On en verra aussi le reflet en observant l'exagération de certaines différences caractéristiques entre métis et indigènes, comme la couleur de peau. La plupart des acteurs de télévision, supposés métis, sont exagérément blancs, tandis que le peu d'indigènes qui y paraissent y est représenté exagérément brun. Finalement, cela représente une dévalorisation quotidienne des valeurs originales mexicaines.

La conséquence, c'est la perte de la foi du peuple mexicain en sa médecine traditionnelle. Toutefois, certaines initiatives encore trop rares aident à renouer avec la tradition, telles que le centre de médecine traditionnelle *Atekokolli*, qui propose une alternative viable au monopole de la médecine moderne.

L'une des plus grandes reconnaissances qu'a obtenue le centre *Atekokolli* est la reconnaissance de sa propre communauté, car pour les membres de la communauté d'Amatlán, la médecine traditionnelle n'avait plus de valeur.

« Julien : Au début, personne ne vous appuyait ?

Raúl : Cela paraît contradictoire, nous voulons exercer quelque chose de notre héritage mais à la fois, ils essaient d'éviter, les gens d'ici essaient d'éviter que tu l'adoptes, que tu l'exerces, ils t'arrêtent, cela est culturel. Je crois que cela se produit depuis la conquête [...] » (Entretien avec Raúl, le 25-03-2010).

Cette reconnaissance est apparue devant les faits. Les patients de la clinique se guérissaient sans avoir à dépenser de grandes sommes d'argent, puisque les médicaments sont fabriqués à base de plantes. De plus, ils n'avaient pas non plus à parcourir de grandes distances, et étaient bien traités.

Avant d'avancer dans ce mémoire, il est nécessaire de revenir sur le contexte de la santé publique mexicaine depuis la période de la colonisation afin de comprendre son évolution et de pouvoir percevoir les enjeux de la pratique et de la transmission de la médecine traditionnelle de nos jours.

### **1.2.3 La santé au Mexique**

#### Santé publique et intégration indigène.

Après l'arrivée des Espagnols, un processus de dépendance et de soumission à la culture occidentale débute. La médecine occidentale amenée par les Espagnols servait les castes dominantes tandis que la médecine traditionnelle était persécutée, comme nous l'avons vu précédemment. Durant l'époque de la Réforme, au XIX<sup>e</sup> siècle, la diversité culturelle et les indigènes étaient perçus comme un frein au « progrès », c'est-à-dire à l'élévation du pays au niveau des Européens. Ainsi, les politiques mexicaines œuvraient vers une homogénéisation culturelle. Ce n'est qu'à partir de la Révolution de 1910 que les pensées évoluent grâce à ses principes humanistes et on commence à comprendre qu'il n'est pas possible d'unifier le Mexique, sans prendre en compte les peuples indigènes. Les politiques restent néanmoins assez opposées à la pensée interculturelle. Vers 1920, il y a un écart énorme entre la médecine occidentale, principalement privée, et inaccessible du point de vue économique, culturel et géographique aux indigènes, et la médecine traditionnelle qui s'opérait en marge de la nouvelle culture médicale. La situation évolue, en 1948, avec la création de l'Institut National Indigéniste (INI), censé mener les projets de « développement intégral » dans les régions indigènes. L'institut organisa des unités de santé menées par des



médecins et des promoteurs de santé indigènes qui avaient comme objectif d'introduire la médecine moderne et de « modifier les attitudes et croyances qui interdiraient l'acceptation des bénéfices de la médecine scientifique » (Aguirre-Beltrán, 1994). L'idée de la médecine interculturelle préventive d'Aguirre-Beltrán, l'un des pionniers de l'anthropologie médicale au Mexique, possédait une orientation culturaliste et une finalité d'assimilation : celle d'ouvrir une voie pour amener la médecine publique sans obstacle culturel (Duarte-Gómez, 2004). Cela demandait d'inclure cette médecine dans le contexte pluriculturel mexicain. Dans les années quatre-vingt, la politique de santé publique subit les réformes importantes visant à modifier la structure même du système de santé.

### Le système de santé actuel

Le système de santé mexicain est divisé en trois grands secteurs :

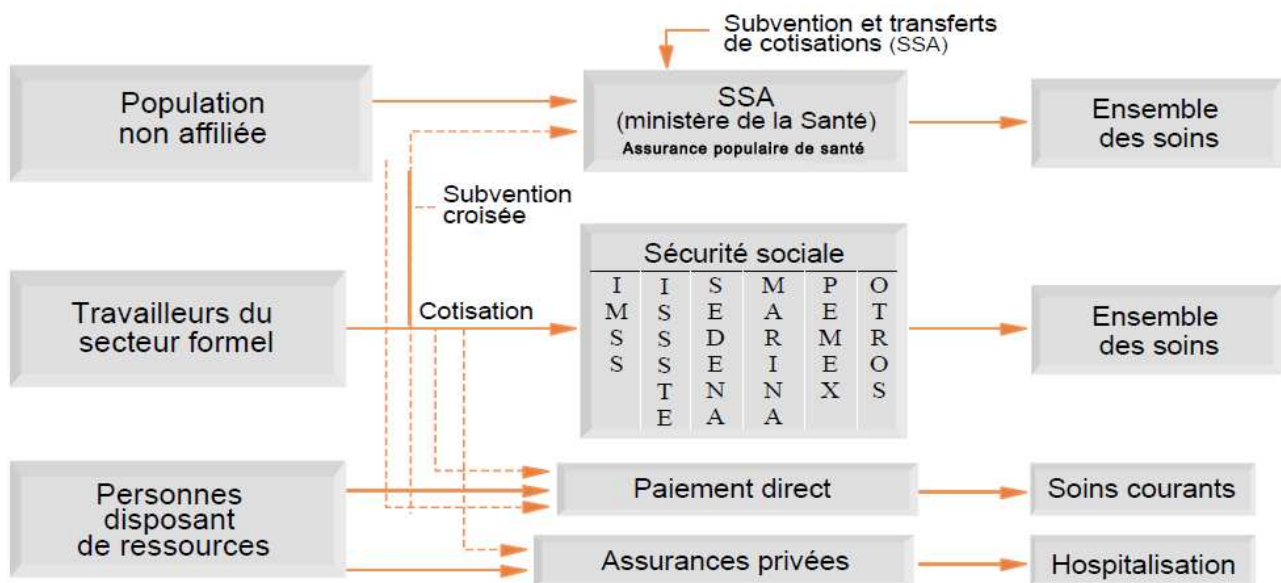
- La sécurité sociale, regroupant plusieurs institutions dont les principales sont l'IMSS (Institut Mexicain de Sécurité Sociale) pour les travailleurs du secteur privé, et l'ISSSTE (Institut de Sécurité et de Services Sociaux des Travailleurs de l'État), ainsi que des régimes spéciaux pour l'armée ou l'industrie du pétrole.
- Les régimes d'assistance s'adressant à la population non affiliée, le plus important étant le programme d'assurance populaire de santé SPS (*Seguro Popular de Salud*<sup>10</sup>).
- Les assurances et établissements privés, qui concernent la partie de la population ayant les ressources nécessaires.

Il existe aussi trois niveaux d'attention médicale :

- Le premier niveau correspond aux soins primaires, consultation générale, prévention ou promotion, etc. Cela correspond au centre de santé présent à Amatlán, dont les médecins restent en poste de six mois à un an afin d'effectuer leur stage de fin d'études.
- Le deuxième niveau correspond aux soins spécialisés basiques. On peut s'y faire hospitaliser, et on y trouve un service d'urgence pour la pédiatrie, la médecine interne ou la chirurgie. On trouve ces structures dans les capitales d'État, dans notre cas Cuernavaca.
- Le troisième niveau correspond aux soins spécialisés majeurs, tels que la cardiologie, neurologie, etc. Ils sont essentiellement concentrés dans la ville de Mexico.

---

<sup>10</sup> Littéralement, Assurance populaire de Santé.



**Illustration 1 : Système de santé au Mexique - Source : Organisation panaméricaine de la santé(2002)**

À première vue, on pourrait penser que le Mexique a réglé ses problèmes de santé puisque tous les Mexicains ont accès aux soins médicaux des trois niveaux cités précédemment. Cependant, si les structures existent, le personnel est mal formé et tourne trop vite, ce qui ne permet pas le bon suivi des patients, et il y a trop souvent de carences matérielles.

De plus, depuis le début des années quatre-vingt, le Mexique a mis en œuvre des politiques d'ajustement structurel et de décentralisation des fonctions de l'État. Le financement public des services de santé a été réduit au strict minimum, favorisant ainsi le développement d'un système libéral étant à l'origine de barrières dans l'accès aux services de santé, ce qui limite bien sûr l'équité (Molina-Salazar et al, 2010). On trouve de nombreux exemples à travers les statistiques : en 2007, dans les états les plus pauvres du Mexique, la probabilité de mortalité infantile pour cause de diarrhées est dix fois plus grande que dans les États les plus riches (Barraza-Llorens et al., 2002).

De plus, cette séparation des affiliés et des non affiliés ouvre un service à plusieurs vitesses qui dépend de la capacité de paiement de chacun. Dans le cas d'un individu affilié à la SPS, les soins ne sont pas de très bonne qualité, de nombreux témoignages le confirment, et une mauvaise attention dégrade parfois la situation du patient. Par ailleurs, il faut souvent se déplacer loin pour avoir accès aux soins spécialisés qui sont concentrés dans la ville de Mexico. Quand on connaît les dimensions du Mexique, on comprend vite que ce dernier point est un facteur extrêmement limitant.

On comprend, à la vue du panorama général du système de santé publique du Mexique, quel est l'intérêt d'une initiative telle que la création d'une clinique de médecine traditionnelle, directement accessible dans un village, dont la vision est intégrale et les herbes médicinales gratuites, permettant donc de soigner à bas coût afin de pouvoir s'ajuster à l'économie du patient.

En outre, l'utilisation de remèdes naturels est souvent moins agressive pour le corps que les médicaments classiques.

#### 1.2.4 Problématiques

Depuis la deuxième moitié du XXe siècle, les savoirs locaux ont réveillé l'intérêt des chercheurs du monde entier qui ne cesse de s'accroître de manière exponentielle. L'une des raisons essentielles est la grande connaissance de leur territoire détenue par les peuples indigènes, notamment sur le plan écologique. En général, et en particulier au Mexique, ces savoirs s'intègrent à une vision du monde complexe, mettant en jeu l'aspect social, politique, économique, philosophique, ou encore religieux. Si les chercheurs s'intéressent tant à ces peuples et à leurs savoirs, c'est parce qu'ils ont conservé quelque chose que les sociétés occidentales ont perdu : leur lien d'intégration avec leur environnement. Les sociétés occidentales se considèrent quant à elles extérieures à la nature (Bahuchet et al, 2005). On peut facilement voir les conséquences d'une telle assertion : les peuples n'ayant pas brisé ce lien continuent de vivre selon certains principes caractéristiques des systèmes biologiques et écologiques, comme la recherche d'équilibre. Nous avons vu précédemment que toute la cosmovision nahua et le destin de notre aire, la *nahui ollin*, reposent sur l'équilibre des diverses forces cosmiques existantes. Or la recherche d'équilibre des écosystèmes ou de certains peuples est remplacée par les peuples occidentaux par la recherche de croissance, essentiellement sur le plan économique. La croissance est conceptuellement opposée à la notion d'équilibre, puisqu'à partir d'un certain seuil, un système croissant ne fait que s'éloigner de son point d'équilibre et provoque une inégalité chaque jour plus grande. Cet écart des sociétés occidentales permet la compréhension d'une part importante de la causalité théorique de certains problèmes écologiques, sociaux ou spirituels actuels.

La cosmovision que possède le village d'Amatlán est constamment menacée par les pressions que nous avons vues précédemment. Amatlán pourrait être l'une des terres les plus sujettes aux pressions d'acculturation de type géographique existante, se situant à 80 km de la plus grande mégalopole du monde, et avoisinant les États-Unis, pays qui a, depuis sa création, excellé dans l'impérialisme culturel. Comment est-il possible qu'un village soumis à ces pressions puisse conserver à sa manière sa tradition, non seulement à travers la médecine mais aussi à travers sa cohésion sociale alors qu'il est difficile de percevoir la tradition de certains villages moins accessibles dans le pays ? Durant la période de persécution des Espagnols, beaucoup de peuples indigènes ont fui vers des zones de refuge, dont l'accès géographique était difficile, et y ont demeuré jusqu'à aujourd'hui. Ce n'est pas le cas d'Amatlán qui, de par sa situation géographique, ne peut pas se fermer à l'extérieur afin de préserver son intégrité culturelle. Nous verrons un exemple d'alternative proposée par Amatlán afin de s'intégrer au système de manière durable sans

pour autant perdre son identité culturelle. Nous verrons aussi comment la « nature » est partie intégrante de la culture d'Amatlán, et comment la transmission des savoirs locaux a un impact non seulement sur l'identité culturelle de ce peuple, mais aussi sur la gestion de la biodiversité de la région. Nous répondrons à ces questions à partir du point de vue de la médecine traditionnelle et plus particulièrement de l'utilisation des plantes médicinales.

Enfin, en participant à la promotion et à la sauvegarde de certains savoirs locaux associés aux plantes médicinales utilisées par la clinique *Atekokolli*, notre objectif est d'aider à revaloriser la culture indigène nahua en mettant en avant les savoirs issus de son patrimoine culturel millénaire.

Un autre but de cette étude est l'utilisation des technologies telles qu'Internet afin de créer un pont entre la modernité et la tradition, entre local et global. Nous verrons comment le développement d'une plateforme Internet permet l'évolution des techniques de socialisation de connaissances traditionnelles, et que la modernisation au service de la tradition est un enjeu clé dans la survie des initiatives locales.

### **1.3 Méthodologie**

Nous avons choisi d'aborder cette étude avec une perspective interdisciplinaire, afin de respecter la vision intégrale nahua et de la percevoir dans son ensemble. L'approche interdisciplinaire s'impose de manière évidente dès le moment où l'on change de regard sur le monde, où on le voit comme un enchevêtrement de systèmes de systèmes, où « il s'agit désormais de concevoir les objets comme des systèmes » (Morin, 1977). Ainsi, nous avons pu aborder le sujet depuis l'aspect ethnobotanique, anthropologique, informatique, ou encore psychologique. Un autre point de vue intéressant est celui de l'auteur de ce mémoire, d'origine française, et vivant depuis 2003 au Mexique. Cette expérience prolongée au Mexique permet une vision interculturelle française et mexicaine, et une meilleure compréhension de l'expérience indigène par rapport à son intégration biculturelle au Mexique.

#### **1.3.1 Méthodologie de terrain**

##### **Introduction dans la communauté**

Notre introduction à Amatlán fut facilitée par le fait que le laboratoire d'ethnobotanique de l'UNAM travaillait déjà depuis cinq ans à Amatlán avec le centre de médecine traditionnelle *Atekokolli*, ce qui permit une prise de contact préalable.

Un fait important facilitant notre entrée dans cette population fut la création du site Internet de la clinique<sup>11</sup>, réalisé par mes soins, sur la demande de ses membres. Dans un premier temps, la création du site nous a permis d'obtenir la confiance des membres de la clinique car cela représentait en soi un apport à la communauté. Ce fait est très important car à Amatlán, comme dans beaucoup de villages, beaucoup viennent prendre sans savoir donner.

Comme le dit doña Citlali — l'une des proches de doña Vicenta<sup>12</sup> — au directeur de l'Institut pour le Développement Social Durable du Tecnológico de Monterrey qui venait prendre contact, et débiter une étude ethnobotanique sur doña Vicenta :

« Vous êtes comme les politiciens, vous parlez très joliment, et au moment d'accomplir vos paroles, il n'y a plus personne. [...] Moi, d'abord, je veux le voir pour le croire, parce que beaucoup sont venus, tenant les mêmes propos que vous, et ils ne nous ont rien laissé, ni à doña Vicenta, ni à Amatlán » (Doña Citlali, le 07-07-2010)<sup>13</sup>.

Nous sommes restés six mois sur le terrain afin de pouvoir avoir une bonne connaissance du terrain et nous familiariser avec le contexte dans lequel *Atekokolli* est née et s'est développée. De plus, la faible distance entre la ville de Mexico et Amatlán a facilité l'accès aux bibliothèques.

### Informateurs

L'étude portant sur les connaissances des membres de la clinique, le nombre d'informateurs a été restreint aux membres de la clinique (Aurelio, Raul, Leticia) et aux personnes qui selon eux, leur ont transmis leur savoir, c'est-à-dire le père d'Aurelio, don Aurelio, doña Irene, et doña Vicenta, pour qui la prise de contact a été très tardive, et les entretiens très rares, de par son état de santé, son âge, et le fait qu'elle n'est plus disposée à recevoir de chercheurs, pour les motifs évoqués plus haut. La dernière personne ayant transmis son savoir aux membres de la clinique, doña Leocadia est décédée depuis à peu près un an. D'autres informateurs ont été sporadiquement sollicités, si possible de la même famille, sur des aspects historiques ou fonctionnels de la communauté.

### Recueil d'informations

Une liste des plantes utilisées par les membres de la clinique a été élaborée en compilant les informations d'un cahier de recettes, ou cahier de bord trouvé dans la clinique, et en y rajoutant les

---

<sup>11</sup> <http://Atekokolli.org>

<sup>12</sup> Doña Vicenta est l'une des plus grandes sages femmes de la région et possède une grande connaissance des plantes médicinales.

<sup>13</sup> Propos issus de notes écrites, car doña Vicenta n'accepte pas d'être enregistrée. Ces propos n'ont pas pu être transcrits mots pour mot, mais contiennent les éléments clés du discours.

plantes sèches trouvées dans l'enceinte de la clinique : on enregistre plus de 225 plantes différentes au total, sur lesquelles nous avons obtenu diverses informations orales les caractérisant, telles que leur existence à l'état sauvage ou cultivé à Amatlán, etc. Étant donné le nombre élevé de plantes utilisées, nous avons décidé de réduire notre échantillon à une vingtaine de plantes, suivant un critère de fréquence d'utilisation.

Le recueil d'information a été principalement réalisé à l'aide d'entretiens semi-directifs, selon la méthode Gispert. Les entretiens ont été enregistrés sur support numérique, et selon la situation, filmés, principalement pour :

« Éviter la sélection arbitraire de l'information au moment de la conversation, la subjectivité ou encore la mauvaise interprétation du registre. - Maintenir les liens subjectifs et objectifs entre les différents aspects de l'étude comme le révèle la libre association dans la conversation de l'observateur » (Gispert, 1979).

Certains entretiens ont été effectués en partageant certaines tâches de la clinique, afin de faire perdre le moins de temps possible aux informateurs. De même, l'observation participative a grandement servi à connaître le fonctionnement de la clinique. D'autres entretiens plus directifs, notamment concernant l'usage de certaines plantes, servirent à remplir les fiches des plantes présentées en résultat. Au total, durant la période de stage, une trentaine d'entretiens tant formels qu'informels ont été effectués.

Le recueil d'information a aussi été grandement facilité par la plateforme Internet développée. L'information présente sur le site a été en grande partie utile à l'élaboration de ce mémoire. Le fait de recueillir des informations afin de les publier sur le site a aussi servi comme source de données importante pour l'écriture de ce mémoire. Ainsi, un entretien ne représente plus une perte de temps, mais une étape nécessaire à la construction du site internet. En cela, le site représente une plateforme d'échange d'informations où l'intérêt des deux parties est mutuel. Un entretien correspond donc tant à l'enrichissement de la clinique qu'à l'enrichissement du mémoire.

Le site web a donc permis un échange avec la communauté d'Amatlán dont le fondement était « donner, recevoir et rendre » comme le prônait Marcel Mauss (Mauss, 1924).

### Collecte du matériel botanique

Des collectes botaniques ont été effectuées durant tout le séjour à Amatlán. Un ou plusieurs informateurs accompagnèrent certaines collectes. De même, afin de nous familiariser avec la flore locale, nous avons organisé des randonnées matinales pouvant aller de 30 minutes à une demi-journée, à différentes époques de l'année, afin de pouvoir apprécier la diversité biologique de la région, et de trouver les spécimens possédant leurs structures reproductives, telles que les fleurs ou les fruits, afin de les faire identifier au laboratoire de taxonomie de la faculté des sciences de l'UNAM. Chaque fois que nous collections un individu, nous remplissions la fiche suivante.

FLORE DE MORELOS      MEXICO  
FACULTÉ DES SCIENCES UNAM

Nom Scientifique \_\_\_\_\_  
Famille \_\_\_\_\_ Nom Local \_\_\_\_\_  
Localité \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_  
Municipio \_\_\_\_\_ Altitude \_\_\_\_\_  
Type de végétation \_\_\_\_\_  
Inf. environnementale \_\_\_\_\_  
Sol \_\_\_\_\_  
Associée \_\_\_\_\_  
Abondance \_\_\_\_\_ Forme biologique \_\_\_\_\_ Taille \_\_\_\_\_  
Autres données \_\_\_\_\_ Fruit \_\_\_\_\_  
Usages \_\_\_\_\_  
Collecteur \_\_\_\_\_ No \_\_\_\_\_  
Date \_\_\_\_\_ déterminée par \_\_\_\_\_

### 1.3.2 Méthodologie de laboratoire

#### Identification de matériel botanique

Une fois le spécimen collecté, il était séché à l'aide d'une presse prêtée par le laboratoire d'ethnobotanique de l'UNAM. Grâce aux membres du laboratoire de plantes vasculaires de la même université, il fut possible d'identifier les espèces qui nous intéressaient. Il est cependant important de remarquer qu'il n'a pas été possible d'identifier toutes les plantes étudiées, car la durée du terrain étant de six mois, il aurait été nécessaire de rester au moins une année sur le terrain.<sup>14</sup> Les plantes manquantes ont été déterminées de manière bibliographique, en croisant principalement trois sources (Monroy-Ortiz, 2006, 2000, Gomez et Chong, 1985).

Au total, quarante plantes ont été identifiées par l'UNAM et neuf plantes ont été identifiées de manière bibliographique. On remarque qu'on a identifié 49 plantes tandis que l'étude porte sur vingt-deux plantes. Cette différence est due au fait que le chercheur a souvent dû collecter les plantes en profitant de l'émergence de ses organes reproducteurs avant même de savoir si la plante allait être étudiée plus tard. Il était préférable de collecter plus de plantes que pas assez, car dans cette étude, nous ne pouvions prendre le risque de rater la collecte de certaines plantes.

Nous avons aussi dû traiter un autre type de données collectées à partir des entretiens.

---

<sup>14</sup> En omettant le cas des plantes biennales.

## Retranscription des entretiens

Ensuite, on procède à la retranscription intégrale des entretiens réalisés à l'aide de l'enregistreur numérique. Nous utilisons cette méthode afin de « s'approcher de l'amplitude et de la complexité avec laquelle se présentent en réalité le savoir et l'usage des plantes dans une communauté » (Gispert, 1979). Le principal aspect négatif de cette méthode est son coût en heures.

Il a été possible d'optimiser cette étape de travail en mettant à jour la méthode Gispert. Dans un premier temps, il est indispensable d'enregistrer les entretiens au format numérique. Les avantages sont nombreux : grande autonomie d'enregistrement, stockage facile, ou encore traitement simplifié en cas de défaut d'enregistrement, afin d'améliorer le rendu en cas de mauvaise qualité. On pourra ainsi supprimer un bruit de fond constant par exemple, ou retirer un bruit empêchant l'écoute de l'entretien. On utilisera pour cela des logiciels tels que « *Adobe Audition* », ou « *Audacity* », comme logiciel libre. Dans notre cas, l'enregistreur numérique doit posséder une caractéristique fondamentale : être compatible avec le logiciel de reconnaissance vocale « *Dragon NaturallySpeaking* ».

L'idée de cette optimisation est de profiter des innovations informatiques constantes, afin de simplifier notre travail. Ainsi, notre but est de pouvoir transcrire automatiquement un entretien avec le logiciel Dragon. L'utilisateur doit enregistrer sa voix dans le logiciel afin de la rendre reconnaissable. Dans notre cas, seul l'auteur enregistrera sa voix.

Nous passerons ensuite à la retranscription orale des entretiens, où le chercheur écoute l'entretien avec des écouteurs et le retranscrit avec sa propre voix.

Si la retranscription est correctement faite, le logiciel Dragon transcrit l'entretien avec un taux de corrélation compris entre 90 % et 95 %, si l'on compare de manière hexadécimale<sup>15</sup> le document transcrit manuellement et le document transcrit automatiquement

L'étape finale est la relecture de la transcription réalisée automatiquement afin de corriger les différentes erreurs. Il est utile de préciser que plus on utilise la reconnaissance vocale, plus la « mémoire » du logiciel amasse de données, et plus la reconnaissance sera fidèle. Le logiciel propose aussi la correction d'erreurs. Sur le même principe, lors d'une retranscription automatique, il est possible de corriger une erreur de transcription afin que le logiciel ne la fasse plus. En fin de compte, les retranscriptions évolueront nécessairement en haussant leur taux de corrélation de transcription.

---

<sup>15</sup> Comparer deux documents de manière hexadécimale revient à comparer chaque octet d'un document, c'est-à-dire sa structure informatique de bas niveau. C'est ainsi que l'on peut obtenir un taux de corrélation significatif.



Cette méthode nous a permis de diviser par deux le temps passé à retranscrire les entretiens. Pour un entretien d'une heure, nous passons environ une heure trente à retranscrire vocalement (afin que le logiciel puisse reconnaître la source, soit une seule voix, celle du chercheur), et une heure à relire, soit un total de deux heures trente.

## Chapitre 2 Étude de terrain

### 2.1 Caractéristiques du terrain

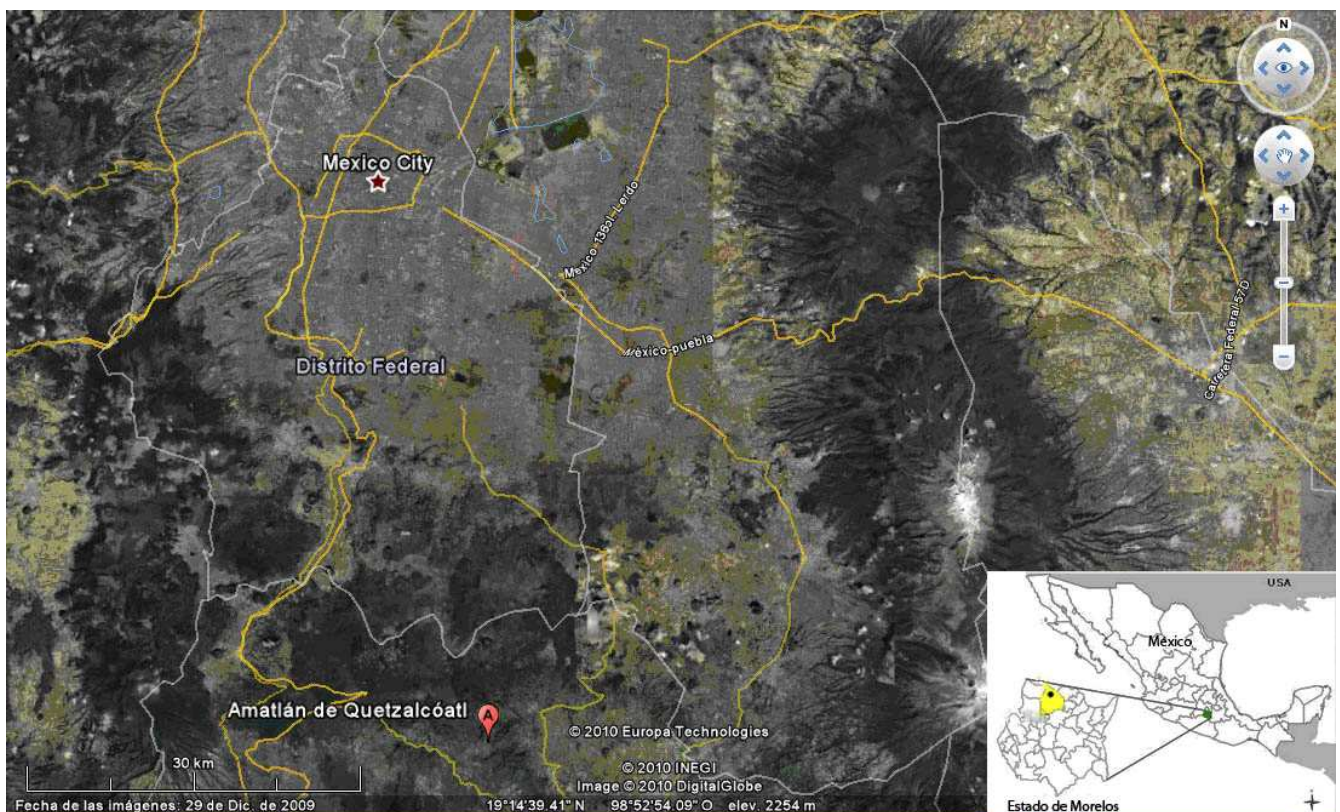


Illustration 2 : Carte de situation d'Amatlán de Quetzalcóatl.

Amatlán de Quetzalcóatl est un village mexicain, qui se situe dans l'État de Morelos. Il appartient au *municipio*<sup>16</sup> de Tepoztlán, et est situé à six kilomètres de la ville touristique de même nom que le

<sup>16</sup> Le Mexique est une fédération composée de 31 états et d'un district fédéral. Le *municipio* est une subdivision de l'état. La traduction française au sens strict en serait municipalité, mais elle ne correspondrait en aucune manière à la réalité. En fait, le *municipio* n'a rien à voir avec une structure communale : c'est une entité territoriale bien plus étendue aux pouvoirs décisionnels plus vastes et qui inclut de nombreuses villes dont l'une constitue le chef-lieu. C'est pourquoi le terme, de prononciation facile en Français, ne sera pas traduit dans cette étude. Ce terme pourrait être mis en parallèle avec le canton français.

*municipio*, à 24 km de Cuernavaca, capitale de l'État de Morelos et à 87 km de la ville de Mexico. Géographiquement, Amatlán se situe entre les coordonnées 18 ° 59' de latitude nord et 99 ° 02' de longitude ouest. Le village s'élève à 1620 m d'altitude. Le point le plus élevé est le *Cuatzipetel*, la montagne de l'aigle respectable, qui s'élève à 2250m (INEGI, 2003).

Le climat du village est, selon la classification de Köppen modifiée par García en 1973 afin d'être adaptée aux climats du Mexique, de type *semicalido subhumedo*<sup>17</sup>, ce qui correspond à un intermédiaire entre chaud et tempéré, avec des pluies en été d'humidité moyenne (ACw1). La température moyenne annuelle est de 19.3 °C. Les précipitations moyennes annuelles sont de 2,099.5 mm, et atteignent leur maximum durant la saison de pluie qui dure de juin à septembre.

La faune sauvage d'Amatlán est variée. Ici, nous essaierons de citer quelques-unes des espèces les plus représentatives du *municipio* de Tepoztlán.

Les reptiles sont présents au nombre de 27 espèces, dont dix-huit sont endémiques, trois espèces sont menacées, deux sont rares, et une possède une protection spéciale. On peut citer entre autres le monstre de Gila (*Heloderma h. horridum* Wiegmann).

On compte 126 oiseaux, dont 42 espèces endémiques de Mésomérique. On compte parmi eux le Troglodyte de Boucard (*Campylorhynchus jocosus* Sclater) ou encore le Colin doré (*Philortyx fasciatus* Gould), ainsi qu'une espèce menacée d'extinction, le colibri Héloïse (*Atthis heloisa* Lesson & Delattre).

On trouve aussi 35 mammifères dont quatre espèces endémiques et une espèce menacée.

Le fait qu'Amatlán présente une grande diversité végétale est principalement dû au gradient altitudinal. Selon l'altitude, on trouve différents types de végétation associés.

Ainsi, à une altitude supérieure à 2800 m, on trouve des forêts de pin, qui peuvent être associées avec le bois de conifère oyamel (*Abies religiosa* (Kunth) Schltdl. & Cham). De 1800 à 2800m, on trouve deux associations principales, la forêt de chêne (*Quercus* sp.) et la forêt mésophile de montagne. La forêt de chêne comporte comme espèces prédominantes *Quercus sideroxyla* L. ou *Quercus reticulata* Humb. & Bonpl. On trouve la forêt mésophile de montagne dans les ravins humides, tandis qu'on trouvera la forêt de chêne dans les pentes les plus inclinées. Entre 1000 et 1800 m, il y a une zone de transition. Dans cette zone domine la pinède de *Pinus montezumae*

---

<sup>17</sup> Littéralement semi-chaud subhumide. Nous avons préféré ne pas traduire le terme d'origine.

Lamb. De 1600 et 1800 m d'altitude, on trouve des forêts mixtes de pins-chêne. En dessous de 1600 m d'altitude, la végétation correspond à une forêt tropicale caducifoliée.

De plus, Amatlán fait partie de deux des trois zones naturelles protégées de l'État de Morelos : le parc national du *Tepozteco* et le couloir biologique *Chichinautzin*.

### 2.1.1 Le parc national El Tepozteco

La zone du *Tepozteco* est comprise entre les coordonnées 18° 53'20" et 19° 03'30"N; 99° 02'00" et 99° 12'55"W et a été déclarée parc national en 1937. Elle se situe au nord de l'État de Morelos, plus précisément dans le *municipio* de Tepoztlán et sa superficie totale est de 24.000 ha.

Le parc possède 177 espèces animales dont 57 endémiques et possède un gradient altitudinal qui va de 1200m à 3480 m d'altitude.

### 2.1.2 Le couloir biologique Chichinautzin

Le couloir biologique *Chichinautzin* est une Aire Naturelle de Protection de la faune et de la flore qui a été créée en 1988 dans le but d'assurer les processus biologiques et évolutifs de la région, en formant une frontière naturelle entre le district fédéral et la ville de Cuernavaca, tout en assurant une continuité entre les parcs nationaux *Lagunas de Zempoala* et *El Tepozteco*. Il se situe dans la chaîne de montagnes au nord de Morelos. La surface du couloir couvre à la fois le parc *Lagunas de Zempoala* et le parc *El Tepozteco*, et sa superficie est de 65.722 ha. La flore du couloir compte 785 espèces végétales et 1705 espèces animales recensées.

L'importance du couloir réside dans le fait qu'il a une perméabilité élevée, ce qui fait de lui une zone de recharge aquifère qui est exploitée dans les principales villes de Morelos. De plus, le couloir biologique *Chichinautzin* est la dernière zone naturelle qui sépare Cuernavaca du district fédéral, d'où son rôle de zone tampon pour la vallée de Cuernavaca.

Voyons à présent quelles sont les particularités historiques, traditionnelles, sociales et économiques de ce village qui résident au milieu de tant de diversité.

## 2.2 La communauté d'Amatlán de Quetzalcóatl

### 2.2.1 Antécédents historiques

Le nom original d'Amatlán est « *Amatla* », « l'endroit des *Amates* » en nahuatl, Le nom actuel du village Amatlán, fait référence à l'arbre *Amaquahuitl*, *Amate* en espagnol (*Ficus petiolaris* HBK). Durant la période préhispanique, l'abondance



Illustration 3 – Amate  
(*Ficus petiolaris*)

d'*Amaquahuitl* et de l'orchidée *Amazuahtli* (*Epidendrum pastoris* Llave. Y Lex.), les deux ingrédients nécessaires à l'élaboration du « papier *Amate* » conduit le peuple d'Amatlán à dominer son processus de fabrication.

Amatlán possède une histoire complexe de par sa situation de proximité à différents axes de transports importants. Les registres archéologiques relatifs aux pièces qui apparaissent çà et là dans la région de Tepoztlán montrent une influence des cultures olmèques, tolèques, teotihuacanes, aztèques, tolèques-chichimèques, chalco-xochimilques, et colhua-mexica (Gomez et Chong, 1985). La fondation d'Amatlán selon les traces archéologiques remonte à 4000 ans av. J.-C.

Néanmoins, on ne sait que peu de choses sur les groupes ethniques précédant l'arrivée des Olmèques, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Au IX<sup>e</sup> siècle s'unirent deux cultures, la culture olmèque, et la culture tolèque. Mixcóatl (Serpent nuage ou Voie lactée), fondateur de l'empire tolèque vainquit les Tlahuiques, dont le peuple parlait náhuatl, et habitait Tepoztlán, au début du X<sup>e</sup> siècle.

Tepoztlán tombe ensuite sous la domination des Mexicas menés par Moctezuma Ilhuicamina en 1437, puis est soumis par Hernán Cortés en 1521. Pendant la période coloniale, la population tepoztèque augmente la production de « papier *Amate* » pour répondre à la demande du marché espagnol, et à l'inverse, la population de Tepoztlán baissa rapidement. En 1579, le village comptait 5,824 habitants, et en 1807, on en comptait seulement 2540, soit une baisse de 56 % de la population en 228 ans (Gomez et Chong, 1985). Cette diminution est principalement due aux épidémies, aux morts dans les mines, et à la fuite de certains hors de Tepoztlán, afin de ne plus payer d'impôts. Durant cette même période, les missionnaires dominicains se chargent activement d'éradiquer les cultes préhispaniques et débute ainsi le processus de transformation religieuse et culturelle. Le village d'Amatlán est alors rebaptisé Santa Maria Magdalena (qui jusqu'à ce jour est la patronne du village).



Illustration 4 – Le général Zapata

Après l'indépendance du Mexique, avec la réforme de Juarez en 1857, les terres sont redistribuées à quelques familles qui deviennent la nouvelle élite qui gouverne la région : les caciques. En 1897, la construction de la voie ferrée passant par Tepoztlán stimule l'exploitation de la forêt et la production de charbon dans la région.

Durant la révolution mexicaine en 1910 apparaît un meneur révolutionnaire indigène, Emiliano Zapata. Amatlán, ainsi qu'une grande partie de la chaîne de montagnes du *Tepozteco*, sert de refuge à l'armée révolutionnaire de Zapata, ses montagnes étaient idéales pour les



révolutionnaires qui s'y cachaient. En suivant Zapata et en l'appuyant inconditionnellement, Amatlán se libère des caciques locaux en 1914.

Un des résultats les plus importants de la révolution fut la répartition des terres communales pour le peuple natif, ce qui, à l'époque, représentait 80 % des terres du *municipio*. D'autres changements sociaux surviennent, comme le programme national des *ejidos*<sup>18</sup>, et les terres des *haciendas*, les grandes propriétés, sont redistribuées aux natifs sans terre.

On raconte que Zapata a vécu à Amatlán et qu'il s'y est marié. Il est possible que certaines familles d'Amatlán soient parentes du général Zapata.

« [...] Mes arrière-grands-parents furent de grands guérisseurs, ils pratiquaient des opérations, ils étaient ceux qui guérissaient les soldats blessés par balle de l'armée de Zapata, car ma grand-mère était Juana Salazar, mon arrière-grand-mère... et le général Zapata s'appelait Emiliano Zapata Salazar, alors, il disait que c'était sa tante, chaque fois qu'il venait, il lui disait "tante" [...] » (Entretien avec Aurelio, le 13-04-2010).

Le premier médecin pratiquant la médecine occidentale apparaît en 1930, selon don Bonfilio<sup>19</sup> :

« Il y avait un docteur à Tepoztlán, en 1930, qui sait d'où il venait, mais il n'était pas mexicain, on l'appelait "Chuzal", mais son surnom était Pinocchio parce que son nez était très long » (Entretien avec don Bonfilio, le 09-06-2010).

En 1936 commence la construction de l'autoroute Mexico-Cuernavaca qui passe par Tepoztlán, ce qui provoque l'ouverture de la région, notamment d'un point de vue économique et social.

L'école apparaît et avec elle, un certain nombre de changements culturels, comme l'accroissement de l'usage de l'espagnol et la baisse de l'usage du náhuatl.

De même, la médecine traditionnelle fut reléguée et dévalorisée, voire persécutée, par la médecine occidentale, ce qui eut comme conséquence la perte de savoirs locaux. Seules les personnes n'ayant pas accès à ces soins, dans les villages, continuèrent à soigner à travers la médecine traditionnelle.

Le nom du village change de nouveau dans les années 70, après les découvertes de l'anthropologue Carmen Cook, et s'appelle Amatlán de Quetzalcóatl, en honneur au légendaire Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl, qui serait né à Amatlán.

---

<sup>18</sup> Un *ejido* désigne, au Mexique, une propriété collective attribuée à un groupe de paysans pour y effectuer des travaux agricoles. Ils prévoient la collectivité de la propriété et de l'usufruit des terres sans possibilité légale de les vendre ou de les céder.

<sup>19</sup> Cf. Annexe 4 : Arbre généalogique.

## 2.2.2 Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl



Illustration 5 - Quetzalcóatl

Selon la légende (fondée sur les versions de Felipe Alvarado et Mariano Leyva), Mixcóatl, fondateur de l'empire toltèque, fit la rencontre de Chimalma (Bouclier de terre, représente la terre mère). Du fruit de leur amour naît Ce Acatl en 843. Mixcóatl meurt avant la naissance de son fils, et Chimalma décède quatre jours après sa naissance. Ce sont donc ses grands-parents maternels qui s'occupent de son éducation. À l'âge de six ans, il part étudier à l'école des sciences et des arts à Xochicalco, le lieu de la maison des fleurs, pendant vingt ans et il est vite reconnu et considéré comme plus grand sage de la culture toltèque. Il devient gouverneur et haut prêtre du dieu *Quetzalcóatl*. Pour sa grande sagesse, il est identifié comme la réincarnation du dieu

*Quetzalcóatl* (Serpent à plumes). Il devient ainsi Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl<sup>20</sup>. Il s'en va en 873 et fait successivement fleurir l'empire toltèque à *Tollan* (aujourd'hui Tula, Hidalgo), *Chollolan* (aujourd'hui Cholula, Puebla), l'empire Maya et Chichen-Itza. Il se rend ensuite au bord de la mer, vers Coatzacoalcos, où il s'immole. On raconte qu'à ce moment son cœur s'est élevé pour devenir *Tlahuizcalpantecutli*, l'étoile du matin qui annonce le lever du soleil (Vénus).

En l'an 960, il apparaît chez les Mayas sous le nom de *Kulkulcan* et chez les Quichés sous le nom de *Gucumatz*. On raconte qu'il vécut 119 ans.

En 1972, un paysan d'Amatlán fit la découverte des ruines archéologiques de *Cinteopa*, le temple sacré du maïs. Cette découverte fut étudiée et supervisée par l'anthropologue et archéologue Carmen Cook de Leonhardt qui convainc alors le village que Quetzalcóatl est né à Amatlán. Dans ces ruines, on trouva 3 stèles ayant une relation avec Ce Acatl dont une, *Tlahuizcalpantecutli*, qui représente la naissance du dieu serpent à plume, comme l'étoile de Vénus. De plus, à Amatlán, la montagne *Mixcoatepetl* (La montagne du serpent nuage) et la montagne de Chimalma existaient bien avant l'arrivée des Espagnols. Ils conclurent donc que Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl était né à Amatlán. Ils trouvèrent aussi un certain nombre de pièces préhispanique à *Nahualatl*, l'eau

---

<sup>20</sup> Ce = Un, le premier jour du calendrier. Acatl = roseau, le nom par lequel commençait le cycle agricole, Topiltzin = Notre prince.

cachée, l'eau mystérieuse, un lieu qui se trouve à quelques dizaines de mètres de *Cinteopa*. *Nahualatl* était un lieu de cérémonie où l'on présentait un jeune à la nature et à son *nahual*<sup>21</sup>, son animal protecteur (Entretien avec Aurelio et Leti, le 22-06-2010). Ces découvertes donnent crédit à la tradition orale selon laquelle Quetzalcóatl y fut baptisé et déifié. Le fait que Quetzalcóatl soit né à Amatlán n'est pas reconnu par la communauté scientifique, mais a été « officialisé » par le président José Lopez Portillo, et est globalement accepté par le peuple de l'État de Morelos, voire du Mexique.

Depuis 1980, on fête chaque année à Amatlán, la naissance de Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl. Cette fête traditionnelle « inventée » doit être vue comme une tentative de renouer avec ses racines, après cinq siècles d'occupation espagnole.

« [...] Vraiment, Amatlán est un lieu spécial parce que quelqu'un d'important y est né. Si cela n'avait pas été le cas, je ne sais pas ce que serait aujourd'hui Amatlán. Alors, c'est pour cela que nous voulons préserver certaines choses, nous voulons préserver, nous voulons prendre soin » (Entretien<sup>22</sup> avec Raúl, 15-07-2010).

La naissance de Quetzalcóatl à Amatlán a alimenté le flux d'écotourisme et d'*avecínados*, tous intéressés par ce lieu magique, où l'on relate l'origine et l'histoire d'une des plus grandes personnalités de Mésoamérique.

### 2.2.3 Un village indigène

La constitution mexicaine définit le concept de village indigène comme « celui qui descend des populations qui habitaient le pays avant la colonisation et qui conservent ses propres institutions sociales, économiques, culturelles et politiques, ou une partie » (CDI, 2010).

La CDI (Commission des Droits de peuples Indigènes) reconnaît que le concept de village indigène est toujours sujet à discussion du point de vue juridique, politique ou social, puisqu'un grand nombre de peuples indigènes du Mexique ne rentrent pas dans la définition citée plus haut.

Dans les faits, reconnaître qui est indigène et qui ne l'est pas est encore un problème non résolu.

---

<sup>21</sup> Selon la tradition náhuatl, chaque personne, en naissant, possède l'esprit d'un animal qui se charge de le protéger et de le guider. Ces esprits, appelés *nahuales*, se manifestent généralement comme une image qui conseille, lors des rêves, ou bien avec une certaine affinité avec l'animal qui nous a pris sous sa protection. Par exemple, une femme dont le *nahual* serait un *cenxontle* (*Mimus* sp.) aura une voix privilégiée pour le chant

<sup>22</sup> L'entretien a été réalisé dans le cadre d'une étude menée par Patrisia Gonzales et Darlan Santa Cruz, pour l'Université d'Arizona, le 15 et 16 juillet 2010 et à laquelle nous avons pu assister. Toute citation mentionnée dans ce mémoire durant ces deux jours sont tirés d'entretiens menés par ces deux chercheurs.

Amatlán est un village indigène. Tous les habitants d'Amatlán parlent espagnol. Selon l'INEGI<sup>23</sup>, en 2005, sur une population de 983 habitants, 30 personnes (principalement les anciens) continuent à parler le náhuatl, qui est la langue indigène la plus parlée au Mexique.

Le village se considère comme Nahua, de par ses origines, contrairement à l'INEGI ou d'autres institutions dont le principal critère déterminant le caractère indigène d'un individu est la langue parlée ou la vestimentaire. La plupart des habitants d'Amatlán gardent cependant certaines notions de nahuatl, pour désigner les plantes, des animaux, les lieux...

#### **2.2.4 Famille**

L'unité sociale de base est la famille. Le rôle principal de la mère est l'éducation des enfants et la prise en charge de la maison, ce qui inclut des tâches telles que faire la cuisine, le ménage, laver le linge et maintenir le foyer propre. En cas de problèmes de santé, c'est elle, en général qui va au centre de santé, ou chez le *curandero*, selon ses « croyances » ou ses moyens financiers. C'est aussi elle qui prend soin du jardin familial. La mère participe aussi à certaines activités agricoles. Le père est la principale source de revenus dans la famille, même si chaque fils en âge de travailler participe à l'économie familiale. Les travaux agricoles sont principalement pris en charge par les hommes de la famille, ce qui leur donne une excellente connaissance des plantes sauvages des environs. Il peut être chargé d'extraire des plantes médicinales sauvages afin que sa femme les plante dans le jardin familial.

#### **2.2.5 Organisation du village**

Amatlán est une *ayudantía*. Un *ayudante* est élu pour trois ans et dépend du président de Tepoztlán. L'assemblée communale est constituée par tous les membres de la communauté possédant des droits agraires et c'est l'autorité maximale dans le village. Un autre poste important dans l'administration du village est le représentant des biens communaux, élus par l'assemblée communale. Il administre les biens de la communauté et se charge de faire appliquer les accords pris par l'assemblée communale. Son mandat est de trois ans.

À Amatlán, les terres sont communales, c'est-à-dire qu'elles sont la propriété de la communauté et qu'elles sont transmises héréditairement de génération en génération. La vente des terres communales est interdite par la loi agraire, mais elle est pratiquée. Depuis la construction de la route entre Amatlán et Tepoztlán, dans les années 1970, beaucoup de personnes extérieures, étrangers ou autres, les *avecindados*, ont acquis des terrains à Amatlán, ce qui provoque des conflits,

---

<sup>23</sup> Abréviation de Instituto Nacional de Estadística y Geografía. (« Institut National de Statistiques et de Géographie »)



car cela introduit la notion de propriété privée à la place de la propriété communale et héréditaire des terrains. On considère qu'aujourd'hui 20 % des terres sont la propriété d'*avecínados*. Un autre problème récurrent depuis ces dix dernières années est l'occupation des terres alors inoccupées d'Amatlán par des citoyens de Tepoztlán. Afin de regagner les droits sur les terres qui lui appartiennent, la population d'Amatlán doit obtenir l'accord du président des biens communaux de Tepoztlán, qui a tout à y perdre à le donner.

À Amatlán, l'agriculture est de *temporal*<sup>24</sup>, c'est-à-dire uniquement pratiquée pendant la saison des pluies, car durant la saison sèche, il n'y a pas assez d'eau pour mener ce type d'activités. Durant le *temporal*, on cultive principalement la *milpa*, qui est un système de polyculture comprenant le plus souvent du maïs (*Zea mays* L.), des haricots (*Phaseolus vulgaris* L.), et du piment (*Capsicum annum* L.). À part certains excédents de production qui se vendent à Tepoztlán, cette agriculture sert à l'autoconsommation. Le bétail n'est que très peu présent à Amatlán, par manque d'eau.

Une des principales activités économiques du village est la vente de prunes (*Spondias mombin* L. et *Spondias purpurea* L.) de septembre à novembre. L'arrivée de nombreux *avecínados* génère aussi beaucoup de travail dans la maçonnerie et autres travaux de construction. En acquérant un terrain, les d'*avecínados* construisent leur maison secondaire à Amatlán par sa proximité à la grande ville et son paysage magnifique, séduits par les origines qui lient le village à Quetzalcóatl. Cela a permis à l'économie du bâtiment et de l'écotourisme de se développer tout au long de l'année.

Enfin, Amatlán est le siège d'un exode rural important. Un grand nombre d'habitants vont travailler à la ville de Mexico, les jeunes vont souvent aux États-Unis, et les moins jeunes émigrent au Canada. Pendant leur absence, ils envoient de l'argent à leur famille, ce qui constitue une source de revenus non négligeable du village.

Le fait qu'Amatlán ait su attirer un certain nombre d'activités économiques ou de revenus a grandement facilité le maintien de la tradition puisque les besoins primaires sont satisfaits. Cela a toutefois ouvert la porte à diverses pressions d'acculturation.

On peut apercevoir un autre phénomène d'acculturation à travers le syncrétisme cérémonial présent à Amatlán.

### **2.2.6 Calendrier cérémonial**

Une des fêtes les plus importantes est celle de la patronne du village, Maria Magdalena, le 22 juillet, une fête catholique. Durant cette journée, des pèlerins des villages aux alentours viennent célébrer,

---

<sup>24</sup> *Temporal* fait référence à la saison des pluies.

accompagnés de musiciens et de danseurs. Ce jour-là, on offre aux visiteurs le traditionnel « mole », un plat en sauce d'une élaboration complexe, qui est le résultat d'un long travail et du mélange de nombreuses épices.

Une autre fête traditionnelle importante, mentionnée précédemment, est la commémoration de la naissance de Ce Acatl Topiltzin Quetzalcóatl, le 30 mai. La nuit du 29, on veille, et on danse, on prie, sur la place civique du village, devant la statue de Quetzalcóatl. Le lendemain, à 4 h du matin, on marche vers *Cinteopa*, pour y réaliser une cérémonie dirigée à *Tlahuizcalpantecutli*, l'étoile du matin qui annonce le lever du soleil (Vénus) et qui représente Quetzalcóatl.

Si, à ses débuts, le village participait à cette fête, on voit que cela n'est plus le cas. Une explication serait que don Felipe Alvarado, l'ancien président du conseil culturel d'Amatlán et ancien organisateur de la commémoration est décédé depuis quelques années. Il n'y a donc plus personne qui organise la festivité.

Il existe entre ces deux fêtes une tension subtile, montrant une fois encore la dichotomie Métis/Indigène. Comme le souligne Zamora Díaz, dans son étude « Quetzalcóatl est né à Amatlán : Identité et nation dans un village de Mésomérique » : « la fête de Quetzalcóatl [...] est métisse, car elle est le produit de la recherche qui dut être officialisée depuis le centre de la république » tandis que la fête de Maria Magdalena « est l'héritière de l'organisation traditionnelle du *calpulli*<sup>25</sup> préhispanique »

Une autre fête importante est celle de *Xilone* et celle de San Miguel, le 28 septembre.

Cette fête possède un caractère syncrétique. À l'époque préhispanique, la fête se produisait en l'honneur de la déesse *Xilone*, déesse du maïs tendre. Actuellement, le même jour, on fête la journée de San Miguel, qui appartient à l'Église catholique.

Chaque paysan élabore des croix avec le *pericon* (*Tagetes lucida* Cav.) qui abonde à cette époque, et les place aux quatre coins de la *milpa*, et sur la porte des maisons afin d'éloigner les mauvais *aires* et demander une bonne récolte. Il est aussi commun d'inviter des amis à manger le maïs qui vient des parcelles cultivées. Il est important de mentionner que les croix réalisées sont les croix préhispanique symbolisant les quatre points cardinaux et non les croix catholiques.

Les autres fêtes sont nationales : fête des Morts, Indépendance, Révolution et la Semaine Sainte.

Il est important de voir que le calendrier cérémonial est principalement lié à la religion catholique. On observe un syncrétisme religieux fort, comme nous l'avons vu précédemment, qui dépasse le cadre de ce mémoire. Il est cependant essentiel de mentionner son rôle central dans la cohésion

---

<sup>25</sup> Unité de base à la fois territoriale et sociale des Nahuas. Ce terme signifie littéralement, en nahuatl, « grande maison », ou « maison communale », et se réfère ainsi à un « groupe de maisons », un quartier, une commune.

sociale du village. Les coutumes préhispaniques vivent à travers la religion catholique, ce qui a un impact positif sur la conservation de la tradition.

### 2.2.7 Services

Amatlán possède une école primaire et un télécollège, c'est-à-dire que les cours y sont dispensés par une télévision. La grande majorité des foyers dispose d'électricité et possède une citerne construite pour passer la sécheresse du mois de novembre au mois de juin. Le village reçoit maintenant le téléphone et l'Internet. Le service postal se situe à Tepoztlán. Il n'y a pas de système d'évacuation des eaux usées, ni marché, même si le jeudi, deux ou trois vendeurs vendent fruits et légumes à côté de la place civique.

Le village possède un centre de santé, rattaché au ministère de la Santé où l'on va se faire soigner en cas de maladie.

Depuis juin 2005, le village dispose de la clinique de médecine traditionnelle *Atekokolli* fondée par des jeunes de la communauté dans l'optique de revaloriser les connaissances traditionnelles héritées des ancêtres.

## 2.3 Le centre de médecine traditionnelle Atekokolli

### 2.3.1 Histoire du centre *Atekokolli*

*Atekokolli* signifie « coquillage d'eau » en náhuatl (atl = eau ; kokolli = Coquillage).

Il est le symbole de Quetzalcóatl, qui l'utilise comme bouclier. Le son issu du coquillage lorsque l'on souffle dedans servait à réunir le conseil des anciens pour les réunions importantes. Il symbolise l'unité et la résurrection. Il servait d'une même manière à réunir l'énergie des quatre points cardinaux (Entretien avec Aurelio, 03-07-2010).



Le groupe *Atekokolli* a été créé en 1991. L'idée initiale était de créer un groupe capable de générer des activités pour développer la communauté.

Dans un premier temps, le projet commence par un groupe de danse traditionnelle formé par Lucio Perez Villalba et Ignacio

**Illustration 6 : Inauguration  
de la clinique *Atekokolli***

Torres Ramirez. C'est à cette époque qu'Aurelio, Raúl, et Leti sont invités à rejoindre l'initiative. Le projet se transforma et le groupe, à cette époque, comptait une vingtaine de jeunes de la communauté qui décidèrent de louer une chambre et se réunir souvent afin de parler de ce qu'ils voulaient faire pour eux et pour leur communauté. Ils commencèrent à se financer en vendant de l'artisanat. En 1992, le groupe envoie une proposition de projet en Hollande à la fondation « Wild Geese » proposant la création d'un centre de médecine traditionnelle et remporte le deuxième prix. L'apport économique de la fondation permet aux membres du groupe d'acquérir un terrain, qu'ils achètent à leur tante en lui exposant leurs motivations :

« On lui exposa ce que l'on voulait faire, construire une clinique pour soigner les patients, avoir un espace pour nous et pour pratiquer ce que nous aimions faire, c'est-à-dire la médecine traditionnelle » (Entretien avec Leti le 21-04-2010).

La même année, ils obtiennent une aide financière et de main d'œuvre de la part d'un groupe de « Boy-scouts » de Belgique, les « Corr-Ann », ce qui permet le démarrage de la construction.

La construction avança l'année suivante grâce à l'aide constante de groupe de scouts ou d'étudiants, principalement de Belgique, des États-Unis, et du Canada.

En tout, la construction dura 10 ans, durant lesquels les divers membres se marient et se retirent du groupe. Pendant ce temps, les membres restants, les plus jeunes, se formèrent à la médecine traditionnelle grâce aux membres de leur famille, doña Vicenta Villalba, doña Leocadia Ramirez Cazares, don Aurelio Ramirez Cazares qui sont ( ou étaient) *curanderos*.

Dans un premier temps, ils apprennent le nom des plantes, leurs usages et leur importance. Ensuite, ils confectionnent des produits naturels médicinaux et cosmétiques, afin de les distribuer à la population, durant les différentes fêtes du village, ou lors de la *feria* de la santé.

Le 25 juin 2005, quatorze ans après sa création, le projet aboutit à l'ouverture au public de la clinique de médecine traditionnelle *Atekokolli*. Les trois membres restants Aurelio, Raúl et Leti devinrent les médecins officiels de la clinique.

### **2.3.2 Les médecins de la clinique *Atekokolli***

Les relations familiales entre les différents membres de la communauté dont nous parlerons sont définies dans l'arbre généalogique de l'annexe 4 que nous vous invitons à consulter.



#### **Aurelio Ramirez Campos**

Aurelio Ramirez Campos est natif de la communauté d'Amatlán de Quetzalcóatl. Il a eu 36 ans le 9 août 2010 et il appartient à une famille de guérisseurs qui pratiquent la médecine traditionnelle depuis des

générations. Durant son enfance, son père, don Aurelio Ramirez Cazares, *granicero*<sup>26</sup> et *curandero*, ne l'autorise pas à accéder à ces connaissances.

« Il [son père] ne me laissait pas apprendre cette médecine, il s'énervait. [...] Il disait que cela faisait partie du passé, qu'il y avait beaucoup de médicaments plus puissants [...] Il me disait que je devais travailler la terre. [...] » (Entretien avec Aurelio, le 13-04-2010).

À l'âge de 15 ans, il décide d'étudier la médecine traditionnelle avec sa tante doña Vicenta Villalba, qui est une sage femme de grande renommée dans la région, malgré l'opposition de son père. C'est alors qu'il comprit que la médecine traditionnelle était sa vocation. Aurelio part souvent dans les villages voisins, accompagnant sa tante doña Vicenta qui allait au marché acheter des herbes, ou bien discutant simplement avec d'autres *curanderos*. En écoutant attentivement les conversations entre *curanderos*, Aurelio apprend. Après un voyage de deux ans aux États-Unis, en 1997, il revient dans son village et monte dans sa maison une chambre qui sera désormais sa salle de consultation. Il guérissait alors ses patients sans savoir vraiment comment :

« J'ai commencé avec un patient. – Aïe, mon pied me fait mal... Je ne savais pas comment mais je le faisais. Je commençais à le masser et il se sentait mieux. Il pouvait marcher. Et il a dit à une autre personne qui est venue. – Aïe, ma ceinture me fait mal. Et je l'ai ajusté, je ne sais comment. Ensuite, une autre personne est venue, et ainsi de suite » (Entretien avec Aurelio, le 13-04-2010).

Plus tard, son père, qui accepta les actions de son fils, commence à guérir les gens à son tour, principalement en faisant des *limpias* et enseigne l'art de la guérison à son fils. Le catalyseur fut la rencontre avec un danseur traditionnel qui lui dit :

« Non, mon frère, toi, tu es cela, tu es un *granicero*, un *tiempero*, *curandero* je n'en parle même pas, c'est une évidence, alors dédie-toi à ces choses là » (Entretien avec don Aurelio, le 20-03-2010).

Durant 5 ans, avec son cousin Raúl, il obtient son diplôme de promoteur de santé à l'école de promoteurs en médecine traditionnelle de Morelos, reconnu par la UAEM (Université Autonome de l'état de México) qui lui vaut en plus des connaissances acquises, la reconnaissance de sa communauté.

Aurelio a été invité à de nombreuses conférences aussi bien nationales qu'internationales, dans toute la République du Mexique, mais aussi en Espagne, au Canada, aux États-Unis, ou encore au Guatemala.

---

<sup>26</sup> Personnage dont le rôle principal consiste à contrôler les phénomènes météorologiques. On lui reconnaît aussi des facultés de divination et de *curandero*. C'est un personnage très important pour l'agriculture.

## Leticia Corrales Torres



Leticia Corrales Torres, ou Leti a 33 ans et est native de la communauté d'Amatlán de Quetzalcóatl. Elle est la petite fille de doña Leocadia Ramirez Cazares, la sœur aînée de don Aurelio. Pour des raisons médicales, sa mère s'absente du foyer et Leti vit de l'âge de quatre ans à l'âge de huit ans avec sa grand-mère qui était une grande guérisseuse. Elle devient l'assistante de sa grand-mère et voit comment guérir à un bébé. Depuis une de ses principales motivations est : « Je veux être comme ma grand-mère » (Entretien avec Leti,

21-04-2010).

Avec sa grand-mère, elle apprend l'art du massage traditionnel, les *sobadas*, comment « casser une angine », « casser un *empacho*<sup>27</sup> » comment accommoder les viscères, etc. Encouragée par sa grand-mère, elle entre dans le projet *Atekokolli*. C'est alors qu'en Leti apparaît la vocation de guérir.

« Mais dès lors, c'est venu de moi, parce que je voyais ma grand-mère. Je voulais guérir, faire le bien pour les autres [...] » (Entretien avec Leti, 21-04-2010).

Comme ses cousins, Leti a appris auprès de doña Vicenta. Aujourd'hui, Leti suit à l'université un cours de massage holistique de trois semestres.

## Raúl Ramirez Guerrero



Raúl Ramirez Guerrero est natif de la communauté d'Amatlán de Quetzalcóatl. Il a 34 ans. Depuis le début du projet *Atekokolli*, la motivation première de Raúl est de pouvoir faire quelque chose de positif et de constructif pour lui et sa communauté.

« Nous, on le mettait en avant à travers des réunions, des débats, dire que les personnes originaires ont quelque chose dans leur village, qu'ils en profitent et qu'ils le développent, afin que cela devienne durable et que cela leur permette d'avoir un bon niveau de vie, qu'ils possèdent le nécessaire, sans adopter d'autres choses qui ne nous corresponde pas » (Entretien avec Raúl, le 19-03-2010).

Avec son cousin Aurelio, il s'intéresse à la médecine traditionnelle et reçoit durant dix ans les enseignements de sa tante Leocadia et de doña Vicenta. Il obtient également son diplôme faisant de lui un promoteur de santé reconnu par la UAEM.

---

<sup>27</sup> Maladie qui survient principalement chez les enfants et se caractérise par divers troubles digestifs, causée par l'ingestion de certains aliments et de produits non alimentaires qui se « coincent » dans l'estomac ou les intestins.

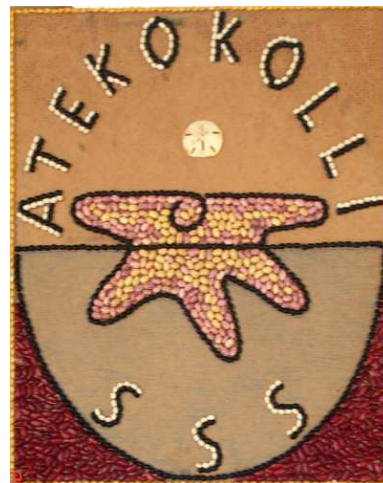


Raúl, ainsi que son cousin Aurelio et sa cousine Leti, sont les trois derniers membres actifs du projet *Atekokolli*. Après quinze ans d'insistance, ils ont réussi à monter un espace dédié à la pratique de la médecine traditionnelle : la clinique *Atekokolli*.

### 2.3.3 Le projet *Atekokolli*

Le projet *Atekokolli* repose sur quatre axes principaux en relations les uns avec les autres.

Le premier est la médecine traditionnelle, qui se concrétise par la construction d'une clinique dont le but est de soigner la population en général en utilisant principalement des techniques ancestrales et traditionnelles de guérison. Le deuxième est la culture. Le travail du centre *Atekokolli* sert à conserver les traditions et les coutumes de la communauté, en réalisant par exemple des programmes culturels aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté. Le troisième est l'écologie, la reforestation et la conservation des plantes médicinales de la région, ou d'autres plantes en danger.



**Illustration 7 : Logo d'Atekokolli**  
réalisé avec des graines de la région

Le quatrième est la production de remèdes à base de plantes. Les produits confectionnés sont destinés aussi bien à l'autoconsommation qu'à la vente au public et le bénéfice de la vente est investi dans certains projets qui nécessitent des ressources financières, comme certains projets culturels par exemple. La production peut aussi être associée à l'agriculture bio, qui est l'un des projets en cours.

La pratique de la médecine traditionnelle et de l'usage des plantes médicinales est le moteur de ce projet, car il génère les ressources nécessaires au développement des autres projets. Le tout est pratiqué avec une intention altruiste.

### 2.3.4 La philosophie du centre *Atekokolli*

La clinique *Atekokolli* possède une vision de la santé étroitement liée avec la nature. Il est important pour eux que leurs patients, en venant se faire soigner, redécouvrent leur lien avec la nature, si par exemple, le patient vient de la ville. Leurs croyances ne se fondent pas sur une religion, mais sur leur environnement.

« Ici, on ne parle ni de religion, ni de politique, ni de football. [...] Ici, ce qui est important, c'est ce qui nous donne à manger, c'est-à-dire, finalement les éléments de la nature, et cela, on doit le respecter, et on doit remercier, et on doit faire des offrandes, et cela n'est ni une religion, ni une politique, et encore moins un type de football, c'est simplement quelque chose qui nous fait vivre » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

Souvent, les membres de la clinique définissent leur médecine par rapport à la médecine moderne.

« Nous, on ne vous guérit pas, vous vous guérissez vous-même. Parce que finalement, c'est vous qui comprenez, ce que nous désirons, c'est vous faire comprendre quel est la racine de votre problème, et comment vous pouvez vous guérir, parce que dans le cas contraire, nous ferions comme les médecins allopathes, qui viennent juste vous donner votre traitement et *adios*. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est d'où vous venez, ce que vous faites, ce que vous mangez, comment vous vivez, quels sont vos problèmes émotionnels, quels problèmes avez-vous chez vous. Alors quand vous venez ici, la consultation comprend tout cela » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

Les soins proposés ne se limitent pas à leur seule médecine, ils vont de la médecine chinoise à la médecine náhuatl en passant par tout type de techniques alternatives permettant au patient de se réharmoniser. Les plantes sont la principale source de médicament, et c'est pour cela qu'a été créé au sein même de la clinique un jardin ethnobotanique.

### 2.3.5 Le jardin ethnobotanique



**Illustration 8 : le jardin ethnobotanique**

médicinales et alimentaires accumulées durant des centaines, afin de donner une continuité à sa transmission.

Un tel espace permet de sensibiliser tant la communauté que les personnes venant de l'extérieur au rôle primordial des plantes dans une société. Pour le patient, il permet de faire le lien entre la plante et le traitement naturel prescrit. Ainsi, cet espace est propice à la divulgation de thèmes en relation avec la société et la nature.

Afin de faciliter la transmission de connaissances, des panneaux informatifs ont été élaborés afin de donner certaines informations sur les plantes, comme le montre le schéma ci-dessous.

L'élaboration du jardin ethnobotanique de la clinique *Atekokolli* est un projet réalisé en collaboration avec les membres de la clinique et ceux du laboratoire d'ethnobotanique de la faculté des sciences de l'UNAM (Université Nationale Autonome du Mexique).

Le but du jardin était de créer un espace à l'intérieur de la clinique qui pourrait refléter les connaissances ancestrales relatives aux plantes

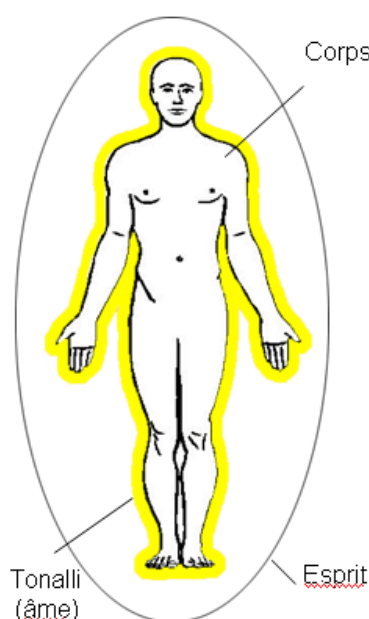


Genre et espèce	Famille botanique
Nom náhuatl	
Nom vernaculaire	
Forme biologique, provenance et distribution	
Catégories d'usages	

Dans la pratique, le jardin nous a servi pour éveiller les enfants et leur enseigner à respecter et à conserver les ressources naturelles du village. Lors des différents ateliers que le centre *Atekokolli* a proposés aux enfants de l'école primaire « Gregorio Torres Quintero » d'Amatlán, le jardin ethnobotanique a permis de confronter les élèves à certaines plantes qu'ils connaissaient, mais dont ils ignoraient les usages. Il permet aussi d'obtenir des informations sur des espèces dont ils ignoraient l'existence. Le jardin ethnobotanique est donc une « fenêtre ouverte » sur le monde de la médecine traditionnelle.

## Chapitre 3 La médecine traditionnelle à Amatlán

La médecine traditionnelle est le produit d'un mélange d'influence résultant de la médecine hippocratique, de la religion catholique, des connaissances préhispaniques sur les herbes, et de leur cosmovision. Il est important de connaître certains concepts fondamentaux si l'on veut comprendre l'importance de la flore médicinale et son intégration avec la culture nahua dans le contexte de la médecine traditionnelle.



**Illustration 9: l'être humain**

### **3.1 Santé et maladie**

Pour les membres de la clinique, les notions de santé, de maladie et la perception de l'humain sont intimement liées. La maladie de l'être humain est expliquée comme une perte d'équilibre et la santé comme une recherche d'équilibre entre des entités fondamentales qui le constituent: le corps, l'âme ou *tonalli*, et l'esprit. Afin d'être en bonne santé, ces trois entités doivent aussi être équilibrées entre elles.

« Elle [doña Leocadia] me racontait ainsi de petits secrets qui étaient parfois très simples, mais qui avaient beaucoup d'effet. Elle me le disait, le corps est un tout.

C'est entre l'âme, le corps et l'esprit. C'est... c'est un tout, il n'y a pas de

parties, comme maintenant les allopathes, les médecins, la médecine brevetée, qui fonctionne par spécialité, non, non, il doit y avoir un cardiologue, ou un... d'autres spécialités, parce que tout est en relation et cela a aussi à voir avec les saisons de l'année, avec le type d'alimentation, du lieu, c'est-à-dire de terre chaude ou froide [...] Et cela est le plus.... le côté merveilleux de cette médecine, car on peut guérir depuis divers aspects. Depuis l'émotionnel, le spirituel... » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

Le corps est le conteneur qui nous permet d'exister physiquement et énergétiquement dans le monde dans lequel nous vivons. Le corps a besoin de nourriture pour vivre, et c'est pour cela que nous nous alimentons chaque jour. « Le *tonalli* est une force qui donne à l'individu vigueur, chaleur, valeur, et qui permet la croissance » (Lopez Austin, 1984). Le *tonalli* est une force animique en relation avec le soleil et la chaleur. Lorsqu'il abandonne le corps, cela provoque des maladies, voire la mort. Il peut abandonner le corps de manière temporaire dans le cas d'une maladie, d'un état d'ébriété, pendant le sommeil, ou durant l'acte sexuel. À la mort d'une personne, le *tonalli* se sépare du corps. Il n'a pas besoin de nourriture pour vivre, parce qu'il s'alimente directement de l'énergie physique d'une personne. Néanmoins, lorsqu'il attrape un *susto*<sup>28</sup>, le *tonalli* a faim. Il faut alors le nourrir avec des odeurs telles que l'arôme d'un repas, d'une fleur ou encore d'une personne afin qu'il se rétablisse. Les maladies spirituelles telles que le *mal de ojo*, *susto*, etc. atteignent directement le *tonalli* et peuvent avoir des conséquences sur le corps physique si elle n'est pas traitée, en général par une *limpia*.

On le guérit à travers le corps, l'esprit, ou à travers la régulation de l'énergie du patient. L'esprit, lui, se nourrit par l'activité, et par le plaisir de faire (Entretien avec Raúl, le 19-08-2010). La perte ou le déclin de l'esprit peut se traduire à travers ce que l'on appelle un état dépressif. Ce type de maladie affaiblit nos défenses immunitaires, et facilite ainsi l'apparition d'une maladie chez le patient. En espagnol, l'esprit comprend deux notions différentes : *mente* = mental et *espíritu* = esprit dans le sens d'énergie. Ces deux mots se traduisent en français par le même mot « esprit », mais nous fait bien comprendre qu'on entend par esprit/mental tout ce qui touche aux émotions et l'esprit/*espíritu* peut être l'énergie d'une personne, ce qui caractérise sa personnalité ou son intention.

Pour les médecins de la clinique, il n'existe pas nécessairement de maladies émotionnelles, mais nos émotions sont potentiellement à la source de nos maladies. Selon Raúl, « L'émotion affecte directement tes organes »

---

<sup>28</sup> Maladie qui est due à une émotion forte et soudaine, en général produit d'un épisode traumatisant qui menace l'intégrité physique et/ou émotionnelle de l'individu. La conséquence de cette maladie est la perte de bien-être mais aussi la perte de *tonalli*. Cette maladie peut être mortel, et impose une attention rapide comportant *limpias*, massages, et Temazcal, et autres cérémonies complexes.

Les causes d'une maladie peuvent donc être multiples. La maladie peut venir d'une mauvaise alimentation, d'un problème physique d'un organe, d'un problème lié au *tonalli*, de mauvaise circulation de l'énergie du corps, ou encore d'un problème spirituel, mettant en cause un trouble émotionnel, ou un *susto*. Les médecins de la clinique ont donc une vision holistique de la santé en accord avec leur cosmovision. Tout est connecté, non seulement à l'intérieur de l'être humain, mais aussi à l'extérieur. Toutes les parties du corps ont une relation avec les autres, et les humains sont connectés avec les autres êtres humains, avec les plantes, les animaux, et même les objets, mais aussi avec les éléments de la « nature », l'air, l'eau, le feu, les planètes, et tout le cosmos. Ainsi, les poumons sont reliés à l'air, les reins à l'eau, le foie à la terre, et le cœur au feu.

De même, l'eau est froide, le feu est chaud, la terre est neutre, et l'air est frais (Entretien avec Raúl, le 01-10-2010).

### **3.2 Équilibre chaud et froid**

Nous traiterons ici d'un binôme omniprésent dans la médecine náhuatl : le binôme chaud-froid. Ce binôme met en évidence la recherche constante d'équilibre dans un grand nombre d'aspects de la vie quotidienne d'une personne, tels que le corps humain, la maladie, les plantes ou les remèdes, les saisons, les phénomènes naturels, les couleurs, etc. On peut y voir aussi une expression du principe dual *Ometéotl*, par son caractère polaire et omniprésent.

Les deux pôles de ce binôme ne parlent pas nécessairement de la température réelle, mais sont plutôt un outil théorique utilisé par les *curanderos* pour caractériser les maladies et prescrire les remèdes qui sont élaborés pour la plupart à base de plantes. On parlera de la qualité d'une plante afin de se référer à l'état de ce binôme.

Par exemple, une toux peut être chaude ou froide, selon la saison durant laquelle elle survient. On prescrira alors un remède possédant une qualité contraire à la qualité de la maladie. Si la maladie est chaude, on utilisera des plantes froides et vice-versa. Cela pourrait cependant provoquer des maux lorsque le gradient chaud-froid est trop important. Dans le cas d'une maladie très froide, on combinera alors une plante très chaude avec une plante « fraîche ». Une plante fraîche va jouer le rôle de tampon, de régulateur afin d'éviter que la grande différence de température entre le remède et la maladie ne provoque d'autres maux. Ainsi, une plante peut être chaude et fraîche, ou froide et fraîche, mais elle ne peut pas être chaude et froide simultanément. Il y a certaines plantes qui sont neutres, c'est-à-dire ni chaudes ni froides, en général les céréales, ou celles qui servent comme base dans l'alimentation, comme le maïs, le riz, etc. On peut s'alimenter toute l'année avec les plantes neutres sans provoquer de déséquilibre, mais pas avec les autres.

« Aurelio : Cela dépend des saisons, tout change. Les fruits, les légumes, et les plantes, poussent à une certaine saison de l'année, selon ce dont elles ont besoin. C'est pour cela qu'on dit que l'on doit consommer ce qui est de saison. Parce que cela altère ton organisme. Par exemple, maintenant, tu ne peux pas manger de pastèque, si tu manges de la pastèque, cela te donne une colique, une diarrhée.

Raúl : Cela refroidit plus, parce qu'il y a de l'humidité.

Julien : La pastèque est froide parce qu'elle est de saison froide ?

Aurelio : Et maintenant, nous sommes en saison chaude. Maintenant, tu peux manger des mangues, des citriques, des oranges, des ananas... » (Entretien avec Aurelio et Raúl, le 02-07-2010).

De même, les émotions sont chaudes, et la raison est froide. Un déséquilibre entre raison et émotion pourra aussi se manifester à travers une maladie.

Toutefois, le système chaud-froid est extrêmement complexe, et il n'a pas été vraiment possible de le systématiser car chaque règle possède ses exceptions. En règle générale, la viande animale est très chaude, mais la viande de reptile est froide. De même, si la fleur d'une plante est jaune, en général, elle sera chaude, même si les contre-exemples existent. Dans un contexte comme celui-ci, on peut se demander comment la connaissance de la qualité d'une plante passe de génération en génération, puisqu'il n'existe pas de moyen « absolu » de déterminer la qualité d'une plante. Pour ce faire, les critères les plus importants sont selon Raúl l'habitat et la saison. Pour les deux critères, on regardera leur caractère sec ou humide. Si une plante pousse dans le désert, elle sera froide, en règle générale. Ces deux critères possèdent cependant eux aussi leurs exceptions.

Un autre critère important du système chaud-froid est son côté cyclique.

« Aurelio : On dit qu'avec tant de chaleur, cela devient froid. C'est ce que nous disait notre tante Leocadia. Elle disait : « Le diabète est si chaud, mais il est aussi froid.

La plupart des diabétiques, c'est censé être à cause d'une chaleur interne très forte, mais en même temps, ils sont tout gelés [...]

Raúl : C'est comme la fin, c'est le début d'autre chose. Comme le représentent le Yin et le Yang, qui représente la croissance, et ensuite commence l'autre partie, la décroissance, ou le commencement, mais cette fois-ci, avec une nouvelle qualité. » (Entretien avec Aurelio et Raúl, le 02-07-2010).

Pour mieux comprendre, on peut faire une analogie avec le système économique mondial, qui après avoir été le sujet d'une rationalisation extrême devient totalement irrationnel.

Cette connaissance se transmet grâce aux ancêtres qui connaissent la qualité d'une plante et s'acquiert aussi par expérience sensible.

« C'est très curieux, c'est parce que l'on doit découvrir, il y a dix ans, on avait un groupe de médecine traditionnelle, et on se réunissait de temps en temps [...] pour parler des plantes médicinales. [...] Et la nuit d'avant, je me fais piquer par un scorpion ! ' Et demain, je dois les emmener, nooonnn !!!', [...] Qui sait comment, mais on va voir les plantes du jardin et je leur explique que celle-là, c'est l'ortie majeure, la *Chichicaxtle*, et qu'elle est bonne pour cela, elle sert à cela, etc. Je ne sais pas comment, mais quelqu'un s'approche, et comme il allait tomber, il se retient sur moi, et du coup l'ortie me pique. Je leur dis : ' Faites attention, car elle pique très fort'. Elle me pique, mais j'ai senti une petite chaleur bien agréable, alors je prends une feuille, et je la mets en contact avec la partie piquée. Quand je suis rentré, j'étais bien guéri, parce que l'ortie est chaude, et donc elle neutralise le venin du scorpion [qui est froid] » (Entretien avec Don Aurelio, le 13-08-2010).

La qualité d'une plante s'acquiert donc principalement par transmission intergénérationnelle, mais aussi grâce à l'expérimentation car il est difficile d'utiliser une plante sans connaître ses effets de manière sensible. Ainsi, la connaissance des déséquilibres chaud/froid est essentielle lors de l'établissement d'un diagnostic.

### **3.3 Diagnostic**

Afin de déterminer la maladie d'un patient, les médecins de la clinique commencent en général la consultation par l'établissement d'un diagnostic. Il y a quatre points fondamentaux pour l'établissement d'un bon diagnostic : L'exposition des symptômes du patient, l'analyse des yeux et de l'iris, de la langue, de la peau et du nombril (Entretien avec Raúl, le 01-10-2010).

Tout d'abord, le médecin va écouter le patient, et poser des questions si nécessaire. Si le patient possède des études médicales déjà réalisées, elles seront d'une grande aide. Une fois passée cette étape, il se concentre sur les yeux.

L'analyse des yeux révèle l'état émotionnel du patient et les organes défectueux. Si les yeux reflètent un problème émotionnel, le médecin posera des questions dans le but de faire ressortir les éventuelles difficultés vécues par le patient. Avec la connaissance de l'émotion vécue, on peut souvent y associer un organe. Si quelqu'un s'énervé souvent par exemple, c'est sa bile qui en pâtira. Ensuite, le médecin se concentre sur l'iris, et découvre, selon l'agencement des taches présentes sur l'œil, quels sont les organes affectés. Cette connaissance de l'iris leur a été enseignée par leurs tantes, et a pu être perfectionnée grâce aux cours en iridologie dispensés à l'université.

Ensuite, on regarde la langue, sa couleur, sa texture. Si la langue est rose, cela signifie qu'on ne perçoit pas de déséquilibre à ce niveau. Si sa couleur tend vers le blanc, cela indique un déséquilibre en faveur du froid, et si sa couleur tend vers le jaune, cela indique un excédent de chaleur. Si la langue est râpeuse, alors cela signifie qu'il y a quelque chose de coincé dans le corps.

Après ce stade, les médecins savent quel type de plantes utiliser : une plante froide pour équilibrer un excédent de chaleur et vice-versa. De même, la couleur de la peau sera interprétée de la même manière que la langue.

Enfin, la dernière étape, qui confirmera ou complétera le diagnostic, est l'analyse du nombril. Si le nombril fait un pli, alors il faut regarder dans quelle direction va le pli, ce qui donnera une information sur l'organe affecté.

Il faut comprendre que chaque information n'est d'aucune utilité si elle est isolée des autres. C'est l'ensemble des informations regroupées qui va permettre au docteur de conclure son diagnostic.

Une fois le diagnostic établi, le médecin peut donner la thérapie au patient, et lui préparer un remède à base de plantes médicinales qui le rééquilibrera. Le remède va agir, en fonction des plantes qu'il contient et de leurs principes actifs, mais son efficacité peut être décuplée, ou à l'inverse inhibée selon l'intention de celui qui la prépare.

### **3.4 L'intention**

« Julien C. : Quel est le plus important de tout le projet *Atekokolli* ?  
Raúl : L'intention » (Entretien avec Raúl le 15-07-2010).

Pour les membres d'*Atekokolli*, l'art de guérir commence par une intention pure et désintéressée.

« Il ne s'agit pas de tout savoir sur la médecine traditionnelle, les techniques, etc. car la guérison est en relation directe avec l'intention, avec la manière de faire, et on doit le faire pour amour pour l'humanité. » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

Entre deux médicaments, préparés de manière identique, avec les mêmes plantes par deux personnes différentes, il est possible que l'effet sur un même patient soit différent, selon les membres d'*Atekokolli*.

L'intention du thérapeute donne aux plantes, selon les médecins, la force nécessaire qui permettra de guérir le patient. La plante, en tant qu'être vivant et sensible, reçoit l'énergie déposée par celui qui l'utilise. Si l'intention est pure, il sera plus facile pour le thérapeute de se connecter avec la plante, afin d'établir une relation harmonieuse.

« Ce n'est pas la même chose, ce n'est pas le même effet que nous avons vu, car nous avons d'autres camarades qui savent presque la même chose que nous, de par leur apprentissage dans des ateliers, universités ou écoles, mais ce n'est pas la même intention. Je l'ai vu avec mes patients, ils vont avec eux, et puis ils reviennent vers moi. Ils disent que non, "il me donne la même chose, mais je ne le sens pas pareil, je ne me sens pas autant en confiance, je me sens bizarre, je ne sais pas si c'est ma foi ou si c'est toi, mais je ne me sens pas pareil, malgré le fait que vous m'avez fait la même chose, l'acupuncture..." En fait, l'un d'entre eux fut mon maître à l'école où j'ai été, et ses patients viennent ensuite avec moi » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

Ainsi, la pratique de la médecine traditionnelle est, selon le groupe *Atekokolli*, incompatible avec un état d'esprit lucratif, car l'intention ne serait plus l'amour altruiste, mais au contraire l'égoïsme et le traitement des patients en pâtirait. Le contrat est implicite, on demande à la plante le meilleur de son pouvoir curatif, mais on doit aussi donner le meilleur de soi.

L'intention ne fait pas partie intrinsèquement du savoir mais appliquer son savoir sans intention, cela correspond à ne pas profiter de tout le potentiel que nous apporte le savoir. Elle peut s'acquérir, par l'expérience dans le cas de Raúl, se transmettre de génération en génération, comme dans le cas de Leti et d'Aurelio.

De plus, l'intention est le fondement de la clinique, car c'est en elle que s'unissent les médecins de la clinique dans leur pratique. Chacun d'entre eux peut pratiquer à sa manière la médecine traditionnelle, mais une chose qui n'a pas changé en 20 ans, et qui leur est commun, est l'intention

originelle. L'intention des membres d'*Atekokolli* doit être forte et déterminée pour ne pas laisser le projet dévier au fil des années. L'intention est fondamentalement liée à leurs convictions et à leur vision intégrale de leur écosystème : les plantes sont des êtres vivants et s'intègrent au réseau vivant dont nous faisons partie.

### **3.5 Relation des membres de la clinique avec les plantes**

Pour les membres de la clinique, les plantes sont des êtres vivants sensibles.

« Toutes les plantes possèdent leur énergie et leur esprit, et elles sentent. C'est pour cela que nos grands-pères nous enseignaient que quand tu coupes une plante, tu dois lui demander sa permission, et lui dire que tu as besoin d'elle pour aider une personne, alors la plante va te donner son énergie pour guérir, et à l'inverse, si tu vas couper la plante, et que tu ne lui parles pas, ou que tu la coupes mal, tu l'arraches, la plante ressent de la peur et ne te donne pas la même énergie » (Entretien avec Raúl, 25-03-2010).

La relation entre les humains et les plantes est d'ordre sensible, ou énergétique. En cela, notre intention va nous permettre de nous connecter à la plante sur un certain canal, une certaine fréquence, une certaine énergie.

Cette connexion est possible car selon les membres d'*Atekokolli*, tous les êtres vivants sont constitués d'énergie, et c'est cette dernière qui nous unit.

Aurelio établit une relation entre les forces de la nature, les quatre directions de l'univers, et les quatre éléments, comme nous l'avons vu dans le chapitre 2. Chaque élément, ou direction a sa propre énergie qui permet, entre autres de guérir.

« Mon père m'a appris à recevoir l'énergie des quatre directions, de l'eau, du feu, de la terre, de l'air, et cela me sert quand je réalise une guérison, ou un massage, par exemple » (Entretien avec Aurelio, 13-04-2010).

Selon Aurelio, au final, ce qui nous donne à manger, c'est la terre. Nous devons la respecter, nous devons la remercier par l'intermédiaire d'offrandes. C'est dans cet esprit que le centre de médecine traditionnelle possède au centre de son jardin une fontaine entourée par quatre piliers, correspondant aux quatre vents, aux quatre directions. Au centre de la fontaine, on trouve un coquillage faisant référence à l'*Atekokolli*, le coquillage d'eau, qui unifie les énergies. La fontaine a été construite comme offrande aux quatre vents, afin de remercier constamment la création du centre. Il peut passer à travers elle une certaine forme de communication entre la clinique et les quatre vents.

### **3.6 Résultats**

Les quantités utilisées par les membres de la clinique sont de l'ordre de l'empirique. Ainsi, nous proposons une table d'équivalence approximative des quantités des parties utilisées des plantes dans la préparation des médicaments, afin d'obtenir certains repères.

Quantité utilisée	Parties utilisées de la plante (sèche)	Équivalence (grammes)
Un bouquet	Feuilles avec tige	20
Une poignée	Feuilles	15
4 doigts	Feuilles avec fleurs	9
3 doigts	Fleurs	4

Les maladies mentionnées plus tard sont listées et expliquées dans l'annexe 3.



### 3.6.1 Liste de références des plantes médicinales étudiées

Nom nahuatl	Nom vernaculaire	Nom scientifique	Famille	Partie utilisée	Qualité
Anacahuite	Anacahuite	<i>Cordia morelosana</i> Standley	Boraginaceae	Fleur	Chaude
Asomeate	Jarilla	<i>Senecia Salignus</i> DC.	Asteraceae	Branches	Froide
Cuajilote	Cuajilote	<i>Parmentiera aculeata</i> (Kunth) Seeman	Bignoniaceae	Fruit	Fraîche
Cuaulote	Cuaulote	<i>Guazuma ulmifolia</i> Lam.	Sterculiaceae	Pommes	Fraîche
Ixtauhyatl	Estafiate	<i>Artemisa ludoviciana</i> Nutt. Ssp. mexicana (Wild.) Keck	Asteraceae	Toute la plante	Chaude
Omeyextli	Muicle	<i>Jacobinia spicigera</i> L.	Acanthaceae	Feuilles, tige, fleurs	Fraîche
Pipitzahuac	Pipitzahuac	<i>Acourtia hebeclada</i> DC. Gray	Asteraceae	Racine	Fraîche
Tlacopaxte, tlacopatli	Guaco	<i>Aristolochia littoralis</i> D. Parodi	Aristolochiaceae	Racine, tige	Froide
Tlatlancuayotl	Hierba de la rodilla	<i>Iresine cassinaformis</i> Schauer	Amaranthaceae	Feuilles	Froide, fraîche
toyonxixitl o tomaquilil	Hierba mora	<i>Solanum americanum</i> L., <i>Solanum nigricans</i> M. Martens & Galeotti	Solanaceae	Feuilles, fleurs, tige	Fraîche
Tzompilhuixihuitl	Toronjil morado	<i>Agastache Mexicana</i> (Kunth) Lint & Epling	Lamiaceae	Tige, fleurs, feuilles	Chaude
Xalcocotl, xaxocolotl	Goyavier	<i>Psidium guajava</i> L.	Myrtaceae	Fruit, feuilles, fleurs	Chaude
Zitziquilitl	Seta, aceitilla	<i>Bidens pilosa</i> L., <i>Bidens Odorata</i> Cav.	Asteraceae	Toute la plante sans racine	Fraîche
Zoapathle	Hierba de la mujer	<i>Montanoa tomentosa</i> Cerv.N	Fabaceae	Feuilles	Chaude
	Árnica	<i>Heterotheca inuloides</i> Cass.	Asteraceae	Feuilles, fleur	Chaude
	Flor de manita	<i>Chiranthodendron pentadactylon</i> Larreát	Sterculiaceae	Fleurs	Fraîche
	Huizache	<i>Acacia farnesiana</i> (L.) Wild	Mimosaceae	Racine, fleurs, écorce	Chaude
	Palo dulce, palo azul	<i>Eysenhardtia polystachya</i> (Ortega) Sarg.	Fabaceae	Écorce	Fraîche
	Sábila	<i>Aloe Vera</i> (L.) Burm.	Hemerocallidaceae	Feuilles	Fraîche
	Zapote blanco	<i>Casimiroa edulis</i> Llave & Lex.	Rutaceae	Feuilles, fruits	Froide

### 3.6.2 Savoirs locaux relatifs aux plantes médicinales

L'étude des plantes médicinales d'Amatlán, et de leur usage a été réalisée afin de mettre en relief les plantes les plus utilisées par les médecins de la clinique *Atekokolli*. À travers les différentes plantes en question, nous pourrions voir les maladies les plus communes à Amatlán, et les manières de les contrôler. Nous avons décidé de les ordonner selon les principaux systèmes du corps humain. Il ne faut pas y voir une liste exhaustive, mais au contraire un échantillon représentatif de la médecine traditionnelle pratiquée au sein de la clinique *Atekokolli*.

Nous utiliserons la notation suivante : « Usage – Nom de la plante (Nom scientifique) : Préparation » où le nom de la plante sera le nom náhuatl s'il existe, et le nom vernaculaire dans le cas contraire.

#### Tous les systèmes

Pour désenflammer — Tlatlancuayotl (*Iresine cassinaformis*): on l'utilise en emplâtre<sup>29</sup>. Entre deux applications, il est nécessaire de laisser reposer une semaine au moins.

Pour faire baisser la température — Tlatlancuayotl (*Iresine cassinaformis*): on ajoute de l'alcool de canne à 96° aux feuilles, et on les applique sur le ventre du patient pendant une heure, quatre fois dans la journée. Le traitement ne dure qu'une seule journée.

#### Système énergétique

Pour un usage tonifiant — Omeyextli (*Jacobinia spicigera*) : on la prépare en décoction<sup>30</sup>, on met trois branches d'*Omeyextli* pour un litre d'eau et on boit une tasse trois fois par jour durant trois jours.

**Précautions :** Ne pas prendre plus de dix jours.

---

<sup>29</sup> L'emplâtre est semblable au cataplasme, mais on écrase plus le mélange pour qu'il devienne plus pâteux. On peut ajouter au mélange du miel, de la cendre, ou de la graisse, pour mieux véhiculer le principe actif

<sup>30</sup> La décoction consiste à maintenir la plante avec de l'eau potable à ébullition pendant cinq à quinze minutes. Cette préparation est idéale pour les parties de la plante telles que l'écorce ou la racine, car il est plus difficile d'en extraire les principes actifs.

## Système digestif

Pour calmer une colique très forte — *Ixtauhyatl* (*Artemisa ludoviciana*): on met trois doigts d'*Ixtauhyatl* dans un quart de litre d'eau en infusion<sup>31</sup>, et on la boit trois fois par jour, jusqu'à ce qu'on se sente mieux.

Pour des problèmes d'estomac ou de foie — *Ixtauhyatl* (*Artemisa ludoviciana*): on met toute une plante (300g) dans un litre de teinture<sup>32</sup>, et on prend vingt gouttes toutes les quatre heures, durant quinze jours. On peut diluer les gouttes dans un verre d'eau.

Pour des douleurs stomacales et diarrhées — *Xalcocotl* (*Psidium guajava*): les feuilles servent d'antibiotique. On prépare une infusion de dix feuilles et fleurs de *Xalcocotl* dans un litre d'eau. On doit boire tout le litre dans la journée. Les symptômes ne doivent pas durer plus de trois jours.

Contre les parasites intestinaux — *Xalcocotl* (*Psidium guajava*): manger le fruit.

Pour la gastrite — *Toyonxixitl* (*Solanum americanum*, *Solanum nigricans*): on fait bouillir dix minutes toute la plante. On boit deux assiettes de bouillon chaque matin, jusqu'à ce que l'on sente une amélioration. On peut aussi la mélanger à la chia (*salvia mexicana*.)

Précaution : Toxiques dans les régions basses du Mexique

Contre les problèmes digestifs — *Pipitzahuac* (*Acourtia hebeclada*): en cas d'*empacho*, on prépare une poignée de racine en décoction dans un demi-litre d'eau, et on boit une tasse à jeun, le matin durant une semaine, ou jusqu'à ce que l'on se sente mieux.

## Système endocrinien

Comme antidiabétique — *Zitziqilitl* (*Bidens pilosa*, *Bidens Odorata*): la meilleure forme de préparation est en teinture, mettre environ cent grammes de la plante pour un litre de teinture.

---

<sup>31</sup> L'infusion consiste à verser sur la plante de l'eau potable bouillante et à laisser refroidir. L'infusion convient aux parties fragiles de la plante et aux plantes riches en huiles essentielles.

<sup>32</sup> Préparation liquide qui résulte de l'action dissolvante d'un véhicule alcoolique sur des plantes fraîches. On remplira un bocal avec la plante, puis on ajoutera 80% d'alcool de canne à 96° et 20% d'eau. On laisse reposer de quinze jours à deux ans. Cette préparation est très pratique car elle se conserve longtemps.

Prendre vingt gouttes de teinture toutes les quatre heures jusqu'à ce que l'on se sente mieux. On peut diluer les gouttes dans un verre d'eau.

**Précautions** : Ne pas excéder les doses, car cela produit de l'hypoglycémie.

Pour réguler les déséquilibres hormonaux (pour la femme) — Zoopathle (*Montanoa tomentosa*): la Zoopathle s'utilise dans le cas de femmes ayant des périodes menstruelles irrégulières. On prépare cinq à six feuilles dans un litre d'eau préparé en décoction. On boit une à deux tasses par jour durant trois jours. La Zoopathle dilate aussi le bassin pour faciliter l'accouchement.

**Précautions** : contient de la cytosine, ne pas prendre plus de trois jours.

### Système respiratoire

Contre tous types de toux — Anacahuite (*Cordia morelosana*) : on prépare un sirop<sup>33</sup> en mélangeant une poignée de fleurs et feuilles :

- d'Anacahuite (*Cordia morelosana*)
- d'Eucapiptus (*Eucalyptus globulus* Labill.)
- de Gordolobo (*Graphalium oxyphyllum* DC.)
- de Tecoloxochitl (*Ipomoea bracteata* Cav.)

Prendre une cuillère à soupe toutes les deux heures en cas de laryngite ou de pharyngite, quand on a mal à la gorge, ou quand il y a irritation.

On peut aussi le préparer en infusion, en mettant une poignée de fleurs d'Anacahuite dans un litre d'eau. On boira une tasse trois fois par jour. On peut aussi mélanger avec une cuillère à café de miel.

Pour des problèmes respiratoires — Ixtauhyatl (*Artemisa ludoviciana*) : on l'inhale, en vaporisations, en emplâtre, ou tout simplement bu. On met un bouquet d'Ixtauhyatl (*Artemisa ludoviciana*) dans deux à trois litres d'eau en ébullition. Quand la marmite relâche la vapeur, on inhale en se couvrant la tête pour se décongestionner.

Contre la toux — Huizache (*Acacia farnesiana*) : le préparer en sirop, en mettant une poignée de fleurs de :

---

<sup>33</sup> Préparation destinée à être bue soulageant en général les voies respiratoires. On l'obtient en faisant cuire une infusion ou une macération à laquelle on a rajouté du sucre ou du piloncillo<sup>33</sup> et parfois un aromatisant durant trente minutes.

- *Huizache* (*Acacia farnesiana*)
- *Anacahuite* (*Cordia morelosana*)
- *Tila* (*Tilia americana* L.)

Et une poignée de :

- Thym (*Thymus vulgaris* L.)
- Anis sauvage (*Tagetes filifolia* Lagasca)
- *Tecoloxochitl* (*Ipomoea bracteata* Cav.)

Et un bout du cœur de l'*ocote* (*Quercus* sp.)

On ajoute un peu d'alcool, et un peu de vin de Jerez et on laisse reposer 1 journée. Prendre 2 cuillérées à soupe 3 fois par jour.

On peut aussi le préparer en décoction, en mettant trois doigts de fleur de *huizache* pour un quart de litre d'eau.

### Système urogénital

Pour dissoudre les pierres des reins — *Cuajilote* (*Parmentiera aculeata*) : on macère quatre fruits dans un litre de teinture, et on prend vingt gouttes toutes les quatre heures durant cinq mois. On peut diluer les gouttes dans un verre d'eau.

Pour désenflammer les reins, ou comme usage diurétique — *Cuaulote* (*Guazuma ulmifolia*): On coupe cinq pommes de *cuaulotes* que l'on prépare en décoction dans un litre d'eau, et on la boit comme de l'eau courante durant sept jours. On peut éventuellement rajouter une poignée de stigmates de maïs (*Zea mays*) et une autre poignée de *cola de caballo* (*Equisetum Laevigatum* A. Braun)

Pour un usage diurétique — *Cuajilote* (*Parmentiera aculeata*): on peut le bouillir avec du *tequesquite*<sup>34</sup> ou rôtir le fruit. Le fruit se mâche car il est très fibreux. On peut aussi le boire, en le passant au mixeur.

---

<sup>34</sup> Le *tequesquite* est un sel minéral naturel, utilisé depuis les temps préhispaniques essentiellement comme un assaisonnement alimentaire.

## Système nerveux

Contre les déficiences de la mémoire — Zitziqilitl (*Bidens pilosa*, *Bidens Odorat*): on la prépare en décoction, on met une poignée de Zitziqilitl dans un litre d'eau. On boit une tasse par jour durant une semaine.

**Précautions :** Ne pas excéder les doses, car cela produit de l'hypoglycémie.

Pour activer les points d'acupuncture — Ixtauhyatl (*Artemisa ludoviciana*): on l'utilise en moxa<sup>35</sup>

Comme tranquillisant — Flor de manita (*Chiranthodendron pentadactylon*): on la prépare en infusion, en mettant cinq flores de manita dans un demi-litre d'eau et on boit une tasse avant de dormir. On peut faire un mélange avec trois flores de manita, un petit bout de la racine de valériana (*Valeriana sp.*), trois feuilles de zapote blanco dans un demi-litre d'eau. On prend vingt gouttes toutes les vingt minutes quand la crise est chronique pendant quinze jours.

Comme tranquillisant - Tzompilihuixihuitl (*Agastache Mexicana*): on le prépare en infusion. On met trois tiges avec feuilles et fleurs dans deux litres d'eau. Boire une à deux tasses avant de dormir.

## Système musculaire

Pour désenflammer et soulager les douleurs musculaires – Árnica (*Heterotheca inuloides*): on la prépare généralement pour un usage externe, en pommade. On la prépare en infusion, et on la mélange avec le corps gras nécessaire. Pour un kilogramme de pommade, on utilisera 200 grammes de la plante. On peut aussi la préparer en infusion, en mettant trois doigts par tasse, et on boit une tasse par jour.

**Précautions :** Plante toxique.

## Système osseux

Pour régénérer les cartilages – Zábila (*Aloe vera*): On prépare la zábila en teinture, et on ingère quarante gouttes toutes les quatre heures jusqu'à la guérison. On peut aussi l'appliquer de manière externe, en chauffant une branche et en appliquant localement la pulpe sur l'endroit en question.

---

<sup>35</sup> Moxibustion : Technique chinoise permettant de stimuler les méridiens. Le moxa est l'objet chauffant qui permet cette stimulation.

## Système tégumentaire

Pour les cheveux – Zapote blanco (*Casimiroa edulis*): on mélange la moitié d'un fruit vert de zapote blanco au shampoing.

## Système immunitaire

Comme antidote pour la pique de scorpion ou de serpent — Tlacopaxe (*Aristolochia littoralis*): on la prépare en infusion, on met l'équivalent de trois doigts dans un quart de litre d'eau, et on boit une tasse toutes les vingt minutes. On peut aussi la faire en teinture (parfois plus pratique), on prendra alors vingt gouttes chaque heure, pendant deux heures.

**Précaution :** Plante toxique

Comme antidote pour la pique du cienpies azul — Huizache (*Acacia farnesiana*) : préparer une décoction, en mettant trois doigts de racine dans un quart de litre d'eau. On prendra une tasse toutes les heures pendant deux heures.

Pour fortifier le système immunologique — Palo dulce (*Eysenhardtia polystachya*) : on laisse mouiller trois morceaux d'écorce dans un litre d'eau et on la boit comme eau d'usage<sup>36</sup> pendant une journée.

**Note :** Quand on laisse le palo dulce dans l'eau, l'eau devient bleu métallique.

On l'utilise beaucoup pour fortifier les défenses immunitaires du bétail.

Des études scientifiques démontrent qu'il dissout les calculs rénaux.

On l'utilise aussi dans la construction, car le bois est très dur.

## Système circulatoire

En cas de problèmes vasculaires, ou de tachycardie – Flor de manita (*Chiranthodendron pentadactylon*): on la prépare en infusion, en mettant cinq fleurs pour un demi-litre d'eau, et on boit une tasse trois fois par jour.

---

<sup>36</sup> On dira qu'une infusion, ou une décoction doit se boire comme eau d'usage, lorsqu'elle remplace l'eau courante. En général, on préparera une certaine quantité de liquide que l'on boira tout au long de la journée.

Pour l'anémie — Toyonxixitl (*Solanum americanum*, *Solanum nigricans*): on fait bouillir dix minutes toute la plante. On prend deux assiettes de bouillon chaque matin, jusqu'à ce que l'on sente une amélioration. On peut aussi la mélanger à la chia (*salvia mexicana*)

**Précaution :** Toxiques dans les régions basses du Mexique

Comme dépuratif et antianémique — Omeyleftli (*Jacobinia spicigera*): on la prépare en macération<sup>37</sup>. On met deux poignées d'Omeyleftli coupée en petits bouts dans un litre d'eau et on laisse reposer une heure. On la boit comme eau d'usage pendant sept jours. On peut aussi mixer deux poignées d'Omeyleftli pour un litre d'eau et laisser reposer quinze minutes. On la filtre à la passoire, et on boit un verre trois fois par jour.

**Précautions :** Ne pas prendre plus de dix jours.

Pour réguler la pression — Zapote blanco (*Casimiroa edulis*): Préparer une infusion de cinq feuilles pour un quart de litre d'eau. Boire une tasse trois fois par jour durant huit jours. Il est ensuite nécessaire d'arrêter le traitement huit jours et de recommencer ensuite pendant huit jours.

Pour faire baisser la fièvre — Asomeate (*Senecia Salignus*): un mélange une poignée d'Asomeate avec de l'alcool et de la graisse, et on l'applique en cataplasme<sup>38</sup>. La quantité d'Asomeate peut varier selon la partie sur laquelle l'appliquer.

**Précaution :** Utiliser en petite quantité, la plante est toxique.

### Autres usages :

Pour le temazcal<sup>39</sup> ou la limpia — Asomeate (*Senecia Salignus*): On utilise toute la branche pour effectuer respectivement la « rameada » ou la « barrida »<sup>40</sup>.

**Précaution :** Utiliser en petite quantité, la plante est toxique.

---

<sup>37</sup> La macération consiste à maintenir en contact la plante avec de l'eau potable à température ambiante pendant une durée de 30 min à 4 h. On l'utilise quand le patient possède une énergie très basse.

<sup>38</sup> Préparation de la plante assez pâteuse pour être appliquée sur la peau dans un but thérapeutique.

<sup>39</sup> Un Temazcal est une sorte de hutte à sudation originaire des civilisations préhispaniques de Mésomérique. Le terme temazcal provient du mot Nahuatl *temazcalli* (« maison de chaleur »). Le terme est également écrit temezcal, temascal, ou temescal.

Il était utilisé lors de cérémonie de soins pour purifier le corps ou pour soigner certaines maladies, améliorer la santé, ou chez la femme pour accoucher.

<sup>40</sup> Littéralement : le ramage ou le balayage, qui fait référence au fait de se passer la plante sur le corps pour se nettoyer.



### 3.6.3 Statistiques

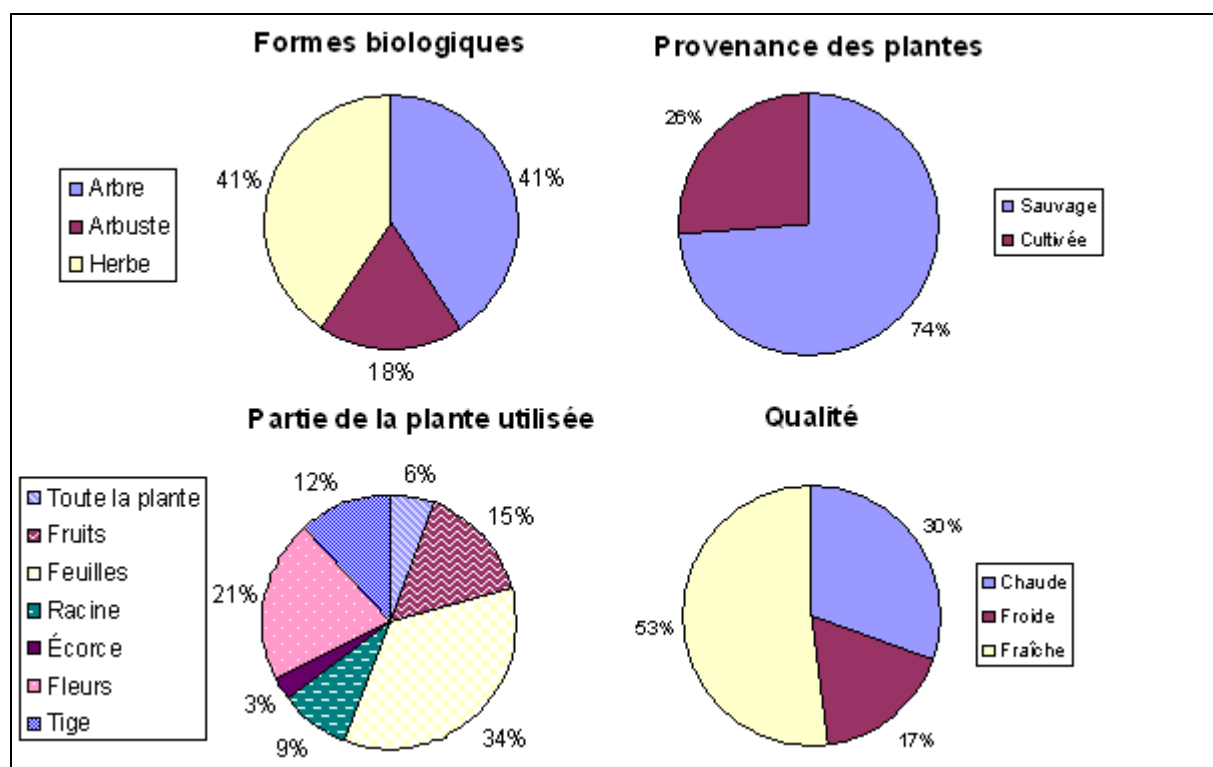


Illustration 2. Statistiques concernant les plantes médicinales étudiées

### 3.6.4 Acquisition, transmission et socialisation des savoirs locaux relatifs aux plantes médicinales

Sur l'ensemble des 225 espèces de plantes contenues dans la liste des plantes médicinales utilisées par les membres de la clinique, nous avons établi que les membres du centre *Atekokolli* ont acquis l'ensemble de leurs connaissances relatives aux plantes médicinales par trois sources principales : la famille (75 %), les rencontres (17,5 %) et les études (7,5 %).

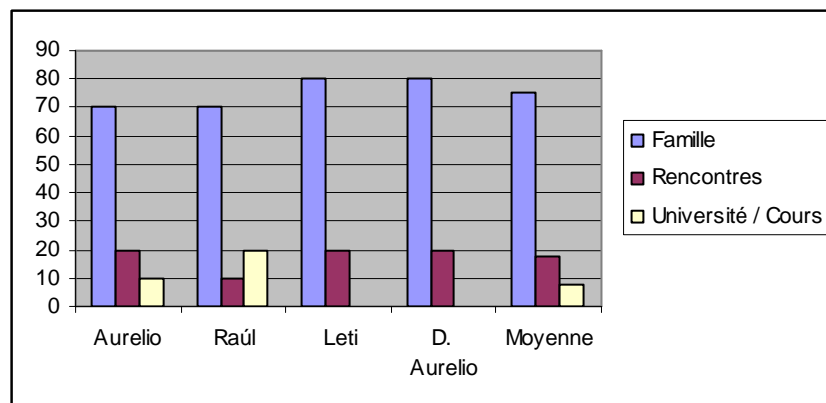


Illustration 3. Sources d'acquisition de connaissances relatives aux plantes médicinales

Il nous semble intéressant d'étudier dans un premier temps les processus d'acquisition, de transmission et de socialisation chez les membres de la famille d'*Atekokolli* qui leur ont transmis leurs connaissances, puisque le processus d'acquisition de connaissances d'*Atekokolli* est en relation directe avec le processus de transmission des générations précédentes de la famille. Il s'agit principalement de doña Leocadia, don Aurelio, et doña Vicenta.

Il nous est malheureusement impossible d'étudier les processus d'acquisition de doña Leocadia, puisqu'elle est décédée. Nous savons cependant que c'est la plus grande héritière connue de doña Juana Salazar, la plus grande guérisseuse d'Amatlán toujours présente dans la mémoire orale, selon tous les informateurs, puisque doña Leocadia avait quatorze ans et don Aurelio en avait trois, lorsque son arrière-grand-mère décéda. Il est toutefois possible d'explorer sa manière de transmettre, à travers le témoignage oral des membres d'*Atekokolli* et de leur famille. Commençons par étudier comment les parents des membres d'*Atekokolli* ont acquis, transmis et socialisé leurs connaissances.

### La famille d'*Atekokolli*

La génération des parents des membres d'*Atekokolli* a principalement acquis ses connaissances concernant les plantes médicinales grâce à leur famille.

Selon don Bonfilio, la médecine occidentale est apparue vers 1930 à Tepoztlán. Cependant, cette médecine coûtait cher et était très difficile d'accès, car il a fallu attendre 1970 pour que l'on construise la route reliant Amatlán à Tepoztlán. Jusqu'alors, le village n'avait d'autre choix que d'avoir recours aux remèdes faits maison. Ainsi, les générations précédant les générations *Atekokolli* possèdent toutes une connaissance de base des plantes médicinales et la connaissance de leur écosystème est partie intégrante de la culture nahua du village.

« Julien C. : Vous avez déjà pratiqué la médecine ? »

Don Bonfilio : Eh bien, pour guérir les autres, non, mais pour moi, je sais ce que je dois prendre »

(Entretien avec don Bonfilio, 09-06-2010).

Doña Vicenta raconte qu'elle a d'abord appris l'usage des plantes par sa mère et par sa tante. Néanmoins, l'essentiel de son apprentissage repose selon elle sur l'expérience et l'observation des résultats obtenus, tout comme la démarche scientifique. Son père étant malade, et ayant elle-même une santé fragile, elle dut avoir recours à ses connaissances en médecine traditionnelle et expérimenter afin de se guérir seule.

« Pour doña Vicenta, la base de toutes ses connaissances est la pratique, tout comme les expériences vécues, à travers lesquelles 'il est difficile d'oublier' » (Fuentes Juarez, 2000).

Pour être reconnue comme *curandera* dans toute la région, elle a été invitée à un grand nombre de congrès où elle acquiert autant de connaissances qu'elle en transmet.

Doña Vicenta : « C'est là où j'apprends beaucoup, et ce que je sais, je leur dis aussi » (Fuentes Juarez, 2000).

Les congrès sont aussi pour doña Vicenta une manière de socialiser ses connaissances.

Depuis de nombreuses années, doña Vicenta donne des cours, révélant les usages des plantes médicinales à ceux qui s'intéressent, dans sa maison à Amatlán. Durant ces cours, elle parle d'une ou plusieurs plantes, en général à travers une histoire vécue. De temps en temps, elle amène ses élèves dans les alentours afin de leur enseigner les plantes de chaque endroit de la région. Il arrive aussi qu'elle élabore des préparations composées avec ses élèves, telles que des teintures, ou des pommades. C'est ainsi qu'elle socialise ses connaissances.

Doña Leocadia, arrière-petite-fille de la grande *curandera* révolutionnaire d'Amatlán, Juana Salazar, devait se cacher et regarder à travers le *chinami*<sup>41</sup> afin de la voir guérir, et faire usage des plantes comme nous le disions plus haut. Le même phénomène passait avec son frère, don Aurelio, quand il voulait voir sa mère guérir. Sa mère était la petite-fille de Juana Salazar, pourtant, elle ne lui dit rien lorsque la foudre tomba sur son fils, phénomène caractéristique de l'initiation d'un *granicero*. Sa mère décède alors qu'il est encore jeune, ce qui ne favorise pas la transmission de connaissance de mère en fils.

Dans les deux cas, apparaît clairement une rupture dans la transmission de connaissance au sein de la famille. Cette rupture se manifeste de plusieurs manières, notamment par une perte de la causalité de leur savoir et une découverte personnelle liée à l'expérience. Dans les deux cas, une grande partie des savoirs acquis est le fruit de l'expérience. Nous allons voir que la situation a été différente pour le cas d'*Atekokolli*.

### L'acquisition des savoirs d'*Atekokolli*

De même manière que leurs parents, les membres d'*Atekokolli* acquièrent une base de connaissance sur les plantes médicinales, car elles font partie de leur culture et de leur entourage.

En observant la gestuelle, les enfants acquièrent des informations sur les différentes manières de préparer un remède, et les manières de soigner telle ou telle maladie. Il était aussi très commun que la mère demande à son fils d'aller chercher une plante médicinale sauvage afin de préparer un remède.

De plus, les trois cousins proviennent d'une lignée de guérisseurs. Doña Leocadia et don Aurelio sont les arrière-petit-fils de doña Juana qui ont conservé la pratique de la médecine traditionnelle. Selon Raúl, son cousin et lui ont appris la théorie de la médecine traditionnelle avec sa tante Leocadia.

---

<sup>41</sup> Le *chinami* est une sorte de rideau de bambou.

« Ma tante a toujours aimé offrir sa nourriture et chaque fois que je lui rendais visite, elle était dans sa cuisine en train de cuisiner. J'arrivais et elle m'invitait à m'asseoir, et me donnait à manger, il ne lui manquait jamais de haricots. Alors je mangeais mon plat de haricots avec des tortillas<sup>42</sup> et elle commençait à me parler. Elle me posait des questions comme si je possédais des connaissances en médecine. Elle me disait : - Et toi, comment tu guérirais cela ? Et moi, je répondais avec le peu que je savais. Et alors, elle me disait comment guérir telle ou telle maladie, et elle nommait les plantes, remèdes, thérapies, la marche à suivre pour chaque cas, le nom náhuatl des plantes, où je pouvais les trouver à Amatlán, si la partie utile de la plante était la racine, la feuille ou la fleur de la plante, enfin bref, c'était tout un cours » (Entretien avec Raúl, 23-07-2010).

Durant ces entretiens informels, les deux cousins apprennent le fond de la médecine traditionnelle, son côté spirituel et théorique. Raúl raconte que sa tante incluait dans ses enseignements la partie énergétique de la médecine tout en racontant des histoires. Ces entretiens participent à animer leur passion pour la médecine traditionnelle. Le caractère spontané de ces entretiens fait que la plupart des connaissances alors transmises furent sauvegardées à travers la mémoire orale.

« Le peu que nous pouvions mémoriser, on l'écrivait plus tard, mais je te dis, c'était difficile de tout apprendre, on aurait dû posséder un enregistreur... et pendant dix ans, nous avons reçu ses enseignements » (Entretien avec Raúl, 19-03-2010).

À de rares occasions, Raúl voyait sa tante soigner.

« J'ai eu l'occasion de voir comment ma tante massait et je remarquais cette énergie qu'elle transmettait. Quand elle guérissait, elle décrivait ce qu'elle ressentait, ce qu'elle remarquait dans le corps de la personne qu'elle soignait, et elle m'expliquait. J'aimais cela. Pour moi, c'était important » (Entretien avec Raúl, 23-07-2010).

Contrairement à ses cousins, Leti a appris avec sa grand-mère (doña Leocadia) tant la théorie que la pratique, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre 2. Cela est dû à la relation privilégiée de Leti avec sa grand-mère du fait qu'elles aient vécu quatre ans ensemble et que Leti la considérait comme sa mère.

Parallèlement, Aurelio et Raúl allaient voir doña Vicenta, une tante éloignée, la plus grande spécialiste en plantes médicinales du village. Doña Vicenta compléta bien la formation théorique qu'ils avaient reçue de leur tante Leocadia. Cette fois, ils venaient dans le but de se préparer à la médecine traditionnelle, l'intention était différente. Ils venaient avec un cahier et prenaient des notes.

« Avec doña Vicenta, elle nous enseignait et nous prenions des notes. Elle nous montrait la plante, et nous parlait de ses usages, de manière plus descriptive, plus formelle. Elle nous montrait comment élaborer des remèdes, des teintures, des mélanges de thé, des collyres<sup>43</sup>... » (Entretien avec Raúl, 19-03-2010).

---

<sup>42</sup> La tortilla est une galette de maïs, base de l'alimentation au Mexique.

<sup>43</sup> Le collyre est une solution préparée en infusion ou en décoction qui sert pour les problèmes oculaires. Le collyre ne doit pas être conçu avec des plantes toxiques ou irritantes.

Tandis qu'avec doña Leocadia, l'acquisition de connaissance relative à la médecine traditionnelle passait essentiellement par la mémoire orale, l'acquisition des connaissances relatives aux plantes médicinales d'Amatlán passa aussi par le registre et l'observation, c'est-à-dire par la mémoire écrite et la mémoire gestuelle. La transmission de ces connaissances passe par de nouvelles formes d'expressions. En plus de l'expression orale, doña Vicenta s'exprimait par la gestuelle, et les deux cousins la percevaient dans les mouvements qu'elle exécutait à travers l'observation.

Nous voyons que doña Vicenta a changé le schéma de transmission de connaissance traditionnelle puisque les générations passées n'autorisaient pas les enfants à avoir accès à ce savoir.

De même, don Aurelio permettait à son fils et à ses neveux d'être présent lors de guérison, et il leur expliquait ce qu'il faisait, décrivait les herbes qu'il prescrivait, comment faire une *limpia*, etc.

Nous observons un point commun entre doña Vicenta et don Aurelio : si leur acquisition de connaissances a dû se faire en grande partie de manière autodidacte, ils ont su opérer le changement nécessaire du schéma familial au bénéfice de la connaissance traditionnelle et ainsi transmettre leur savoir dans une relation maître – élève. Au-delà de la communauté, les membres de la clinique ont aussi acquis des connaissances à travers certaines rencontres.

### ***Rencontres avec d'autres curanderos***

Les rencontres avec d'autres *curanderos* font partie des événements informels qui alimentent le flux bidirectionnel de transmission de connaissances.

« J'allais à d'autres endroits ou communautés, avec des *curanderos* et des sages femmes. Et ils me parlaient de certains remèdes qu'ils connaissaient [...] Et là, je prenais de l'expérience [...] car ils commençaient à parler entre eux... car j'y allais avec doña Vicenta et ils se rencontraient, alors ils se mettaient à parler, non, en fait, je ne prenais jamais de notes, mais j'aimais cela, car ils ne le disaient pas comme cela, que telle plante sert à guérir l'*espanto*, non, ils le racontaient à travers une histoire, ce qui était le plus agréable » (Entretien avec Aurelio, 13-04-2010).

L'acquisition de connaissances se fait encore une fois à travers la mémoire orale, de par son caractère informel. L'échange d'information au sujet des plantes médicinales s'étend cette fois à une zone géographique plus étendue. Plus les membres de la clinique possédaient de savoirs sur les plantes, plus les rencontres pouvaient se faire loin d'Amatlán : rencontres au niveau du *municipio*, puis au niveau de l'état, au niveau national et enfin au niveau international. Plus la reconnaissance d'*Atekokolli* grandissait, et plus il rencontrait de *curanderos* venus de loin, parlant de plantes de climat différents, possédant une tradition d'origine distincte, et ayant parfois une manière différente d'utiliser les plantes, ce qui les enrichissait et leur ouvrait le panorama. Une nouvelle manière d'acquérir des connaissances apparaît avec l'ouverture de l'une des premières écoles de médecine alternative de Morelos.

## ***Universités/Ateliers***

Les membres de la clinique *Atekokolli* ont tous complété leur formation de médecin traditionnel par les cours de l'école de promoteurs de médecine traditionnelle, reconnue par l'Université Autonome de Morelos. Cette forme d'acquisition des connaissances est une nouveauté du XXI<sup>e</sup> siècle.

L'acquisition de connaissance dans une université est plus systématisée et il y a vérification des connaissances, afin que le diplôme apporte une certaine preuve de la qualité et de la quantité des savoirs acquises. La transmission des connaissances passe par la théorie d'un cours magistral, par l'expérience d'un travail pratique, ou encore par la lecture de références bibliographiques ou des notes prises en cours.

Ce passage à l'université a grandement participé au syncrétisme thérapeutique présent dans la clinique, leur a donné des bases de médecine scientifique, et leur a enseigné de nombreuses techniques de médecine chinoise. Il a aussi facilité l'acceptation de la clinique au sein de la communauté. Il est cependant à noter qu'il y a certaines choses qui ne s'apprennent pas à l'université, selon Aurelio, car l'université aborde la médecine traditionnelle depuis un angle matériel. Ainsi, un grand nombre d'enseignements transmis par leur tante Leocadia n'existe pas à l'université, comme le côté spirituel, le côté énergétique, le rôle du cœur dans la médecine traditionnelle. Nous avons vu l'importance, aux yeux des membres de la clinique, de ce côté, qui est considéré comme le « fond » de la médecine traditionnelle. Pour compléter les connaissances acquises, il faudrait peut-être qu'une université – surtout si elle enseigne la médecine traditionnelle – apprenne à utiliser au mieux sa partie sensible pour pouvoir, dans un premier temps, situer l'être humain par rapport à son environnement et dans un deuxième temps lui permettre de dépasser les limites qu'une perception uniquement analytique impose.

Il y a aussi autre chose qui ne s'acquiert pas à l'université, ou par les processus d'apprentissage communs : le don, qui réside dans cette famille de *curanderos*.

« J'ai vu certains de mes camarades qui étaient avec moi à l'université, ce n'est pas exactement la même chose, car ils apprennent aussi, on apprend, parce qu'on assiste aux ateliers, on apprend toutes les techniques, mais ce n'est pas la même chose, ce n'est pas comme ce don que l'on possède dans la lignée familiale, et qui est le plus important [...] » (Entretien avec Aurelio, 15-07-2010).

## ***Réflexions sur le don***

Avant même d'acquérir les connaissances de médecine traditionnelle à travers les discussions avec les membres de leur famille, les rencontres avec d'autres *curanderos*, ou les cours à l'université, les membres d'*Atekokolli* acquièrent à travers l'héritage de leurs ancêtres une forme différente de connaissance. C'est comme si leurs ancêtres, experts en médecine traditionnelle, leur prêtaient leur savoir et les guidaient. La famille des membres d'*Atekokolli* possède ce don, chacun à sa manière.

« Julien C : On peut comparer le travail de ton père avec le tien ? »

Aurelio : Non, un peu, mais lui, il possède... un don aussi, mais c'est un type de force, d'énergie, il est *granicero*, c'est-à-dire qu'il a reçu le don de l'éclair, et moi, j'avais le don dans le sang, des mes arrière-grands-parents et puis j'ai acquis les connaissances nécessaires pour savoir quoi en faire, parce qu'avant je ne savais pas quoi en faire, et une fois que j'ai appris, tout s'est donné par soi-même. Cependant, j'ai hérité de mon père l'énergie, parce qu'il ne s'agit pas seulement d'utiliser la plante, et que cela fasse effet grâce à ses propriétés, parce que si on ne prend pas l'essence, l'énergie, le côté vital de la plante, et bien cela ne sert à rien, on doit utiliser tout cela pour que le remède fasse effet. » (Entretien avec Aurelio, le 13-04-2010).

On ne choisit pas son don, c'est lui qui nous choisit. Il est ce qui marque, principalement la différence entre ses camarades de l'université et lui.

À la question: « D'où vient ce don ? », toute la famille répond unanimement : « Il vient d'en haut ».

On est en droit de se demander si ce don, qui vient d'en haut, n'est pas à l'origine de la vocation des membres de la clinique, utilisant ses propres stratégies de subsistances.

« Oui, je crois, par nature, divine ou quelque chose comme cela, comme il [le don] a besoin de subsister et comme il cherche à se maintenir, comme les êtres vivants, comme les parasites, qui ont besoin d'un endroit où s'héberger et se reproduire, et cela se fait par nature » (Entretien avec Raúl, le 22-04-2010).

Ce qui est sûr, c'est que le don présent dans la lignée d'une famille et dans son sang tient un rôle important dans la préservation de la médecine traditionnelle. Nous voyons souvent, dans la famille de doña Juana, que l'enfant d'un grand guérisseur ne s'intéresse pas à la médecine traditionnelle. Il est fréquent que ce soit le petit-fils qui naisse avec cette nécessité de pratiquer la médecine traditionnelle. On pourrait dire que le don éveille et oriente certaines personnes de la famille afin qu'il continue à pratiquer et à préserver ce patrimoine culturel millénaire qu'est la médecine traditionnelle. Raúl est convaincu que le don ne meurt pas, il s'endort simplement. Ainsi, dans une famille française par exemple, même si beaucoup d'années ont passé entre la dernière génération de guérisseurs et la génération d'aujourd'hui, quelqu'un qui possède le don en lui pourra toujours le réveiller. Peut-être a-t-il juste besoin de se reconnecter avec ses ancêtres.

Il est en tout cas intéressant de remarquer qu'il apparaît ici une composante héréditaire du savoir.

Il est important de voir que si la famille d'*Atekokolli* a subi une rupture dans la transmission des savoirs relatifs aux plantes médicinales, les membres de la clinique ont eu plus de chance, et ont pu profiter de l'enseignement volontaire de leurs aînés. Voyons maintenant comment ils participent à cette chaîne des savoirs, et comment ils partagent ce qui leur a été transmis afin de faire perdurer la tradition.

### La socialisation des savoirs par *Atekokolli*

Les membres d'*Atekokolli* ont conscience de leur rôle et de leur responsabilité, de par leur statut de médecins traditionnels et d'héritiers d'une lignée de *curanderos* importants à Amatlán, dans la conservation de la tradition médicale dans leur village. Un des rôles indirects de la clinique est la

promotion, à travers ses résultats positifs, de la médecine traditionnelle, une personne convaincue étant une bonne publicité.

C'est dans cet esprit que le laboratoire d'ethnobotanique de l'UNAM a démarré le projet de la création d'un jardin ethnobotanique dans la clinique. La conservation de la tradition est la raison pour laquelle la clinique donne tant d'importance aux ateliers, comme forme de transmission et de socialisation de leurs connaissances, principalement avec des enfants, mais aussi avec des adultes. La mort de don Felipe Alvarado, président du comité culturel, promoteur du náhuatl et de la tradition à Amatlán y a laissé un vide. Ce vide, la clinique tente de le combler de différentes manières.

Ainsi, en profitant d'une exposition de plantes médicinales du jardin ethnobotanique d'*Atekokolli*, mené par les membres du laboratoire d'ethnobotanique de l'UNAM dans l'enceinte de l'école primaire « Gregorio Torres Quintero » à Amatlán, un accord a été passé avec la directrice afin d'intégrer une série d'ateliers relatifs à la médecine traditionnelle à travers les plantes médicinales et à l'écologie, à l'enseignement qui leur est donné. Durant ces ateliers, nous avons utilisé dans un but pédagogique des jeux de mémoire et de loterie<sup>44</sup> ayant pour thème les plantes médicinales. Nous avons ainsi commencé l'échange avec les enfants. Ces ateliers furent variés, allant de l'élaboration d'un produit naturel, tel qu'un shampoing ou une crème à base de plantes, à la sortie organisée dans les alentours du village.

« Nous les avons amenés aux champs, afin qu'ils possèdent cette idée, pour qu'elle ne se perde pas, parce que depuis les enfants, on peut semer cette connaissance et valoriser ce type de médecine, parce qu'ensuite, quand ils grandissent, cela leur fait honte, car à une certaine époque, c'était seulement pour les sorciers... » (Entretien avec Aurelio, 15-07-2010).

Pour socialiser ses connaissances, *Atekokolli* a aussi recours aux moyens de télécommunication tels que la radio (Universal Estereo 102.9 FM).

Enfin, une nouvelle forme de socialisation des connaissances est apparue par le développement d'une plateforme Internet par l'auteur de ce mémoire, et forme partie des résultats obtenus lors de ce travail. Le site internet a plusieurs objectifs :

- La promotion de la médecine traditionnelle, d'Amatlán et par la même occasion, la promotion commerciale de la clinique *Atekokolli*.
- Une plateforme informative, où le visiteur intéressé trouve des informations relatives aux plantes médicinales et à diverses informations relatives à la médecine traditionnelle.
- Une plateforme d'échanges, à travers un forum, où les médecins répondent aux questions des internautes, afin de créer un espace qui permettrait la création de nouveaux liens.

---

<sup>44</sup> Osuna Fernández H, Laguna Hernández G, Brechú Franco A, UNAM (2009).



- Un endroit où sont stockées toutes les études relatives à Amatlán, afin de faciliter la recherche d'informations du chercheur et ainsi de permettre les futures recherches d'aller plus loin plus facilement. Cela permet aussi de pallier au fait que grand nombre de chercheurs viennent faire des études à Amatlán, et peu d'entre eux laissent une quelconque trace de leur travail dans le village. Avec cet espace, c'est comme si une bibliothèque numérique était en construction à Amatlán.
- Créer une base de données locale, permettant la compilation des connaissances résultantes des recherches menées à Amatlán, là où auparavant, seule l'entité de recherche concernée possédait les données recueillies. Ce point est fondamental, car chaque travail de recherche apporte des connaissances qui peuvent être intégrées au site et ainsi être en possession directe des acteurs. Cela donne un caractère actif aux détenteurs de savoirs locaux dans l'enregistrement, l'utilisation et la socialisation de leurs connaissances.
- Créer plusieurs langages pour pénétrer la communauté internationale. La version officielle est en espagnol et une version partielle du site est disponible en français, anglais, et portugais. Une version náhuatl est en cours de traduction.

On a aussi pris soin de former un membre d'*Atekokolli* à la gestion basique du site afin de permettre petit à petit, une gestion autonome des informations qui y sont présentes.

Les statistiques du site sont très positives deux mois après sa création : plus de 2000 visites depuis 36 pays, une moyenne de 3 min 30 s sur le site, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, plus de 100 visites par jours.

Le site Internet est en cela un apport important de cette étude, pour la communauté, et l'adaptation des techniques de socialisation de l'information. Il est important de mentionner que la création du site web a répondu à une requête faite par les membres de la clinique.

De plus, avant même la fin de l'étude, certaines personnes venaient à la clinique, ayant connu son existence grâce au site Internet. En général, les internautes cherchent une clinique où se soigner de manière alternative, mais il arrive que l'internaute ait un tout autre profil, comme Carlos de la Portilla, conseiller de la Commission de Santé du Sénat de la République, qui après avoir trouvé *Atekokolli* sur Internet, demanda une réunion afin de prendre conscience de la réalité de la médecine traditionnelle. La réunion avec *Atekokolli* lui permit de comprendre quels étaient les enjeux de la transmission de la médecine traditionnelle, et comment la promouvoir à travers des propositions de réforme.

## Accès à différentes cultures et syncrétisme thérapeutique

On assiste au début du XXI<sup>e</sup> siècle à un phénomène intéressant, lié à la mondialisation, à la grande facilité de déplacement et à la rapidité de l'accès à l'information par l'intermédiaire d'Internet. Il est en effet possible d'accéder de manière aisée à différentes techniques de guérisons venant des cultures des quatre coins du globe. L'exemple le plus évident est le cas de la médecine chinoise. Il est plus commun de voir à Tepoztlán un centre d'acupuncture, de *reiki*, ou d'autres techniques de médecine orientale qu'un centre de médecine traditionnelle mexicaine (la clinique *Atekokolli* est la seule dans son genre dans toute la région). Toutefois, ce phénomène amène des observations intéressantes, comme celle de don Aurelio et de la *limpia* qu'il pratique. Le concept de la *limpia* est de « nettoyer » les mauvaises énergies d'une personne, de se débarrasser d'un éventuel *susto*, *aire* ou *empacho*, par exemple que le patient aurait attrapé et d'harmoniser l'énergie du corps. Pour cela, don Aurelio passe un œuf de poule classique depuis la tête jusqu'aux pieds. Don Aurelio parcourt selon lui six points d'énergies avec l'œuf, comparables aux sept chakras présents dans les conceptions asiatiques du corps humain. La conception nahua et la conception asiatique du corps convergent alors.

« Une dame m'a apporté un dessin où apparaissaient les chakras. "Ay, chihuahua, qu'est-ce que c'est ?" Penses-y, c'est la même chose, le seul qui me manque, c'est la partie... (Don Aurelio mentionne le chakra du pelvis). Ce sont les 7 chakras, un, deux, trois, quatre, cinq, six, le septième, c'est le seul que je n'ai pas fait, mais pour moi, je crois que... non » (Entretien avec don Aurelio, le 26-03-2010).

De même les techniques de *reiki*, Aurelio les pratiquait sans le savoir, jusqu'au jour on lui apprenait l'existence d'une telle technique japonaise.

Les techniques en contact finissent par se mélanger d'une manière ou d'une autre, chacun choisit ce qui est adapté dans chaque technique. C'est le résultat d'une clinique qui mélange médecine indigène traditionnelle, avec d'autres techniques de médecine alternative, pourvu qu'elle fonctionne et qu'elle corresponde à leur cosmovision.

« Patrisia : Tu pratiques l'acupuncture classique, ou tu la modifies avec tes connaissances indigènes ?  
Aurelio : Les deux, parce qu'il y a beaucoup de gens qui viennent avec l'idée que tout doit être stérilisé, propre, alors que finalement, il y a plus de germe dans les hôpitaux, et on essaie de toujours utiliser... les aiguilles chinoises... Mais parfois, je rencontre des cas graves dans des lieux où l'on ne dispose de rien. Alors là, on doit faire avec ce qu'on a, alors j'utilise des épines de maguey (*Agave americana* L.), de huizache (*Acacia farnesiana*), j'utilise l'obsidienne, ou ce que je trouve... Bien sûr, bien lavé, et tout, comme le jour où nous sommes allés dans le désert, avec les cactus [...] » (Entretien avec Aurelio, le 15-07-2010).

On a souvent tendance à percevoir les répercussions négatives de la mondialisation, mais il faut ici voir qu'elle est un facteur stimulant important de l'innovation de la pratique de la médecine traditionnelle. On peut néanmoins se poser la question de l'appellation d'une telle médecine, est-on toujours en droit de l'appeler médecine traditionnelle puisqu'elle contient des éléments d'une culture lointaine? Pour Aurelio, cela reste sans aucun doute de la médecine traditionnelle, car elle

est le résultat d'une appropriation et d'une incorporation de nouvelles techniques dans sa pratique de la guérison.

### 3.6.5 Facteurs d'acculturation

Après avoir vu les différents mécanismes de transmission des savoirs locaux associés à la médecine traditionnelle, ainsi que les processus d'acquisition et de socialisation, regardons à présent les principaux phénomènes qui provoquent la perte d'identité culturelle à Amatlán. Rappelons-nous du contexte historique et social dont nous avons parlé dans le chapitre 1, à propos de l'influence de la conquête espagnole et l'influence occidentale, qui pose les fondations de ce qui suit.

#### L'école et les grands-parents

L'école joue un rôle important dans le maintien ou la perte d'identité culturelle d'un village puisque les connaissances acquises à l'école semblent être différentes voire opposées aux connaissances traditionnelles acquises par l'intermédiaire de la famille, notamment des grands-parents. On pourrait opposer savoir théorique et savoir empirique, ou encore éducation nationale et éducation traditionnelle ou locale. Par ailleurs, ce côté exclusif apparaît directement dans l'emploi du temps de l'enfant : l'enfant passe près de la moitié de la journée à l'école et a moins d'opportunités d'apprendre de ses parents et de ses grands-parents.

« Peut être que l'école t'empêche d'aller au champ, parce que j'y ai passé finalement plus de temps qu'avec mon grand-père, mais même comme ça, il m'amenait semer, marcher, aux champs, et là, j'apprenais, mais la plupart du temps, j'étais à l'école, de huit heures à treize heures, combien ça fait ? Cinq heures, où tu apprenais autre chose, et où tu arrêtais d'apprendre avec les grands-parents, l'école t'en distrayait d'une certaine manière. Cela a fait que beaucoup de gens ont perdu la connaissance de l'agriculture. Avant, on vivait seulement du champ, on y passait toute la journée, et même quand on ne gagnait pas d'argent, on savait qu'on aurait de quoi manger » (Entretien avec Raúl, le 19-03-2010).

L'enjeu n'est pas de savoir quelle est la connaissance la plus importante ou de les comparer, mais de porter un regard critique sur l'école, puisqu'elle est au centre des problèmes d'intégration des indigènes et des politiques visant à unifier un Mexique pluriculturel sous un même drapeau. Dans les années 50, le gouvernement estimait que l'on devait uniformiser les différentes cultures du Mexique, puisque les cultures indigènes étaient associées au retard du Mexique sur l'Europe. L'une des conséquences fut la perte du náhuatl à Amatlán à partir de 1953 qui, d'après Gomez et Chong, est due à une « [...] forte restriction de la part des professeurs qui interdisent aux enfants de s'exprimer dans cette langue » (Gomez et Chong, 1985).

Une école où le mot *indio* (indien) a pu être utilisé par les professeurs de l'école primaire de manière dévalorisante, il signifie « mauvais élève ».

Aujourd'hui encore, les enfants du Mexique apprennent à l'école leur histoire depuis le point de vue des vainqueurs. Un exemple flagrant apparaît dans l'épisode de la *noche triste* (la nuit triste), ou durant la conquête, les troupes d'Hernán Cortés doivent s'enfuir de *Tenochtitlan* (l'actuelle ville de Mexico) en concédant de lourdes pertes face aux Aztèques.

Dans les livres d'histoire mexicains, il est mentionné que l'on appelle cet épisode la *Noche Triste*, mais qu'elle correspond en fait à la *Noche Feliz* (la nuit heureuse) puisque les troupes mexicaines ont vaincu les Espagnols. Comment peut-on apprendre l'Histoire vue par l'ennemi ?

Il est difficile pour un enfant de s'approprier les valeurs véhiculées par sa propre culture dans de telles conditions. On voit mal comment un enseignement de niveau national peut satisfaire dans un pays comportant une diversité culturelle aussi riche. Or, l'enseignement de l'école primaire et du collège est national. De même, les besoins d'une ville et d'un village sont différents :

« À l'école, tu apprends à lire, à écrire, à connaître l'histoire et la science, mais l'école est aussi centrée sur le fait que tu dois apprendre quelque chose pour pouvoir trouver un poste dans une entreprise, et t'intégrer à la machinerie de la société. Peut-être que dans la ville, ça serait possible... » (Entretien avec Raúl, le 19-03-2010).

Il y a donc un décalage entre les besoins du peuple mexicain en termes d'éducation, et la réalité du terrain.

L'école introduit aussi une logique de pensée complètement différente que l'on ne retrouve pas chez les ancêtres qui n'ont pas ou peu connu l'école. À une question ou un problème, le professeur attend une réponse directe tandis que les connaissances traditionnelles, au contraire, se transmettent le plus souvent de manière indirecte, par l'intermédiaire d'une histoire, par exemple. Cette différence de transmission, le chercheur la perçoit lors des entretiens avec les anciens et avec la nouvelle génération. La manière de s'exprimer est sensiblement la même avec les jeunes des nouvelles générations tandis qu'avec les anciens, on ressent une logique d'expression de la pensée différente : une expression « en spirale » où à chaque tour, l'informateur rajoute une information au fil directeur de sa pensée.

L'apparition de l'école vers 1930 à Amatlán a fait évoluer l'éducation dans le village : avant que l'école ne s'y installe, les enfants étaient principalement éduqués par la famille, et les connaissances traditionnelles se transmettaient principalement des anciens. Après l'arrivée de l'école, les parents partagent maintenant l'éducation de ses enfants entre les grands-parents et l'école. L'école est censée être le moyen de donner plus d'opportunités à ses enfants, et étant donné que la société dévalorise les savoirs locaux, les parents lui donnent leur confiance afin qu'elle enseigne quelque chose d'utile à ses enfants. On retrouve cette même attitude des parents, qui ne souhaite plus voir leurs enfants s'intéresser à la tradition, puisqu'elle n'est pas porteuse d'opportunité, selon leur vision du Mexique d'aujourd'hui. On peut donc dire que l'apparition de l'école a provoqué une perte de pouvoir éducatif des anciens à son profit et avec cette perte, une perte de la transmission

des savoirs locaux. Un autre phénomène important lié à une perte d'identité du peuple d'Amatlán est lié à sa proximité à la plus grande ville du monde, Mexico DF.

### La vente de terrain

Depuis l'ouverture de la route Tepoztlán – Amatlán, en 1970, la région du Tepozteco est devenue très prisée par les citadins afin d'y établir leur résidence secondaire. On comprendra bien le choix de ceux-ci qui découvrirent à proximité de leur ville la beauté des paysages du Tepozteco, combinant chaînes de montagnes aux formes inspirées et végétation exubérante, le tout dans une ambiance traditionnelle qui en fascine certains, tandis que d'autres y trouvent simplement la détente qu'ils sont venus y chercher.

La vente de terrain est théoriquement interdite à Amatlán, mais en réalité pratiquée.

Devant l'appât du gain, les villageois cèdent à la tentation, et vendent leur terrain. En général, l'argent acquis n'est pas réinvesti, mais dépensé petit à petit. La dynamique du paysan change, puisque si c'est là son seul terrain, il ne pourra plus cultiver la terre. La valeur monétaire remplace donc la valeur agraire, et la relation fondamentale entre l'indigène et la terre est rompue, puisqu'il ne la travaille plus pour vivre. Comme nous le mentionnons plus tôt, ce changement fondamental dans la vie du paysan indigène apporte une dynamique d'adaptation au système capitaliste, et un abandon progressif des valeurs indigènes. Cela implique aussi une perte de connaissance sur son entourage, et plus particulièrement des plantes médicinales sauvages du village, puisque la famille ne cultive plus le champ, et perd le contact avec son écosystème. En outre, l'héritage communal se perd, et les enfants sont alors plus à même d'aller chercher du travail à la ville de Mexico ou encore aux États-Unis, ce qui provoque la plupart du temps un changement de valeurs comme on l'a mentionné précédemment.

### **3.7 Discussion**

Bien qu'archaïque, l'idée qui veut qu'un indigène cesse de l'être dès lors qu'il adopte certaines coutumes et techniques héritées de l'Occident est encore très partagée par de nombreux groupes, tant chez les anthropologues que dans la classe politique. Cette idée reflète le désir de certains de conserver les populations indigènes à travers une image folklorique, en marge du système économique, dans une situation de précarité non durable. De plus, cela revient à refuser le droit à l'innovation des peuples indigènes présenté dans l'article 8(j) de la convention sur la diversité biologique du sommet de Rio.

On parle souvent des conséquences négatives de la mondialisation sur les peuples indigènes du Mexique, mais les avantages qu'elle apporte sont très peu évoqués, et rompent une vision manichéenne assez limitée et l'idée reçue que la « modernité » tue la tradition.

Bien sûr, comme nous l'avons vu dans ce mémoire, la culture nahua d'Amatlán subit d'énormes pressions liées à la société et à l'impérialisme nord-américain. D'autres communautés sont victimes de répression militaire, d'expropriation ou d'exploitation irrationnelle de leurs ressources naturelles, principalement attribuables à la mondialisation des échanges commerciaux et à la domination géopolitique des pays du Nord. Il serait cependant peu judicieux de résumer le concept de mondialisation à ses effets négatifs.

Rappelons que les peuples indigènes du Mexique, malgré 290 ans de colonisation et 200 ans de néocolonialisme, ayant subi les foudres de l'inquisition et vivant chaque jour les pressions mentionnées dans ce mémoire, ont développé depuis longtemps certains systèmes d'information et de communication, en distribuant leur savoir à partir d'une logique communautaire structurée en réseau. Afin de permettre la survie de leur culture malgré une histoire mouvementée, ils ont souvent dû innover dans l'art de transmettre leur savoir.

C'est ainsi qu'une fois de plus, les membres de la clinique *Atekokolli*, dignes représentants du peuple indigène d'Amatlán, ont su s'adapter au présent en mettant à leur disposition les outils nécessaires à la préservation de leur savoir. Dans un premier temps, ils ont su intégrer les concepts thérapeutiques provenant d'autres cultures, tout en respectant leur cosmovision. Ce métissage est l'essence même de la médecine traditionnelle, dans la continuation de la définition donnée par Lozoya.

L'accès aux systèmes d'information disponibles à partir d'Internet est de loin la plus grande révolution des techniques de socialisation des connaissances jamais inventée et en cela constitue un élément fondamental dans la survie des savoirs locaux associés à la culture nahua. Ni le temps ni l'espace n'existent sur la toile, Internet traverse les frontières et permet la communication horizontale et permanente des savoirs.

La présence d'*Atekokolli* sur la toile leur permet maintenant d'exister au niveau mondial et les savoirs locaux sont maintenant présents à un niveau global. Nous avons construit le pont local - global avec succès.

On peut même aller plus loin. Si l'on s'intéresse à la médecine traditionnelle mexicaine sur Internet, on se rend compte qu'elle est très peu présente, et qu'il n'existe pas de lien entre chaque site. Ces initiatives sont prises de manière individuelle, et il n'existe pas de réseau structuré et organisé relatif à la médecine traditionnelle au Mexique, contrairement à d'autres causes indigènes, telles que les réseaux indigènes informatifs ou les réseaux de tourisme alternatifs tels que la RITA (Réseau Indigène de Tourisme de Mexico, A.C).

La survie de la médecine traditionnelle se heurte à un autre obstacle: l'absence de système de qualification des *curanderos*, afin de définir qui est apte à pratiquer la médecine traditionnelle et qui ne l'est pas, car les charlatans sont fréquents au Mexique et une mauvaise utilisation des plantes peut provoquer la mort, et discréditer ce type de médecine de manière illégitime. Cette absence freine la mise en place d'une réglementation et d'une législation qui permettrait de délivrer aux *curanderos* valides une autorisation d'exercer. En étant reconnus par l'État, cela permettrait aux *curanderos* d'être protégés légalement dans les cas graves, comme la mort d'un patient. C'est dans le but de résoudre cette situation que Carlos de la Portilla, Conseiller de la Commission de Santé du Sénat de la République, a pris contact avec la clinique afin de recueillir des éléments déterminant quels sont les critères à prendre en compte selon eux, dans la qualification d'un *curandero*. Un tel système de qualification de la médecine traditionnelle est extrêmement important, car les résultats engendrés peuvent être extrêmement positifs ou à l'inverse, extrêmement négatifs, selon la pertinence de la solution appliquée. Si les *curanderos* sont mal qualifiés, il sera alors possible que les vrais *curanderos* se trouvent dans l'interdiction de pratiquer la médecine traditionnelle face à la loi, ce qui reviendrait à tuer la médecine traditionnelle. Selon les membres de la clinique, la qualification devrait principalement se fonder sur l'opinion de la communauté dans lesquels le *curandero* pratique et sur sa famille, puisqu'il y a selon eux, une composante héréditaire du savoir qui se manifeste sous la forme du don, caractéristique des *curanderos*.

La manière dont la réforme sera appliquée pourra donc fortement affecter l'avenir de la médecine traditionnelle, tant en bien qu'en mal. Dans le cas positif, l'intégration de la médecine traditionnelle dans le système national de santé permettra aux deux systèmes de fonctionner ensemble efficacement, dans l'intérêt des patients, des autorités et des populations indigènes. Dans le cas négatif, cela reviendrait à attaquer de plein fouet la pratique de la médecine traditionnelle, et limiter les perspectives de transmission.

Les savoirs locaux associés aux plantes médicinales ne peuvent donc pas se résumer à une liste de techniques ou de recettes. Nous aurions l'information, mais l'essence nous échapperait. Nous avons vu que notre intention est au centre de la relation entre l'être humain et la plante, et donc au centre de la médecine traditionnelle, même si elle ne fait pas partie des savoirs de manière intrinsèque.

Les patrons de transmission intergénérationnels se sont de même libéralisés à l'intérieur de la famille, probablement grâce à la revalorisation des savoirs en question, ce qui implique un accès aux savoirs plus aisé. De même, avec la démocratisation du savoir facilité par Internet, l'accès à l'extérieur de la communauté de connaissances relatives à la médecine traditionnelle devient également plus simple. D'un autre côté, l'identité culturelle du peuple d'Amatlán est intimement

liée aux politiques d'éducation publique et la médecine traditionnelle à son intégration au système de santé mexicain

## Conclusion

Après une récession importante au XXe siècle, la pratique de la médecine traditionnelle connaît un regain d'intérêt de la part des chercheurs mais aussi du public en général. À travers l'exemple d'*Atekokolli*, nous avons pu voir comment, au Mexique, une initiative peut permettre la revalorisation des savoirs indigènes, tout en proposant une alternative durable pour son village. La médecine pratiquée au sein de la clinique montre de manière in-situ la relation de respect mutuel et d'équilibre entre les jeunes cousins et l'environnement et permet d'appréhender la manière à travers laquelle la diversité biologique est liée avec l'identité culturelle d'Amatlán.

Que ce soit dans le passé ou dans le présent, les peuples indigènes ont su s'adapter afin de faire perdurer leurs savoirs à travers la transmission intergénérationnelle, face à une société souvent méprisante voire hostile aux valeurs véhiculées par une telle cosmovision. C'est ainsi que l'élaboration du portail Internet de la clinique s'est soldée par l'ouverture d'une nouvelle forme de socialisation et l'intérêt suscité par les savoirs locaux au niveau global n'est plus à démontrer, il suffit de regarder les statistiques du trafic. Devant cette réussite, on peut imaginer la force que donnerait la création d'un réseau Internet coordonné de médecine traditionnelle qui connecte les différentes initiatives déjà en place, modélisé selon la structure des réseaux communautaires de transmission des savoirs indigènes qui a été utilisé depuis la conquête jusqu'au présent afin de faire perdurer la tradition, en intégrant pleinement la médecine traditionnelle et l'organisation communautaire indigène au monde virtuel. La prise d'action dans les domaines de la recherche et du développement, respectivement des savoirs locaux et des peuples indigènes doit maintenant impérativement prendre en compte les composantes physiques et virtuelles de la réalité pour mener à bien leurs démarches.

Au niveau légal, les reformes qui pourraient être soumises prochainement font planer l'espoir d'une meilleure reconnaissance de la médecine traditionnelle, ce qui serait un facteur de revalorisation exceptionnel de la culture indigène. Cela donnerait probablement un deuxième souffle vital à la médecine traditionnelle.

Quoi qu'il arrive, on pourrait dire que Quetzalcóatl veille encore sur son village natal, puisque son nom apporte aujourd'hui un ensemble d'activités économiques permettant à Amatlán de remplir ses besoins fondamentaux, et ainsi de pouvoir éviter un exode rural trop important ou d'ouvrir toute autre porte menant à la perte d'identité culturelle et l'oubli des savoirs locaux nécessaires à la pratique de la médecine traditionnelle.



La transmission des savoirs liés à la médecine traditionnelle dépend néanmoins des générations futures et de l'intérêt qu'elles lui portent. Si les prochaines générations lui sont indifférentes, la pratique de la médecine traditionnelle disparaîtra, et avec elle, ses savoirs. Il est important de prendre conscience de ce qu'implique la diversité culturelle, puisqu'elle nous permet d'observer d'autres schémas culturels externes, qui peuvent être grandement utiles le jour où notre société prendra le mauvais chemin.

Il reste encore une question non résolue, et non moins importante, si l'on perçoit les problèmes posés par une société fondée sur la croissance. Une telle société est-elle durable, et dans le cas contraire, comment passer du concept de croissance à celui d'équilibre ?

## Annexe 1. Arbre généalogique

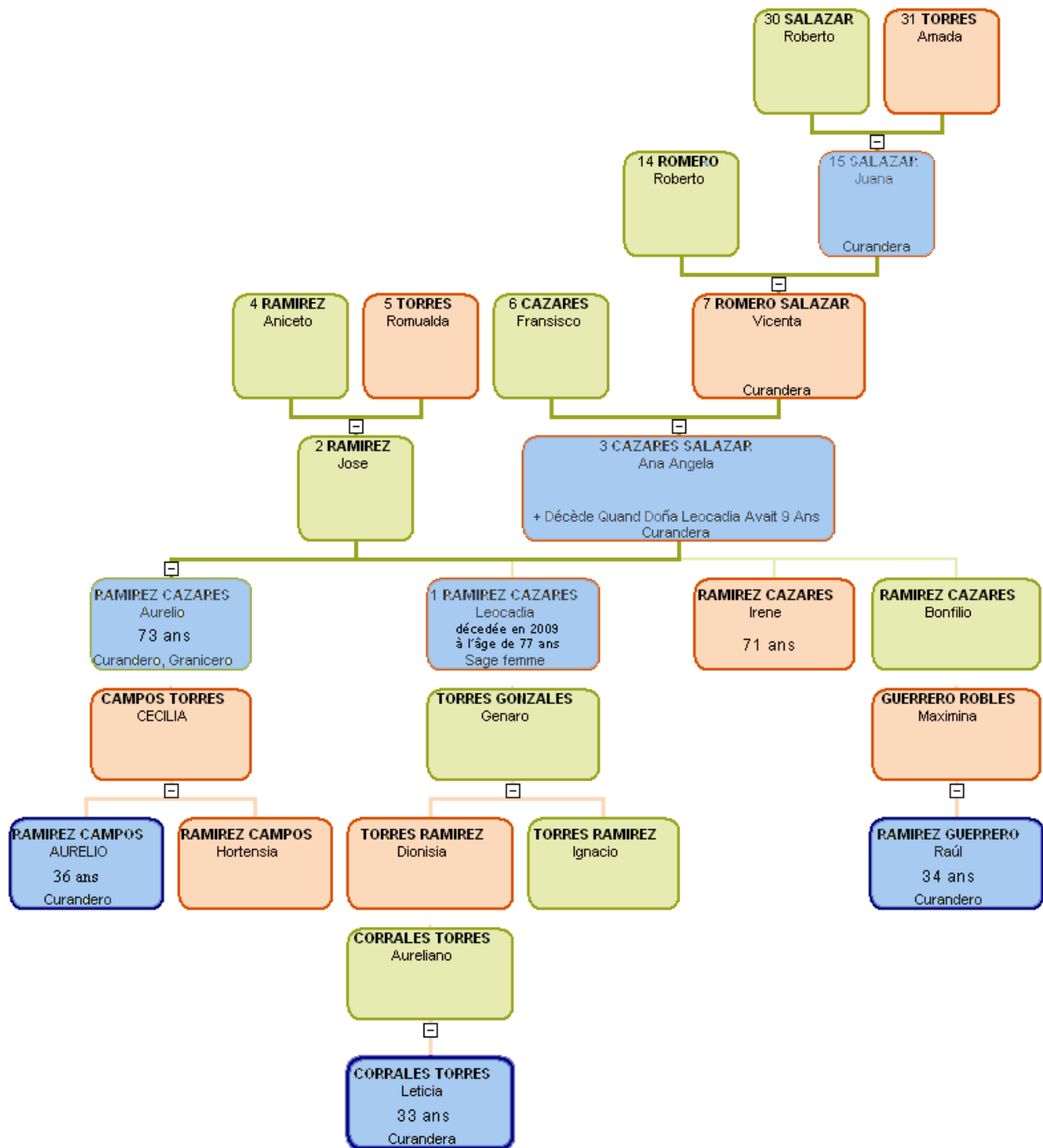


Illustration 4. Arbre généalogique partiel de la famille des membres de l'Atekokolli

## Bibliographie

- Aguirre Beltrán, G., 1994. *Programas de salud en la situación intercultural.*, México: Instituto Indigenista Interamericano.
- Aguirre Beltrán, G., 1992. *Medicina y magia: el proceso de aculturación en la estructura colonial*, México D.F.: Fondo de Cultura Económica.
- Aguirre Beltrán, G., 1978. *La medicina indigena*, Mexico: Universidad Nacional Autonoma de Mexico Instituto de Investigaciones Antropologicas.
- Albores Zarate, B., 1997. *Graniceros*, México D.F.: UNAM.
- Alvarado Peralta, F., 1993. *La Historia de Amatlán de Quetzalcóatl* 1er éd., México D.F.: Centro de Estudios Antropológicos Científicos Artísticos Tradicionales y Lingüísticos "Ce-Acatl".
- Alvarado Peralta, F., 1992. Ce-Acatl Topilztin Quetzalcoatl. *Ce-Acatl*.
- del Amo R., S. & Anaya, A.L., 1982. Importancia de la sistematización de la información sobre plantas medicinales. *Biótica*, 7(2), 293-304.
- Angel, V., 2006. *El secreto de las plantas* 1er éd., México 1re DF.: Castillo.
- Bahuchet, S. & McKey, D., 2005. L'homme et la biodiversité tropicale. *Marty*, 37-55.
- Barraza-Llorens, M., Bertozzi, S., González-Pier, E., Gutiérrez, J.P., 2002. Addressing Inequity In Health And Health Care In Mexico. *Health Affairs*, 21, 47.
- Barrera, A., 1982. La Etnobotánica. *Memorias del Simposio de Etnobotánica*, 21-23.
- Beaucage, P., 1987. Catégories Pratiques et Taxonomie: Notes sur les Classifications et les Pratiques Botaniques des Nahuas (Sierra Norte de Puebla, Mexique). *Recherches Amérindiennes au Quebec*, 17(4), 17-35.
- Berkes, F., 2000. Rediscovery of Traditional Ecological Knowledge as Adaptive Management. *Ecological Applications*, 10(5), 1251-1262.
- Boesch, C., 1998. Chimpanzee and Human Cultures with CA. *Current anthropology*, 39(5), 591-614
- Bonfil Batalla, G., 1991. *Pensar nuestra cultura*, México: Alianza ed.
- Castetter, E., 1944. The Domain of Ethnobiology. *American Naturalist*, 78(775), 158-170.
- Cavalli-Sforza, L., 1982. Theory and observation in cultural transmission. *Science (New York, N.Y.)*, 218(4567), 19-27.
- CDI, 2010. Conceptos generales sobre pueblos indígenas. En ligne  
[http://www.cdi.gob.mx/index.php?option=com\\_content&task=view&id=272&Itemid=587](http://www.cdi.gob.mx/index.php?option=com_content&task=view&id=272&Itemid=587)
- Consulté le 01-09-2010

- CEFP, 2008. *Distribución del Ingreso y desigualdad en México: un análisis sobre la ENIGH 2000–2006*. En ligne  
<http://www.cefp.gob.mx/intr/edocumentos/pdf/cefp/2008/cefp0092008.pdf> -  
 Consulté le 15-06-2010
- CIB, 2010. *Corredor Biológico Chichinautzin*, Centro de investigación biológica. En ligne.  
<http://www.cib.uaem.mx/chichinautzin/Descripcion.PDF> - Consulté le 07-06-2010
- Cruells, M.G., 1998. La docencia de la etnobotánica en la facultad de ciencias. *Proceedings of the 6th Congreso Latinoamericano de Botánica*. p.235.
- Domínguez-Vázquez, G. & Castro-Ramírez, A.E., 2002. Usos medicinales de la familia labiatae en chiapas, México. *Etnobiología*, 2, 19-31.
- Duarte-Gomez, M., 2004. *Políticas nacionales de salud y decisiones locales en México: el caso del Hospital Mixto de Cuetzalan, Puebla*, 388-398
- Evans Shultes, 1941. La Etnobotánica: su alcance y sus objetos. *Caldasia*, (2), 7-12.
- Franch, J.A. & Gispert Cruells, M., 1994. Plantas medicinales para el "temazcal" mexicano. *Estudios de cultura náhuatl*, 15.
- Friedberg, C., 1968. Les méthodes d'enquêtes en ethnobotanique. *Comment mettre en évidence les taxonomies indigènes*. *JATBA*, 15(7–8), 297-334.
- Fuentes-Juárez, G., 2000. *Sobrevivencia de la medicina tradicional*, Tesis, 106p, UAM
- Galeano, E., 1989. *Las venas abiertas de América Latina* 10 éd., Madrid: Siglo Veintiuno de España Editores.
- García, E., 1973. *Modificaciones al sistema de clasificación climática de Köppen : [Para adaptarlo a las condiciones de la República Mexicana]*. 2 éd., México: Universidad Nacional Autónoma de México.
- Gispert, M. & Gómez Campos, A., 2000a. La selva baja caducifolia en México. Dans *Los sistemas agroforestales de latinoamérica y La selva baja caducifolia en México*.
- Gispert, M. & Gómez Campos, A., 2000b. Los saberes tradicionales, ejes centrales en la preservación cultural y el manejo de los recursos vegetales de la selva baja caducifolia. es. *Los sistemas agroforestales de latinoamérica y la selva baja caducifolia en México*. IICA-INIFAPUAEM Cuernavaca, Mor, 191-200.
- Gispert, M. & Rodríguez González, H., 1998. Recursos alimentarios y medicinales entre los coras de la meseta del Nayar y los coras de la zona baja de Nayarit. *Antropología e historia del occidente de México*, 2, 1265-1275.
- Gispert, M., 1998. La Docencia De La Etnobotánica En La Facultad De Ciencias. Dans *Proceedings of the 6th Congreso Latinoamericano de Botánica*. p. 235.
- Gispert, M., 1997. La cultura alimentaria mexicana: fuente de plantas comestibles para el futuro. *Monogr Jard Bot Córdoba*, 5, 51–57.

- Gispert, M., 1996. Desarrollo sustentable: práctica frecuente en el manejo tradicional los recursos vegetales. *Desarrollo sustentable ¿realidad o retórica?*, 6, 42-46.
- Gispert, M., 1992. La etnobotánica en Latinoamérica. Dans *Etnobotánica*.
- Gispert, M. & Gómez Campos, A., 1986. Plantas medicinales silvestres: El proceso de adquisición, transmisión y colectivización del conocimiento vegetal. *Biótica*, 11(2), 113–125.
- Gispert, M., 1981. Les jardins familiaux au Mexique: leur étude dans une communauté rurale nouvelle située en région tropicale humide.
- Gispert, M. et al., 1979. Un nuevo enfoque en la metodología etnobotánica en México. *Medicina Tradicional*, 2(7), 41-53.
- Gomez Salazar, L.D.C. & Chong de la Cruz, I., 1985. *Conocimiento y usos medicinales de la flora de Amatlán, municipio de Tepoztlán, Morelos*, Mexico DF: UNAM.
- Gómez-Pompa, A., 1982. La etnobotánica en México. *Inst. Nal. Sobre Recursos Bióticos*, 7(2), 151–161.
- Greifeld, K., 2004. *Conceptos en la antropología médica: Síndromes culturalmente específicos y el sistema del equilibrio de elementos*, Universidad de Antioquia.
- Hernández Xolocotzi, E., 1982. El Concepto de Etnobotánica. *Memorias del Simposio de Etnobotánica*, 13-18.
- INEGI, 2005. XIII Censo de población y vivienda.
- INEGI, 2003. Cuaderno Estadístico Municipal. Tepoztlán, Estado de Morelos.
- Koerdell, M.M., 1940. Estudios etnobiologicos, I.(\*). *Revista mexicana de estudios antropológicos*.
- Lave, J., 1991. Acquisition des savoirs et pratiques de groupe. *Sociologie et sociétés*, 23(1), 145-162.
- León-Portilla, M., 1997. *La filosofía náhuatl: estudiada en sus fuentes* ; UNAM.
- Leroi-Gourhan, A., 1965. *Le geste et la parole*, Michel.
- Lévi-Strauss, C., 1972. *La pensée sauvage*, Plon.
- Lopez de la Peña, X., 1983. *Medicina Nahuatl: Ensayo documental* M.F.M.,
- Lopez-Austin, A., 1984. *Cuerpo humano e ideología: Las concepciones de los antiguos nahuas I*, Mexico: UNAM.
- Loredo-Medina, O.L., Rodríguez-Chavez, J.M. & Ramos-Espinosa, M.G., 2002. Aprovechamiento de recursos vegetales en una localidad de la reserva de la biosfera mariposa monarca. *Etnobiología*, 2, 32-60.
- Lozoya, X., 1987. La medicina tradicional en México: balance de una década y perspectivas. *Ciess*, 65-74.

- Maldonado Koerdel, M., 1982. Estudios Etnobiológicos - Definiciones, Relaciones y Métodos en la Etnobiología. *Memorias del Simposio de Etnobotánica*.
- Martínez Alfaro, M.A., 1976. Posible metodología a seguir en el estudio de las plantas medicinales mexicanas. *Antropología y Etnobotánica Médicas*, 75-84.
- Mauss, M., 1924. *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques* 1er éd., Paris: Presses universitaires de France.
- Miranda, F., 1963. *Los tipos de vegetación de México y su clasificación*, Chapingo Méx.: Colegio de Postgraduados Escuela Nacional de Agricultura.
- Molina-Salazar, R., Carbajal-de Nova, C. & Fajardo-Ortiz, G., 2010. Financement du système de santé mexicain (1980-2007) et équité. *Pratiques et Organisation des Soins*, 41(2), 129-135.
- Monroy-Ortíz, C., 2006. *Las plantas, compañeras de siempre : la experiencia en Morelos* 1er éd., Cuernavaca: Universidad Autónoma del Estado de Morelos.
- Monroy-Ortíz, C., 2000. *Plantas medicinales utilizadas en el estado de Morelos* 1er éd., Cuernavaca Morelos México: Universidad Autónoma del Estado de Morelos.
- Morales, L., 2002. Ciencia, conocimiento tradicional y etnobotánica. *Etnobiología*, (2), 120-135.
- Morin, E., 1977. *La nature de la nature*, Paris: Editions du Seuil.
- OMS, 2010. *Médecine Traditionnelle*. En ligne.  
[http://www.who.int/topics/traditional\\_medicine/fr/index.html](http://www.who.int/topics/traditional_medicine/fr/index.html) Consulté le 15-07-2010
- Parkswatch, 2010. *México : Corredor Biológico Chichinautzin*. En ligne.  
[http://www.parkswatch.org/parkprofiles/pdf/chbc\\_spa.pdf](http://www.parkswatch.org/parkprofiles/pdf/chbc_spa.pdf) - Consulté le 07-06-2010.
- Paso y Troncoso, 1903. *Leyenda de los soles : continuada con otras leyendas y noticias. Relación anónima, escrita en lengua mexicana el año 1558*, México.
- Quezada, N., 1991. The Inquisition's Repression of Curanderos. Dans *Cultural encounters: the impact of the Inquisition in Spain and the New World*. University of California Press, p. 37-56.
- Redfield, R., Linton, R. & Herskovits, M.J., 1936. Memorandum for the Study of Acculturation. *American Anthropologist*, 38(1), 149-152.
- Rodríguez González, H., 2010. *Communication personnelle*. Maître en Science. Technicien Académique Associé "C" de T. C. attaché au Lab. d'Etnobotanique, Faculté des sciences, UNAM.
- Rojas A. M., 2009. *Tratado de Medicina Tradicional Mexicana. Bases históricas, teoría y práctica clínico-terapéutica*. Editorial Tlahui-Educa. Primera edición Cuernavaca, Morelos.

- Rzedowski, J., 1978. *Vegetación de México* 1er éd., México: Editorial Limusa.
- Tamez, S. & Moreno, P., 2000. La seguridad social en América Latina. *Tratado Latinoamericano de Sociología del Trabajo*, UAM, 515-534.
- Toledo, V.M., 1996. Saberes indígenas y modernización en América Latina: historia de una ignominia tropical. *Etnoecológica*, 3(4-5), 135–147.
- Toledo, V.M., 1992. What is ethnoecology? Origins, scope and implications of a rising discipline. *Etnoecológica*, 1(1), 5–21.
- UNESCO, 2010. *Systèmes de savoirs locaux et autochtones LINKS*. En ligne.  
[http://portal.unesco.org/science/fr/ev.php-URL\\_ID=2034&URL\\_DO=DO\\_TOPIC&URL\\_SECTION=201.html](http://portal.unesco.org/science/fr/ev.php-URL_ID=2034&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html) -  
 Consulté le 15-08-2010.
- Torkelson, A., 1996. *The cross name index to medicinal plants*, Boca Raton Fla.: CRC Pr.
- Wade Davis, E., 1985. Ethnobotany: An Old Practice, A New Discipline. *Ethnobotany: Evolution of a Discipline*, 40-51.